

L'engagement citoyen en faveur de la protection de la nature et de l'environnement

en Rhône-Alpes dans les années 60 - 80



Par Arthur Bachmann

Sous la Direction d'Anne Fretel

En réponse à la commande de la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère et dans le cadre de mon stage de fin d'étude.

Note sur l'Image

Il s'agit de l'affiche du film « Tous au Larzac ». Ce documentaire retrace la lutte de paysans de 1971 à 1981 ayant défendu leurs terres contre un projet de l'état. Ce film faisait référence au sein de mon association et il m'a accompagné tout au long de mon stage car il traite avec brio un sujet proche du mien.

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier les militants qui ont accepté de me rencontrer dans le cadre d'un entretien : Antoine Jammes, Jean-Alix Martinez, Jean Sivardière, Juliette Boucherle, Jean-François Noblet, Robert Javellas, Max Guillermet, François Grosjean, Hubert Tournier, André Garin, Genevieve Jonot, Jean Jonot et Jean-Pierre Feuvrier. Bien que cet exercice avec la présence d'une caméra ne soit pas forcément agréable au premier abord, ils ont su s'ouvrir et me surprendre.

Je remercie également l'équipe salariée de la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère. Ces derniers m'ont tout de suite intégré à l'équipe et n'ont pas hésité à me consacrer du temps si j'en formulais le besoin.

Alain Rougier qui a su être présent pour m'aider à réorienter mon sujet, tout en me laissant une réelle autonomie et liberté.

Anne Fretel pour avoir répondu à toutes mes questions au fur et à mesure du stage et avoir su encadrer l'écriture de ce rapport.

Je remercie également la MRE et la MI pour avoir su se plonger dans cette riche problématique afin de me prodiguer leurs formations et conseils.

Enfin, je remercie Sylvie, Richard et Noémie pour le temps passé à la relecture attentive de ce mémoire.

Sommaire

PARTIE 1 : Le déroulé du stage

I°) Présentation de la MNEI

- 1. Création de la structure**
- 2. L'objet de l'association**
- 3. L'équipe de la MNEI**

II°) Les objectifs du stage

- 1. Pourquoi vouloir réaliser un « recueil de mémoires ? »**
- 2. Le début de la collecte de mémoires : de la boutique des sciences à la première stagiaire**
 - a. Le lancement du projet « mémoires de citoyen »
 - b. Le premier stage en recherche à la MRE
- 3. Les objectifs du stage**
 - a. Les objectifs du stage décrit lors de mon entretien
 - b. Reformulation des objectifs après quelques jours de travail
 - c. Les objectifs finaux du stage

III°) Les difficultés rencontrées

- 1. Un manque d'intention scénaristique pour le film**
- 2. La caméra : un outil technique difficile à maîtriser**
 - a. Le cadrage
 - b. Le son
- 3. Peut-on concilier une posture d'entretien sociologique et d'interview journalistique ?**
 - a. Le travail de Tsilia (stagiaire précédente): modèle ou appui ?
 - b. Forces et faiblesses des approches journalistiques et sociologiques

IV°) La méthodologie mise en œuvre pour contourner les problèmes d'intention et de technique

- 1. L'intégration au sein de la MNEI**
- 2. S'adapter aux problèmes techniques : de l'auto-formation à la formation encadrée par la maison de l'image**
- 3. Une préparation rigoureuse des entretiens sur le fond**
 - a. Vers la création d'un carnet d'adresses
 - b. La sélection et les recherches sur les profils
 - c. La grille d'analyse

V°) La réalisation du produit fini : des entretiens filmés à la réalisation des courts-métrages

- 1. Déroulé et réalisation des entretiens**
 - a. La mise en place des entretiens
 - b. Le déroulé des entretiens

c. L'analyse des entretiens

2. Réalisation d'un produit fini

a. Prendre en main les techniques du montage vidéo : Le court métrage « parcours de militant »

b. Définir les grandes lignes du court-métrage final

c. L'écriture du scénario

d. Le montage vidéo

3. Synthèse sous forme de tableau de bord

PARTIE 2 : En quoi les engagements des militants des années 70 permettent de comprendre les différentes étapes du processus d'engagement ?

I°) L'étude des « carrières militantes »

1. L'engagement et la sociologie de l'engagement

a. Qu'est ce qu'un militant ?

b. Comment étudie-t-on l'engagement ?

c. L'engagement comme processus : « les carrières militantes »

2. Les déterminants de l'engagement en faveur de la PNE

a. L'éducation

b. Une sensibilité précoce à l'environnement

c. La connaissance d'une autre forme d'engagement

II°) Les années 70 comme déclic de l'engagement en faveur de la PNE ?

1. Les multiples facettes du militant écologiste

a. Du naturaliste à l'environnementaliste

b. La naissance de la PNE en Rhône-Alpes

c. L'expert militant

2. Le poids des années 68

a. Le processus d'environnementalisation de la société française

b. L'engagement comme déclic permis par les luttes

c. La création d'un univers de contestation cohérent ?

d. Les autres formes de déclics

III°) La poursuite du processus d'engagement : seulement une question d'éthique ?

1. Le sens donné à l'engagement

a. Un engagement se vivant comme une évidence

b. L'engagement : une construction sociale du désir

2. Le militantisme : entre altruisme et égoïsme ?

a. Les rétributions du militantisme

b. Un sentiment de « sacrifice » partiel

3. Les limites de l'étude

a. Liste non exhaustive des limites

b. Un second sujet traité en surface

PARTIE 3 : Bibliographie, sources des images et annexes

I°) Bibliographie

II°) Sources des images

III°) Annexes

- a. Offre de stage MNEI
- b. Compte rendu André Garin
- c. Synthèse du mémoire

Introduction

Souhaitant depuis longtemps travailler dans sur les thèmes de « l'écologie », la MNEI (Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère) semblait être le lieu idéal. En effet, la MNEI est une association loi de 1901 qui encadre la vie inter-associative de 39 associations dans le domaine de la protection de la nature et de l'environnement (PNE¹). A mon entrée dans le master 2 APIESS, j'hésitais fortement entre un semestre de recherche et un semestre en stage. Le stage que je viens de finir à la MNEI consistait à réaliser un « travail de mémoire » ; le travail que j'ai réalisé durant ce stage se trouve donc à la croisée de la recherche et du monde associatif.

J'avais pour mission de réaliser un travail de mémoire sur « l'engagement militant en faveur de la nature et de l'environnement ». Cette demande a été motivée par le fait que la première génération de militants ayant œuvré pour la PNE dans les années 60-70 commence progressivement à disparaître. Ma mission consiste donc à récolter leurs témoignages (sous forme d'enregistrements vidéo) afin que ces derniers ne soient pas irrémédiablement perdus. Une fois cette récolte de témoignages achevée, je devais débiter la création d'un produit culturel de valorisation de cette mémoire pour le grand public. Cette mission comportant donc à la fois un grand travail de recherche théorique (historique, biographique, etc.) et un travail de terrain très régulier (déplacements en Rhône-Alpes pour réaliser des entretiens filmés) c'est donc la perspective d'être à mi-chemin entre le monde de la recherche et le monde professionnel qui a grandement suscité mon intérêt. Ce n'est cependant pas le seul élément qui m'a poussé à choisir ce stage : il se situe dans une région très dynamique en matière de protection de l'environnement. De plus, mon travail s'étendait sur 5 départements, il m'a fait rencontrer de très nombreuses associations de protection de la nature et de l'environnement.

Mes attentes étaient donc nombreuses : tout d'abord comprendre et acquérir des bases pour plusieurs types de métiers dans les associations environnementalistes. Mais également profiter des 39 associations membres de la MNEI pour avoir une vue d'ensemble des initiatives et associations à l'échelle de la région Rhône-Alpes et repérer celles qui pourraient être susceptibles de m'offrir un emploi.

Le document que vous allez lire s'articulera en deux grandes parties qui seront ensuite suivi par une bibliographie et des annexes. Dans le premier temps, j'expliquerai le déroulé de

¹ L'acronyme PNE sera employé tout au long de ce rapport. D'une part pour simplifier la rédaction et d'autre part car il recouvre une typologie d'engagement plus large qu'un terme comme « écologie ». Nous verrons cela plus dans détails dans la PARTIE 2 à la page 53 de ce rapport.

mon stage. Je commencerai par présenter la structure dans laquelle je suis intervenu, mes missions dans cette dernière, les difficultés que j'ai rencontrées, les solutions que j'ai trouvées face à ces difficultés et enfin le produit fini que j'ai présenté à mon association. Dans un deuxième temps, j'aborderai une démarche plus réflexive basée sur les observations que j'ai pu faire durant mon stage ainsi que sur des lectures scientifiques. Je me demanderai en quoi les engagements des militants des années 70 permettent de comprendre les différentes étapes du processus d'engagement. Pour cela j'étudierai le processus d'engagement lors de trois étapes : l'étape embryonnaire où j'étudierai les déterminants de l'engagement, l'étape correspondant au début de l'engagement où je mettrai en valeur les déclics de l'engagement, je finirai enfin par m'intéresser à l'engagement lorsqu'il est inscrit dans le temps long.

PARTIE 1 :

Du recueil de mémoires à la réalisation d'un court métrage

I. Présentation de la MNEI

1. Création de la structure

La Maison de la Nature et de l'Environnement Isère est une association loi 1901. Elle a été créée en 1985 par 10 associations : l'Association pour le Développement des Transports en Commun (ADTC), l'Association pour une Gestion Durable de l'Energie (AGEDEN), les Amis de la Nature, les Amis de la Terre Isère, La Ligue de Protection des Oiseaux, section Isère (LPO Isère) la Fédération Rhône-Alpes pour la Protection de la Nature section Isère (FRAPNA Isère), Grimpeurs des Alpes (GDA), Grenoble Université Montagne (GUM), Jeunes et Nature, Nature et Progrès. Ces dix associations fondatrices ont aujourd'hui été rejointes par 29 autres associations, pour un total de 39 associations adhérentes.



Image 2 : Photographie extérieure de la MNEI

Ces associations avaient en commun d'œuvrer dans le champ de la « protection de la nature et de l'environnement » elles ont donc créé la MNEI pour « faciliter et accompagner leurs projets inter associatifs ainsi que pour diffuser la « culture environnementale ».

2. L'objet de l'association²

-Faciliter et accompagner les relations entre les associations membres

L'un des principaux services rendus est la gestion et l'entretien du bâtiment situé au 5 place Bir Hakkeim à Grenoble. La MNEI loue plusieurs locaux à 13 associations adhérentes. De plus, 5 salles de réunion ainsi qu'une cafétéria sont mises à la disposition des associations adhérentes n'ayant pas un local fixe. La concentration de nombreux locaux, réunions, activités, d'associations de la PNE dans un même lieu a pour but de donner plus de visibilité et crée une réelle dynamique inter-associative à Grenoble.

Outre la gestion de ce lieu, la MNEI met en commun plusieurs services : son service de communication et d'infographie. Toutes les associations n'ont pas la possibilité de posséder leurs propres services de communication et d'infographie, la MNEI propose donc ces services aux associations adhérentes. La MNEI met aussi en commun de nombreux outils : photocopieuses, caméras, vélos, etc.

-Diffuser la culture environnementale

La mise en commun de tous ces outils et services permet à la MNEI de mettre en place de nombreuses actions de diffusion de la culture environnementale. Ce second objectif prend différentes formes : des actions de sensibilisation, de réflexion ou encore des apports de connaissances sur la nature et l'environnement. Si l'on se concentre sur les principales actions de diffusion de la culture environnementale on peut citer :

-Les actions du pôle documentaire de la MNEI, dont les thématiques sont proches de la PNE. La médiathèque de ce pôle dispose notamment d'ouvrages, de jeux, de films et périodiques sur des thèmes allant de l'agriculture à l'ornithologie, en passant par les sciences sociales et les « romans nature ». Le pôle documentaire organise également chaque année deux prix du livre : Le prix du livre environnement et le concours « lire pour demain : les livres environnement des lycéens de Rhône-Alpes ».

² Une présentation de l'association est également disponible sur leur site : <http://www.mnei.fr/index.php/nous-connaitre/presentation/>

-Le salon « Naturissima³ », qui offre pendant 5 jours au sein d'Alpexpo (centre d'exposition de 27 000 m²) des conférences, des tables rondes, des spectacles et des ateliers autour de la PNE.

-Plusieurs animations et formations, notamment autour du super héros « Justin geste » qui accompagne diverses structures dans la mise en place d'éco-gestes quotidiens.

3. L'équipe de la MNEI⁴

La MNEI est constituée d'un bureau de trois membres : un président, un secrétaire général et un trésorier. Elle est également constituée d'une équipe de 10 salariés :

-Un directeur chargé de coordonner et d'animer l'équipe et la vie de la MNEI

-Une assistante de direction, responsable administrative, chargée d'accompagner le directeur dans ses missions et d'effectuer les tâches administrative de la MNEI (et certaines tâches des associations membres).

-Une comptable, chargée de tenir à jour la comptabilité de l'association (ainsi que celle de certaines associations membres ?)

-Une hôtesse d'accueil, chargée d'orienter et d'aider les visiteurs de la MNEI et les membres des associations (organiser les locations de salles, de matériel, répondre aux questions diverses...)

-Une documentaliste, chargée de faire vivre la médiathèque de la MNEI à la fois en effectuant des permanences dans celle-ci ou en organisant des projets tels que des prix du livre (présentés ci-dessus) ou des animations jeunesse.

-Une chargée de communication, relations presse, chargée de mettre en valeur le travail de la MNEI, des associations membres et d'animer la vie inter-associative.

-Une infographiste, illustratrice, vidéo, chargée de réaliser des supports (vidéos, affiches...) pour la MNEI et pour les associations membres

-Une chargée de développement « ateliers pratiques et formations professionnelles », qui propose des ateliers et des formations à des structures extérieures (entreprises, collectivités...)

³ <http://www.naturissima.com/>

⁴ Une présentation des fonctions de chaque salarié est également disponible sur leur site : <http://www.mnei.fr/index.php/nous-connaitre/equipe/>

-Un chargé de maintenance, effectuant des travaux de maintenance dans l'ensemble du bâtiment, pour la MNEI et les associations adhérentes. Il peut également réaliser des travaux de plus grande envergure (peinture, fabrication de composteurs, de meubles...)

-Une chargée d'entretien, chargée d'entretenir les locaux de l'ensemble des associations, leurs salles de réunion ainsi que les espaces communs.

II. Les objectifs du stage

1. Pourquoi vouloir réaliser « un recueil de mémoires » ?

L'idée de réaliser un « recueil de mémoires » sur les militants engagés dans la PNE n'est pas née à la MNEI. Tout d'abord, cette démarche s'inscrit dans une dynamique de la recherche en sociologie actuelle. Si la sociologie de l'engagement réalisait surtout de grandes monographies d'associations, de syndicats ou de partis dans les années 60-70, elle s'intéresse depuis une trentaine d'années à l'échelle individuelle. La recherche ne s'intéresse plus alors qu'aux variables sociales de vie et de recrutement à l'échelle des associations, et s'ouvre également aux « carrières militantes⁵ » de chacun. Dès lors, l'engagement n'est plus vu comme une somme de variables sociales s'imposant à l'individu et le poussant à s'engager ou non, l'engagement devient une activité sociale propre à chaque individu. On commence alors à s'intéresser aux « carrières militantes ».

C'est donc dans l'idée d'une approche individualiste (et non plus holiste) que la Maison Rhodienne de l'Environnement⁶ (MRE) a commencé à se questionner sur ses militants au début de l'année 2010. Cette année là, la MRE et ses associations adhérentes s'interrogent sur le « délitement » du militantisme dans leurs structures. Même si l'idée n'a pas été formulée ainsi, ce questionnement a pour but d'interroger le stéréotype qui voudrait que les années 60-70 étaient l'âge d'or du militantisme ; les militants étaient alors moins « individualistes » et plus prompts à s'engager pleinement, contrairement aux jeunes d'aujourd'hui. Ayant conscience que cette vision des années « post soixante-huitardes » était en partie fantasmée, ils ont voulu mener une réelle recherche sur les militants engagés durant cette période. La motivation vient donc de la représentation collective que les associations se font des années 60-70. Néanmoins, ce fantasme de l'âge d'or du militantisme est souvent discuté dans de nombreuses associations, sans pour autant passer par une phase de « recherche ». Le point qui a particulièrement motivé la MRE et l'a décidée à s'investir dans cette recherche a été la conscience du vieillissement de cette génération militante.

⁵ La notion de « carrière militante » renvoie directement à la tradition interactionniste de l'école de Chicago. Cette notion sera expliquée plus en détails dans la partie 2 de ce document.

⁶ Partenaire et « équivalent lyonnais » de la MNEI

Le noyau central des bénévoles des associations membre de la MRE et de la MNEI s'est, pour la plupart, engagé durant les années 60-70. Or, cette génération de militant va progressivement disparaître. Le recueil de leur mémoire, de leurs témoignages et de leurs anecdotes intéresse donc fortement la MRE. Ils n'avaient toutefois pas l'idée de se limiter à une « collecte » de mémoires, il leur semblait essentiel de les analyser. L'étude des enjeux historiques, politiques, sociaux et la façon dont les militants se sont interrogés et ont agi en conséquence doit permettre d'empêcher toute « rupture » entre les générations militantes. En effet, le contexte, les modes d'action, d'organisations propres aux décennies passées doivent être transmis aux jeunes générations afin de « nourrir le présent avec le passé⁷ ». On comprend bien que l'objectif sous tendu est de « transmettre » cette mémoire à la jeune génération militante afin de nourrir leur propre dynamique d'engagement.

2. Le début de la collecte de mémoires : la boutique des sciences et la première stagiaire

a. Le lancement du projet « mémoires de citoyens »

En 2013, la MRE pousse plus loin la réflexion et commence à envisager la création d'un « objet culturel » : exposition de photographies, pièce de théâtre ou film autour d'un « recueil de mémoires des militants ». La MRE se tourne alors vers la MNEI, avec laquelle elle travaille déjà sur de nombreux projets, tels que les prix du livre. En se tournant vers la MNEI, la MRE a pour objectif d'inscrire sa réflexion à l'échelle régionale⁸ et plus seulement départementale. Les deux associations comprennent que la création de cet objet culturel comporte trois étapes : une étape de « collecte » de mémoires, une étape « d'analyse » de cette collecte et enfin, une étape de « mise en valeur » ou de « vulgarisation » de cette collecte.

Assumant la dimension très théorique et axée vers la recherche des deux premières étapes menant à l'objet culturel, la MRE commence à s'intéresser au dispositif « la Boutique des Sciences ». La Boutique des Sciences est un dispositif de l'université de Lyon permettant à « la société civile organisée de bénéficier de l'appui de chercheurs universitaires »⁹. Cet appui de chercheurs s'effectue par l'envoi d'étudiants de master encadrés de près par des chercheurs.

Les deux associations décident d'inscrire cette mission de mémoire, dorénavant appelée « mémoires de citoyens », dans leur prochaine Convention Pluriannuelle d'Objectifs (CPO) auprès de la région. Il est expliqué dans la CPO que le projet serait pris en charge par la MRE la

⁷ Cette citation conclut la commande de stage de la MNEI

⁸ La MRE et la MNEI sont toutes deux des structures « départementales », néanmoins il s'agit des deux seules structures de ce type en Rhône-Alpes, si de telles structures existaient en Savoie, dans la Drôme ou en Ardèche, elles auraient été sollicitées.

⁹ Pour plus de détails sur le dispositif de la boutique des sciences, se référer à leur page internet : <http://www.universite-lyon.fr/science-societe/boutique-des-sciences-239852.kjsp?RH=1374824559314&RF=1374824559314>

première année et par la MNEI la deuxième année. En fonction des avancées et des moyens restants au terme de ces deux ans, les missions seront repartagées lors de la troisième année.

b. Le premier stage en recherche à la MRE

La MRE décide donc de faire appel à l'Université de Lyon via le dispositif de « la Boutique des Sciences » pour reformuler sa commande et disposer d'un stagiaire au profil « recherche » encadré méthodologiquement de très près. Une étudiante en sociologie : Tsilia Poussin¹⁰, a commencé le recueil de mémoires l'an dernier. Elle a donné de nombreux cadres à la recherche que j'ai reprise pour mon compte au sein de son mémoire de recherche¹¹.

-Elle a concentré ses recherches sur 3 des 8 départements de Rhône-Alpes : La Loire, Le Rhône et l'Ain, laissant les 5 autres départements aux stagiaires suivants.

-Elle a dressé un portrait des principales associations ayant œuvré historiquement dans la PNE à l'échelle de la région Rhône-Alpes. Son travail historique et son identification des acteurs et institutions locales m'a permis de gagner du temps dans la prise de contact avec les militants pour les entretiens.

Elle aborde de nombreux autres thèmes tels que la dimension altruiste de l'engagement militant ou la posture de sociologue-engagé dont je m'inspirerai en partie dans la suite de mon propos. Elle a également développé tout un discours autour de la façon dont le militant pense son action dans un territoire, thème qui ne recoupe cependant pas mes interrogations personnelles.

3. Les objectifs du stage

a. Les objectifs du stage décrits lors de mon entretien

Le contexte du stage est le même que celui de Tsilia Poussin : dans un contexte de vieillissement de la génération de militants des années 1960-70, la MNEI souhaite recueillir

¹⁰ Les autres membres des équipes de la MRE ou de la MNEI seront appelés par leur statut (directeur, comptable, documentaliste, etc.), cependant nous nommerons la stagiaire de l'an passé par son nom. Ceci à la fois par commodité rédactionnelle, mais également parce que nous appréhenderons son travail comme un travail de recherche à part entière, son mémoire est d'ailleurs cité dans la bibliographie. Ainsi, Tsilia Poussin sera nommé comme tout autre auteur de sciences sociales ayant travaillé sur l'engagement.

¹¹ POUSSIN Tsilia, 2014, *La protection de la nature et de l'environnement, des vécus militants à la mémoire collective*, Mémoire de master : Sociologie appliquée au développement local, Université Lyon 2, Lyon, 91p.

leurs mémoires avant qu'elles ne disparaissent. L'objectif général est donc toujours d'empêcher la « rupture » de connaissances, de savoirs entre les générations militantes via la construction d'un objet culturel de vulgarisation. Néanmoins, les missions que l'on m'a confiées ont été plus précises :

-S'approprier le sujet et son contexte puis formuler une problématique

Je devais donc connaître à la fois les bases des mouvements écologistes et naturalistes à l'échelle nationale et surtout à l'échelle régionale, par des lectures scientifiques mais également de journaux, de comptes-rendus d'associations ou des vidéos d'archive. Une fois le contexte compris, je pouvais donc formuler une problématique afin de choisir un angle d'attaque pour traiter le sujet.

-Réaliser une quinzaine d'entretiens filmés¹² avec des citoyens engagés

Je dois mettre sur pieds une méthodologie d'entretien permettant d'obtenir des informations utiles pour une analyse sociologique de l'engagement.

Je devais ensuite réaliser une quinzaine d'interviews¹³ montrant à la fois la diversité des engagements en faveur de l'environnement (militants et non militants ; personnes engagées dans la protection de la faune et de la flore, engagées contre le nucléaire, pour la mobilité douce, l'agriculture biologique...) et ne se concentrant pas que sur l'Isère (essayer de contacter des militants de l'Ain, de la Drôme et des deux Savoie).

-Réfléchir à des pistes de valorisation culturelle.

Au départ, je devais réfléchir à des pistes pour un film sur le sujet de l'engagement citoyen et réaliser des images de qualité utilisables dans cette logique (sans forcément travailler à leur réalisation). Il est à noter que l'idée de réaliser un court métrage n'a pas été officiellement décidée avant le 25 Juin 2015 lors d'une réunion avec la Maison de l'Image de Grenoble et la MRE.

b. Reformulation des objectifs après quelques jours de travail

Le 23 mars 2015, lors de ma première journée de stage, mon tuteur et directeur de la structure m'a expliqué mes objectifs : réaliser des interviews qui pourront servir par la suite à créer un « film documentaire ». Il a néanmoins précisé que l'idée de faire un film n'était pas encore certaine puisque qu'il n'en avait pas encore parlé à notre partenaire : la MRE. Ils s'étaient juste mis d'accord sur l'idée de réaliser un « support culturel », sans savoir quel public serait visé ou encore la nature de ce support.

Mon directeur avait néanmoins prévu un rendez-vous à Lyon avec la MRE dès la deuxième semaine de stage : le 1^{er} avril 2015. Cette réunion avait pour but de fixer les objectifs précis du projet « mémoire de citoyen » et donc de mon stage. Nous devions notamment trancher la question du choix du film comme support culturel. Durant mes dix premiers jours de stage je me suis donc immergé dans le travail de Tsilia Poussin, la stagiaire de la MRE en 2014 et j'ai

¹² Il est à noter que les entretiens de Tsilia Poussin possède un enregistrement son mais pas d'images, ceci posera de nombreuses questions de méthode dans la suite de mon travail

¹³ Ce chiffre est un objectif qui ne doit pas être forcément atteint, quinze représente le nombre d'entretiens réalisés par Tsilia Poussin

tenté de faire la liste de toutes les questions que nous devons trancher avec la MRE. J'ai donc posé plusieurs questions lors de cette réunion du 1^{er} avril 2015 :

- A quel public se destine ce recueil de mémoires ? J'avais remarqué que le mémoire de Tsilia Poussin avait comme objectif de recréer une cohésion interne entre les associations très diverses de la MRE. On m'a cependant expliqué que mon recueil devait toucher le « grand public » et pas seulement les associations membres de la MRE et de la MNEI. C'est seulement après la réunion que j'ai compris que la notion de « grand public » était trop vaste pour orienter un support culturel efficace et que l'on devait plutôt cibler plusieurs publics (en les énumérant).
- Réalisons-nous un film ou réfléchissons-nous à d'autres formes de valorisation culturelle ? Après discussion, la MRE accepte l'idée d'un film malgré quelques réserves émises au premier abord. Ce film devra être constitué de morceaux d'interviews auxquelles nous trouverons un sens après avoir amassé suffisamment d'heures d'entretiens. Ce film ne sera pas monté par moi, mais par le ou les prochains stagiaires qui reprendront mes morceaux d'interviews pour les incorporer à leur montage.
- Dois-je mettre l'accent sur certaines thématiques dans mes entretiens ? Comme par exemple la dialectique « engagement individuel – engagement collectif » ou bien « lutte locale – lutte globale », etc. On m'a expliqué qu'aucune thématique ne devait à priori être mise en avant et que je devais réaliser ces entretiens le plus librement possible.
- Que faire si les militants me parlent du militantisme actuel ? J'avais anticipé le fait que si je demandais à un militant des années 70-80 de parler de son engagement, il me parlerait de l'engagement des jeunes. Et qu'il établirait nécessairement une comparaison (positive ou négative) entre les luttes passées et les luttes actuelles. La MRE et la MNEI m'ont expliqué que ce n'était pas le sujet et que je ne devais pas trop aborder ce thème.

c. Les objectifs finaux du stage

Plusieurs problèmes m'ont cependant amené à reformuler ma mission, d'abord à la marge, puis de façon assez profonde. En effet, bien que mes entretiens ne portaient que sur leur engagement passé ; tous les militants ont abordé lors de nos discussions le thème de l'engagement de la jeunesse. Et je voyais s'accumuler énormément de matière et d'analyse sur ce sujet. De plus, j'ai rapidement compris que la stratégie consistant à accumuler des entretiens ne permettrait pas de créer un film cohérent, mon stage faisait donc perdre du temps et de l'argent à la MNEI. Après avoir expliqué les problèmes à mon tuteur, une réunion fut organisée le 25 juin 2015 afin de fixer, plus précisément encore, les objectifs du projet « mémoire de citoyen ».

Rapidement la MRE a tenu un discours différent de celui qu'elle avait tenu lors de notre première rencontre : il fallait lier l'engagement d'hier et l'engagement d'aujourd'hui dans le documentaire. Ce dernier devait servir de réel support pour encourager l'engagement militant. Mes quelques mois de stage nous avait également permis de comprendre les limites techniques du matériel à notre disposition. Nous devons donc envisager l'aide de professionnels si nous voulions réaliser un documentaire à la hauteur de nos attentes.

De ce fait, ma mission évolua à nouveau : les limites et pistes de recherche que j'avais explorées devais être analysées et transmises rapidement aux prochains stagiaires pour leur permettre de commencer rapidement la réalisation d'image pour le film. De plus, pour réaliser ce film la MRE et la MNEI auront besoin que la région continue à financer notre projet. Je fus

donc chargé de réaliser un court métrage qui servirait de support à la prochaine demande de financement. Cette vidéo devait donner à voir ce qu'il serait possible de réaliser et donc encourager la région à nous aider.

Je ne devais donc plus amasser de la matière pour un film prochain, mais d'ores et déjà réaliser et monter un court métrage. De plus, le profil des prochains stagiaires nécessitant un profil plus technique (école de cinéma), je me devais de réaliser une analyse sociologique globale et vulgarisée. En effet, le prochain stagiaire devra commencer par rédiger un scénario précis avant de réaliser son film. Ainsi, il devra à la lecture des documents que je lui transmettrai, cerner le sujet et trouver un angle d'attaque pour explorer efficacement la thématique de l'engagement citoyen en faveur de la PNE durant les années 70.

III. Les difficultés rencontrées

La MNEI m'a embauché pour explorer la faisabilité d'un film documentaire. La MNEI et moi-même n'étant pas spécialistes de la réalisation cinématographique nous avons découvert ensemble les difficultés et les enjeux propres à ce processus créatif. C'est cet unique point qui a créé mes deux principaux problèmes : les problèmes techniques, induits par l'utilisation d'une caméra et les problèmes de fond liés au fait que le film documentaire n'avait pas de scénario précis.

1. Un manque d'intention scénaristique pour le film

La réunion du 1^{er} avril avait donc acté l'idée de réaliser un film ; sans trop savoir le public visé ni le scénario exact, si ce n'est « l'engagement des citoyens engagés dans la PNE dans les années 60 – 70 ». Dès lors, j'ai vécu ma mission comme celle d'un « éclaireur » : je ne devais pas réaliser de film, mais voir si ce dernier était réalisable et commencer à amasser de la matière. Il a été très compliqué d'accepter l'idée que je ne rendrai pas un produit fini mais seulement des « pistes ». Cela m'a néanmoins poussé à retranscrire mes entretiens, à les analyser via des comptes-rendus qui n'auraient sans doute pas été aussi réguliers et approfondis si je ne les avais destinés qu'à moi-même.

Une fois le premier entretien réalisé, retranscrit et analysé, j'ai compris deux choses : d'une part que la richesse des thèmes abordés pouvait effectivement permettre de réaliser un documentaire. D'autre part, que cette même richesse devait être davantage cadrée si l'on voulait réaliser un documentaire de qualité. Ainsi, le 13 avril, je suis retourné voir mon directeur, je lui ai dit que je ne pensais pas qu'on pouvait réaliser un film sans intention plus précise et que le fait d'accumuler des vidéos ne créerait pas un sujet à posteriori. Nous avons donc décidé de faire appel à une association de vidéo pour nous aider et nous avons fixé un rendez-vous au 30 avril. Le 24 avril, j'ai eu une nouvelle réunion avec mon directeur pour lui expliquer que les entretiens étaient passionnants mais qu'on devait définir un scénario, un public cible, une durée : une intention.

La réunion du 30 avril avec la Maison de l'Image (MI) s'est révélée très utile. Elle a d'une part servi à acter mes inquiétudes sur les problèmes dus à l'absence d'intention précise. Elle a

également fait prendre conscience à mon directeur et à moi-même d'un second problème : les problèmes techniques que pouvaient supposer des entretiens filmés.

2. La caméra : un outil technique difficile à maîtriser

Lors de notre rencontre avec la MI, cette dernière a donc mis le doigt sur les problèmes de fond : il faut écrire un scénario précis avant de partir faire des interviews ; mais elle a également insisté sur les problèmes de forme auxquels nous nous exposons, c'est-à-dire les problèmes dus à l'utilisation d'une caméra.

Cela m'a effectivement posé de nombreux problèmes. Avant ce stage je n'avais jamais utilisé une caméra, la présence de la caméra s'est donc révélée difficile à gérer durant les premiers entretiens. Et ce pour plusieurs raisons :

a. Le cadrage



Image 3 & 4 : Photos extraites de l'interview de Robert Javellas

Je ne pouvais pas rester derrière la caméra durant toute la durée de l'entretien, sinon les personnes interrogées ne se seraient pas ouvertes et n'auraient pas pu «oublier la caméra». Puisqu'elles pouvaient être amenées à bouger pendant l'interview, j'ai dû sélectionner des champs très larges afin d'être certain qu'elles ne sortiraient pas du cadre par intermittence.

Sur ces deux extraits du sixième entretien avec Robert Javellas (ci-dessus) on voit bien qu'avec le même cadrage son visage est parfois trop près du bas de l'écran et parfois trop éloigné. Bien entendu, je pouvais tenter de réorienter doucement la caméra pendant les entretiens ou même demander à mes interlocuteurs de moins bouger mais des problèmes subsistaient.

On ajoute à cela le fait qu'avoir un cadre fixe ou quasi-fixe pendant 2h ne permet pas d'avoir des images très variées. Des personnes beaucoup moins mobiles que Robert Javellas (car beaucoup moins à l'aise) comme Max Guillermet (ci-dessous) sont restées fixes pendant 2h.



Image 5 : Photo extraite de l'interview de Max Guillermet

Le cadrage est donc de meilleure qualité (plus rapproché, ce qui laisse moins d'espace au spectateur pour s'échapper) mais il reste le même durant toute l'interview. Or, il est difficile de créer du dynamisme dans un film avec des personnes fixes devant une caméra pendant 2h.

b. Le son

Je devais donc mener en même temps l'entretien sur le fond, adapter le cadrage et gérer le son. Avant les premières interviews, je ne me rendais pas compte des effets sur la prise du vent ou de petits gestes. De ce fait, plusieurs interviews ont été exploitables sur le fond mais inexploitable sur la forme. Il est également arrivé que les piles du micro soient usées en plein entretien et il m'a fallu du temps pour m'en apercevoir à cause de la multitude d'éléments que je devais gérer simultanément.

On peut également ajouter à tous ces problèmes, le fait que j'ai dû m'auto-former pour l'utilisation du micro et les techniques de cadrage. Aujourd'hui encore il y a certainement des limites dans la forme de mes interviews que je ne perçois pas.

3. Peut-on concilier une posture d'entretien sociologique et d'interview journalistique ?

a. Le travail de Tsilia : modèle ou appui ?

Les problèmes techniques ne sont toutefois pas insurmontables et ne m'ont aucunement bloqué. La plus grande difficulté que j'ai eue tenant davantage au travail de fond car je devais réaliser des entretiens « dans la continuité de ce qu'a fait Tsilia Poussin » ; le travail de cette dernière étant de haute qualité, ses entretiens servaient donc de « référence ». Il y a malgré tout une grande différence entre la nature du travail que Tsilia a réalisé et la nature de mon travail : Tsilia est intervenue dans le cadre d'un programme de recherche, elle devait rédiger un mémoire de recherche et n'avait pas dans ses objectifs la préparation d'une vulgarisation culturelle. Ainsi, ces entretiens étaient purement sociologiques et n'étaient pas filmés mais seulement enregistrés avec un dictaphone. De mon côté, je devais initialement réaliser des entretiens qui seraient exploités ensuite dans le cadre d'un film documentaire.

Même si mon travail restait en partie axé vers la recherche, je devais prendre davantage en compte la forme des propos. Je devais donc rester « dans la continuité de ce qu'a fait Tsilia » tout en m'adaptant et en réalisant des interviews journalistiques, c'est-à-dire quelque chose de très différent.

b. Forces et faiblesses des approches journalistiques et sociologiques pour mon travail

Se situer dans une approche sociologique lors des entretiens avait plusieurs avantages : nous pouvions aller dans le fond des choses, les moments d'introspection sur le sens que les militants donnent à leur engagement ou sur leur enfance étaient passionnants à écouter et à analyser. D'un autre côté, il est difficile de rendre intéressant un film totalement centré sur des individus en pleine introspection, réfléchissant, hésitant dans leur phrasé, parlant lentement et posément, revenant sur certains petits détails.

D'un autre côté, avoir une approche plus journalistique, c'est-à-dire en formulant des questions moins profondes sur l'engagement mais plus directes et simples, permet d'avoir des passages d'une bonne efficacité à l'écran. Paradoxalement, dans les premières interviews, les passages les plus intéressants pour le documentaire étaient les moins intéressants pour mon étude. Il s'agit de moments où les militants racontent une lutte, une anecdote marquante ou un slogan. Ces petits slogans sont très percutants à l'écran mais ne suffisent pas pour faire une analyse profonde de leur engagement.

En se mettant dans la position de celui qui réalise un documentaire sur le thème de « l'engagement » il est clair que la forme a une grande importance et qu'il faut que des phrases ou passages particulièrement forts ressortent. On comprend vite qu'on ne peut pas délaissier l'analyse de ce qu'on veut transmettre. Si l'on pratique la vulgarisation sans maîtriser le sujet qu'on veut vulgariser, rien de bon ne sortira. Ainsi, je ne pouvais pas délaissier les questions les plus profondes. Même si ces dernières produisaient des moments de silence, de réflexion ainsi que des reformulations constantes, autrement dit des passages inexploitable à l'écran, je ne pouvais pas les abandonner.

Bien entendu la distinction entre approche journalistique et sociologique n'est pas aussi nette et franche : certains éléments sont propres aux deux approches. Néanmoins, la distinction est bien présente. Je vais maintenant vous expliquer comment j'ai résolu ce problème de double approche ou encore comment j'ai pu dépasser mes difficultés techniques.

IV. La méthodologie mise en œuvre pour contourner les problèmes d'intention et de technique

Afin de répondre aux objectifs de mon stage et aux problèmes qu'ils suscitent j'ai pu m'appuyer sur trois piliers : un accompagnement de ma structure d'accueil, une auto-formation et une formation à l'audiovisuel et, enfin, une préparation rigoureuse de chaque entretien via des recherches biographiques et une grille d'analyse sociologique.

1. L'intégration au sein de la MNEI

Mon accueil au sein de la MNEI a été très agréable. Dès les débuts, j'ai été traité comme un salarié à part entière et non pas comme un stagiaire. Je faisais partie de l'équipe salariée et j'avais les mêmes droits et obligations que les autres. Cette intégration n'allait pas forcément de soi car la MNEI est une petite structure et chaque salarié possède une mission très particulière. Ainsi, entre notre chargé de projet (action de sensibilisation sur le terrain), notre documentaliste et notre graphiste (accompagnant ponctuellement nos 39 associations adhérentes sur la mise en valeur de leurs projets) les missions sont si diverses que sans temps spécialement dédié à l'échange (repas d'été, repas de fin d'année, réunion d'équipe) chacun pourrait travailler en autonomie totale dans son bureau et ne pas avoir besoin d'échanger. J'ai donc participé à tous les repas communs, ainsi qu'à toutes les réunions d'équipe (trois au total), qui servent aux membres de l'équipe à faire le point sur leurs projets respectifs et de les présenter aux autres.

Il est à noter que j'ai participé à diverses activités de l'association qui ne rentraient pas directement dans mon offre de stage. J'ai par exemple effectué des permanences à l'accueil pour remplacer notre hôtesse en congé maladie. Je ne me suis pas retrouvé à devoir rogner sur mon temps de travail pour effectuer une autre tâche parce que j'étais stagiaire, mais l'équipe salariée toute entière a effectué des demi-journées de garde par roulement.

J'ai également été intégré à des grands projets de l'association, tels que l'Ecofestival de Lumbin (où j'ai effectué une permanence) ou encore la préparation des 30 ans de la MNEI, manifestation qui aura lieu après mon départ.

Mon intégration rapide au sein de l'équipe de la MNEI m'a permis d'être accompagné dans la plupart de mes difficultés. En effet, en début de stage j'ai eu de nombreuses recherches à effectuer sur les mouvements écologistes et naturalistes en France et surtout ses particularismes locaux. Pour cela, la documentaliste de la MNEI a su m'orienter soit sur des ouvrages présents à la MNEI, soit sur des lieux extérieurs où je pouvais trouver l'information.

J'ai également pu bénéficier de l'aide de notre infographiste en fin de stage pour des conseils d'ordre technique sur le montage vidéo. Même si cela n'était pas comptabilisé dans son temps de travail, notre infographiste a pu trouver plusieurs occasions pour venir me conseiller sur des petits détails à améliorer dans mes vidéos, que seul un œil « expert » pouvait remarquer.

Enfin, le directeur de la MNEI qui était aussi mon tuteur de stage a su, malgré son emploi du temps chargé, m'accorder de son temps. Il pouvait s'agir de discussions ponctuelles sur des points précis, mais également de rendez-vous un peu plus longs dans son bureau. Ce genre de rendez-vous a eu lieu à 3 reprises (le 30 avril, le 13 mai et le 29 juin) à ma demande, lorsque j'avais besoin qu'on recadre mes missions.

Ces faits peuvent sembler anecdotiques mais ils me paraissent essentiels : l'ambiance de travail, le fait qu'on ait mis un bureau personnel à ma disposition ou encore le fait d'avoir pu travailler dans une grande autonomie tout en étant conseillé si j'en ressentais le besoin, m'ont permis de travailler sereinement et efficacement.

2. S'adapter aux problèmes techniques : de l'auto-formation à la formation encadrée par la maison de l'image

Comme je le précisais précédemment, des limites dues à la technique et au manque d'intention scénaristique pour le documentaire se sont vite imposées à moi. Après avoir achevé ma première série d'interviews (entretiens 1 à 5), j'ai pris un rendez-vous avec mon directeur pour lui expliquer que je pensais que l'orientation décidée le 1^{er} avril avec la MRE n'était pas suffisante pour cadrer un film. Sa réaction fait échos à ce que je disais dans la partie précédente : il m'a écouté et a compris le problème. Il a ensuite contacté deux associations audiovisuelles pour prendre un rendez-vous afin de voir si elles pouvaient nous accompagner (seule la Maison de l'Image a donné suite à cette demande). Nous avons donc rencontré la Maison de l'image en réunion le 30 avril et cette dernière nous a ensuite envoyé un devis pour accompagner la MNEI. Ce devis concernait essentiellement l'organisation de deux réunions (baptisées comités de copilotage¹⁴) pour aider la MNEI et la MRE à définir leurs intentions, mais également une demi-journée de formation à l'audiovisuel pour m'aider dans les prochaines interviews¹⁵. Le directeur de la MNEI a donc rapidement compris mes problèmes, il s'y est adapté le plus possible, bien que le comité de copilotage ait eu lieu 2 mois après la réunion où mon directeur et moi avons convenu qu'il nous fallait un encadrement.

Cette formation m'a permis de m'améliorer sur plusieurs points. Tout d'abord le cadrage : durant les premières interviews, j'ai placé les interviewés au milieu du cadre, avec un plan très large afin qu'il reste pleinement dans l'image s'ils bougeaient. En prenant exemple sur des documentaires et en suivant la formation de la MI, j'ai compris qu'il ne fallait pas mettre les interviewés au centre de l'image. J'ai découvert la méthode des lignes de tiers. Les lignes de tiers, également utilisé en peinture et en photographie, permettent de visualiser les points de forces d'une image. Lorsqu'il regarde une image l'œil humain ne commence pas par regarder le centre de cette dernière il regarde très rapidement et successivement les 4 « croisements » des lignes de tiers. Dans l'extrait du documentaire « Tous au Larzac » ci-dessus on voit que le regard et la bouche de l'interviewé son mis en valeurs par leur placement sur la ligne de tiers.

¹⁴ La première a eu lieu le 25 Juin

¹⁵ Cette formation a eu lieu le 8 Juin. Bien que pensée « sur mesure » pour moi, notre infographiste, notre chargée de communication et l'un de nos bénévoles y ont assisté.



Image 6 :Image extraite du film-documentaire « Tous au Larzac »

J'ai donc utilisé la même technique au sein de mes interviews :



Image 7 : Photographie extraite de l'interview de Jean Jonot

Ici le regard et la bouche (et donc la parole) de l'interviewé sont mis en avant. De plus, ce dernier regard vers la droite de l'écran et non la gauche. Le fait qu'il regarde du côté où il y a le plus d'espace diminue l'impression « d'écrasement » qui pouvait exister dans mes interviews précédentes.

Les lignes de tiers servent donc à mettre en valeurs certains éléments de l'image, mais elles servent aussi à encadrer cette dernière. Ci-dessous, vous pouvez vous que la haie végétale prend 2/3 de l'image et s'arrête exactement au niveau d'une ligne de tiers. Ceci donne un cadre à l'image qui permet au regard de ne pas fuir en dehors du film.



Image 8 : Image extraite du film-documentaire « Tous au Larzac »

J'ai donc tenté d'encadrer ou de fermer mes interviews grâce aux éléments situés en arrière plan ; ceci en me servant des lignes de tiers verticales et horizontales :



Image 9 : Photo extraite de l'interview d'André Garin

On voit ici que la ligne de tiers verticale gauche traverse le visage de l'interviewé pour le mettre en valeurs, tandis que la ligne de tiers droite est situé sur une poutre pour « fermer » le champ de la caméra.

La formation m'a également permis de porter une attention nouvelle aux sons : des sons à peine perceptibles durant le tournage de l'interview pouvaient parasiter totalement cette dernière si l'on voulait l'écouter sur un ordinateur. J'ai donc compris que même un professionnel ne pouvait pas réaliser une bonne interview seul, j'ai donc grandement cherché et fini par trouver des bénévoles pour m'accompagner sur les tournages. Ces derniers devant se

concentrer sur le son (avec un casque) pendant que je me concentrais sur la discussion avec les interviewés.

3. Une préparation rigoureuse des entretiens sur le fond

Avant de réaliser les entretiens, avec des militants engagés dans le PNE dans les années 60 ou 70, j'ai dû passer par trois étapes :

-La création d'un « carnet d'adresses » : j'ai commencé par une analyse du territoire, cette dernière a consisté à tenter de comprendre les jeux d'acteurs et l'histoire la PNE en Rhône-Alpes, afin de pouvoir rencontrer un maximum de personnes œuvrant ou ayant œuvré dans la PNE, pour me constituer un « carnet d'adresses »

-La sélection des profils : une fois mon carnet d'adresses de militants constitué, il m'a fallu établir plusieurs critères afin de choisir lesquels je devais interroger.

-La création d'une grille d'analyse : une fois les enjeux maîtrisés et la nature des interviews définie, j'ai pu créer une grille d'analyse scientifique pour encadrer mes entretiens.

a. Vers la création d'un « carnet d'adresses »

Afin de répondre à la commande et de réaliser des entretiens avec des militants engagés en faveur de la PNE dans les années 60-70 je devais acquérir deux choses : une connaissance du contexte de la PNE dans les années 60-70 et les contacts de militants de la PNE ayant œuvré durant cette décennie.

Lors de mes premières semaines de stage j'ai lu beaucoup d'articles et visionné quelques vidéos (les archives de l'INE permettent de se remettre rapidement dans le contexte) concernant la PNE en France dans les années 60-70. Je me suis donc intéressé à la dimension associative de la PNE en étudiant des monographies d'associations ou des comptes-rendus de réunions par exemple¹⁶, mais je me suis également concentré sur la dimension politique et politicienne de la PNE via des journaux d'époque ou des écrits théoriques. L'histoire de la PNE n'étant pas exactement mon sujet, je me suis rapidement recentré sur des luttes et enjeux purement régionaux (mais une maîtrise des dynamiques nationales était nécessaire avant cela). J'ai rapidement identifié trois luttes majeures à l'échelle régionale : l'affaire de la Vanoise, la lutte contre la centrale nucléaire de Creys-Malville et la lutte des paysans du Larzac (même si cette dernière a eu lieu dans un territoire limitrophe, elle a touché de nombreux citoyens rhônalpins). Ces trois luttes seront présentées plus en détail dans la seconde partie de ce rapport de stage.

¹⁶

[https://vimeo.com/HYPERLINK \"https://vimeo.com/53594076\"53594076](https://vimeo.com/HYPERLINK \)

Ces diverses lectures ne m'ont pas seulement permis de connaître les enjeux historiques propres à la PNE rhônalpine, elles m'ont également permis de croiser de nombreux noms de militants ou personnalités publiques ayant joué un rôle fort durant les années 60-70. Vous remarquerez donc que figurent dans ma bibliographie plusieurs articles provenant directement des associations et non pas uniquement de recherches scientifiques. Ces articles, bien que moins intéressants du point de vue de l'analyse scientifique¹⁷ sont bien plus riches en anecdotes et noms propres ; deux éléments qui m'intéressent également.

Mon analyse historique m'a aussi permis d'identifier les grands combats de la PNE en Rhône Alpes : la lutte contre des aménagements jugés néfastes (grands projets inutiles, urbanisme, nucléaire, mobilité...), la protection de la faune, la protection de la flore, la promotion d'une autre agriculture et la protection de la montagne. Je devais donc trouver des « représentants » de chacune de ces catégories et ce dans le plus de départements différents possibles. Pour cela, j'ai tenté d'identifier des acteurs locaux de la PNE propres à chaque thématique avec lesquels je suis entré en contact :

- Pour la lutte contre les aménagements jugés néfastes, notamment autour de la thématique des mobilités (autoroute, chemin de fer ou encore aéroport jugés inutiles) j'ai notamment pu m'adresser à l'ADTC¹⁸ et à son représentant national la FNAUT¹⁹ qui milite depuis longtemps pour la promotion des mobilités douces. J'ai également pris contact avec des groupes antinucléaires locaux, des groupes contre certains aménagements du Mont Blanc, contre l'autoroute A51, etc...



Image 10 : logo ADTC

¹⁷ Le cas le plus flagrant est sans doute celui-ci : <http://www.piecesetmaindoeuvre.com/IMG/pdf/MementoMalville.pdf> On a ici affaire à une analyse très subjective et partisane de la lutte antinucléaire rhônalpine, mais chaque personne est citée par son nom ou son surnom ce qui s'est révélé très utile pour trouver des contacts par la suite

¹⁸ <http://adtc-grenoble.org/>

¹⁹ <http://www.fnaut.fr/>

-Pour la protection de la faune, j'ai pu m'appuyer sur les diverses sections départementales de la LPO²⁰ (Ligue de Protection des Oiseaux)

- Pour la protection de la montagne les réseaux de Mountain Wilderness²¹ et de la CIPRA²² (Commission Internationale pour la Protection des Alpes) France. Ces deux associations spécialistes de la montagne m'ont fourni les adresses de nombreux militants amoureux des Alpes.



Image 11 : Logo LPO

-Pour la protection de la flore (mais également pour toutes les thématiques précédentes) l'immense réseau de la FRAPNA²³ (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature) m'a été d'une aide précieuse. Il s'agit d'une déclinaison régionale de FNE²⁴ (France Nature Environnement) qui dispose d'ailleurs d'un logo quasi-identique.



Image 12 : logo FRAPNA

²⁰ <https://www.lpo.fr/>
²¹ <http://mountainwilderness.fr/>
²² <http://www.cipra.org/fr>
²³ <http://www.frapna.org/>
²⁴ <http://www.fne.asso.fr/>

-Enfin, de nombreuses associations m'ont donné des contacts de pionniers de l'agriculture biologique : Nature et Progrès, la Clé des Champs ou encore les sections locales de Terre de Liens et de groupements locaux d'agriculture biologique.

Ces acteurs à échelle département et/ou régionale ont été mes principales sources d'information et de contacts (essentiellement la FRAPNA et la LPO car il s'agit d'association comportant de nombreux adhérents et ayant joué un important rôle historique).

b. La sélection et les recherches sur les profils

Les nombreux noms de militants que j'ai trouvés lors de mes recherches historiques (anciens journaux, vidéos, comptes-rendus d'associations...) et ceux transmis par les associations que j'ai moi-même contacté m'ont fourni une liste de noms très importante. J'ai alors commencé à rédiger un « carnet d'adresses » (qui comporte aujourd'hui une centaine de noms). Lorsqu'un nom de militant revenait plusieurs fois (c'est-à-dire par des sources différentes : journaux et associations ou plusieurs associations différentes) j'entamais une recherche biographique rapide afin de savoir si je devais contacter cette personne. Si cette personne avait plus de 65 ans et qu'elle s'était engagée en Rhône-Alpes dans la PNE dans les années 60-70, je l'inscrivais dans le carnet d'adresse. Je devais donc disposer du nom de la personne, son domaine d'engagement ainsi que son contact. J'y consignais aussi les dates où j'ai tenté de le contacter, ainsi que, le cas échéant, les dates où j'ai reçu une réponse.

Rapidement de très nombreuses informations m'arrivaient de la part des membres d'associations que je côtoyais. Je ne pouvais pas entrer en contact avec la totalité des personnes que l'on me recommandait. J'ai donc du « trier » les militants en fonctions de leurs « profils » pour savoir lesquels je contacterais en premier. Plusieurs variables entraient en ligne de compte :

- Tout d'abord une variable géographique : ne pouvant avancer sur toutes les thématiques en même temps, j'ai décidé de commencer en me concentrant uniquement sur les militants Isérois (pour lesquels il était plus facile d'obtenir des informations). Après plusieurs semaines de stage, j'ai pu facilement m'ouvrir aux départements alentours : le Rhône puis les deux Savoie. Malheureusement le temps m'a manqué pour rencontrer les militants que j'avais répertoriés dans la Drôme.

Pour ne pas m'éparpiller, j'ai donc traité chaque département l'un après l'autre, j'ai fait de même pour les thématiques d'engagement au sein des territoires :

- J'ai repris les 5 thématiques présentées plus haut (faune, flore, montagne, aménagement et agriculture) comme variables. J'ai donc tenté (dans la mesure du possible) de traiter chaque thématique une par une. J'ai ainsi commencé mon stage en concentrant mes recherches sur les

militants ayant œuvré sur la thématique des transports (entretien 1 et 3) car il s'agissait de la thématique que je maîtrisais le plus. Par la suite, je me suis intéressé à la thématique de la faune (entretien 4 et 5). Puis j'ai poursuivi mes recherches en me concentrant sur les thématiques où je n'avais pas encore de témoignages : agriculture, montagne et flore.

c. La grille d'analyse

Avant chaque entretien, je réalisais donc des recherches biographiques pour adapter mes questions et mon discours, mais ma ligne de conduite restait la même. En effet, une analyse et une comparaison sociologiques, ainsi que la création d'un film (avec un grand thème par chapitre) nécessitait que chaque militant soit interrogé sur des thèmes comparables. Ayant pour but de récolter les mémoires et de les analyser pour comprendre pourquoi ces militants pionniers de la PNE se sont engagés si tôt, je devais poser deux types de questions : des questions amenant les militants à me raconter des expériences passées (recueil de mémoires) et des questions plus profondes sur le sens de leur engagement (analyse des mémoires). Il fallait également faire attention à ce que les questions ne les mènent pas dans une introspection trop profonde pour que leur discours soit dynamique et efficace à l'écran. En analysant le travail de Tsilia Poussin, ainsi que d'autres travaux de sociologie, il m'a paru intéressant de structurer mes entretiens en 5 temps :

1-Les déterminants de l'engagement

Je commençais mes entretiens par des questions très simples sur leur enfance, leurs études, leur famille, etc. Ceci me permettait à la fois de les mettre en confiance (vis-à-vis de moi-même et vis-à-vis de la caméra) et de commencer à appréhender les « déterminants » de leur engagement.

Dès qu'ils commençaient à me parler d'un de leurs actes d'engagement, je leur demandais de revenir légèrement en arrière et de réfléchir à ce qui avait pu intervenir avant le début de l'engagement. Quels chemins avaient ils parcouru avant de s'engager ? S'étaient-ils engagés à cause de leur éducation ? Était-ce dû à une grande sensibilité à la nature cultivée depuis l'enfance ?

2-Le début de l'engagement

Après que je les ai interrogés sur les déterminants de leur engagement, sur leur sensibilité à l'engagement, ils commençaient à me parler de leur engagement. Dès lors, je ne leur demandais plus de revenir en arrière mais de mettre leur discours au ralenti.

Je leur demandais ce qu'il s'était passé lors des débuts de cet engagement, pourquoi avaient-ils décidé de s'engager. Pour ne pas les influencer je formulais volontairement des questions simples et larges.

Deux types de réponses sont apparus. Soit il y avait eu un déclic : une rencontre (avec un militant ou un ouvrage), une lutte les avaient marqués ; soit il s'agissait d'une pente naturelle,

inexplicable. Je cherchais donc à savoir laquelle de ces deux catégories leur semblait la plus proche de leur vécu, et ce en ne nommant pas (ou très tardivement) ces catégories pour ne pas les influencer.

3-La poursuite de l'engagement : anecdotes et moyens d'action

Après les avoir interrogés si longtemps sur les éléments les ayant menés à leur engagement (éléments déterminants et éléments ayant joué au début de leur engagement), je les laissais me parler de leurs souvenirs d'engagement (en leur demandant de ne pas dépasser le milieu des années 80 dans leur récit).

Dans ce troisième temps, je cherchais à la fois à obtenir des anecdotes riches et touchantes pour le film. Je leur demandais donc de me raconter en détail une des grandes luttes à laquelle ils avaient participé (Malville, Vanoise, Larzac...). Je cherchais également à comprendre si les moyens d'action utilisés lors de ces luttes étaient les mêmes qu'aujourd'hui (pour voir l'évolution des outils de l'engagement).

4-Qu'est ce que l'engagement ?

Après les avoir laissés me raconter le cœur de leurs souvenirs suffisamment longtemps, j'abordais le quatrième point de ma grille. On quitte ici les questions concernant directement la « mémoire » et on rentre dans des questions « d'éthique ». Plusieurs thèmes ont été abordés : je cherchais d'abord à comprendre leur définition de ce qu'était l'engagement. Je cherchais également à savoir s'ils acceptaient qu'on les qualifie de « militants » ou « d'écologistes » et quelles représentations ils mettaient derrière ces notions.

Après avoir tenté de définir avec eux la notion d'engagement et ce qui tourne autour, je leur demandais quel sens ils mettaient derrière leur engagement. Pourquoi s'étaient-ils engagés si fortement durant toutes ces années, quelles étaient leurs valeurs et si leur engagement était purement altruiste.

5-Quel message voulez-vous transmettre ?

Enfin, je leur demandais de résumer tout ce que nous avons dit, je tentais de reposer des questions dans les thématiques où je n'avais pas eu beaucoup d'éléments de réponse. Et enfin, je finissais toujours sur cette même question « un message à transmettre aux jeunes ? » Ceci avait pour but d'obtenir quelques phrases choc, voir des « slogans » efficaces pour la promotion du film.

Vous connaissez à présent la méthodologie que j'ai mise en place pour mes entretiens. Je peux à présent vous présenter le déroulé des entretiens et le processus de création du produit final : le court-métrage.

V. La réalisation du produit fini : des entretiens filmés à la réalisation des courts-métrages

1. Réalisation et analyse des entretiens

a. La mise en place des entretiens

Les premières minutes de discussion avec les interviewés, avant même l'installation de la caméra, étaient déterminantes. A certains égards, on peut même dire que c'était éprouvant : les militants que j'ai rencontrés étaient pour la plupart extrêmement exigeants. Ils commençaient souvent par me poser de nombreuses questions, non pas sur la nature de notre interview, mais sur mon parcours « militant ». Ils ne voulaient pas se confier à quelqu'un ne semblant pas partager leurs préoccupations environnementales. Il fallait donc que je prouve que je méritais bien le droit de recueillir leurs mémoires. Je devais donc me présenter comme quelqu'un d'engagé sans pour autant être trop précis sur la nature de mon engagement, au risque de braquer mon interlocuteur. Mes recherches biographiques me permettaient de savoir que tel militant naturaliste était pro-nucléaire ou que tel autre était vigoureusement hostile à la question de gratuité des transports, ce qui me permettait de soigneusement éviter ces sujets.

Les recherches biographiques effectuées en amont me permettaient donc d'obtenir plus facilement mon brevet de « bon militant ». Je devais également posséder des bases dans divers sujets de la PNE, puisque je rencontrais des personnalités d'horizons divers. Lorsque j'ai rencontré des citoyens ayant luttés contre des grands projets d'aménagements (jugés dangereux ou inutiles), mes connaissances en urbanisme²⁵ me permettaient de présenter des connaissances sur tel ou tel aménagement polémique. Cependant, j'avais aussi face à moi des environnementalistes ou encore des naturalistes qui attendaient de moi des connaissances très précises dans des domaines plus éloignés de mes sujets de prédilection. Ils pouvaient s'arrêter plusieurs fois en début d'interview pour me demander le nom de l'oiseau qu'on entendait chanter au loin, ou m'interroger sur ma connaissance de tel ou tel massif montagneux. Bien que leurs questions fussent posées sans agressivité, nous savions tous deux que la nature de mes réponses influencerait grandement le degré de leur ouverture.

Ce « challenge » pour obtenir le respect de ces « pères et mères fondateurs » de la PNE locale durant les premières minutes des entretiens s'est effectué en même temps qu'un second challenge : l'installation du matériel. Après seulement quelques minutes de contact avec la personne que j'allais interviewer, je devais installer le matériel : trouver un endroit avec un cadre satisfaisant, une lumière ni trop présente, ni trop absente, le tout dans un lieu protégé du bruit. Une fois le matériel installé, je devais vérifier à plusieurs reprises durant l'interview si le cadre était bon (le soleil bougeant de place et les interviewés aussi), je devais également vérifier avec des écouteurs si le son était toujours bon (micro-cravate à bout de piles, petits coups de pieds frénétiques sur le sol, inaudibles lors de l'entretien, mais parasitant toute la vidéo sur ordinateur...).

Bien entendu, le moindre mouvement de caméra faisait sortir mon interlocuteur de son récit et il fallait attendre un certain temps avant que la caméra soit de nouveau « oubliée ». Ces

²⁵ Acquises lors de ma première année de Master à Grenoble au sein de l'Institut d'Urbanisme Grenoblois

problèmes techniques ont pour la plupart été dépassés à la fin du stage, lorsque j'ai réussi à trouver des bénévoles pour m'accompagner sur 4 des 5 dernières interviews. Les problèmes de son et d'image étaient gérés par mon « assistant technique²⁶ » et je pouvais alors me concentrer totalement sur la conversation et les questions de fond.

b. Le déroulé des entretiens

Les treize entretiens que j'ai effectués étaient, bien sûr, tous différents mais les grandes lignes restent comparables car ma posture était la même. J'ai déjà évoqué les difficultés de devoir prendre à la fois une posture de journaliste et de sociologue ; j'ai cependant tenté de mettre au point une sorte de synthèse entre ces deux approches. Lors des premières minutes de l'entretien je pouvais être amené, si nécessaire, à parler régulièrement pour mettre en confiance mon interlocuteur. Néanmoins, dès que je commençais à appliquer l'étape 1 de ma grille d'analyse : les débuts de l'engagement, je prenais très peu la parole pour ne pas influencer mon interlocuteur. Je continuais à limiter mes interventions jusqu'à la fin de l'étape 4 de la grille d'analyse : « qu'est ce que l'engagement ? ». Au début de cette étape je laissais l'interlocuteur développer sa réponse comme il l'entendait. C'est d'ailleurs dans cette partie, concernant profondément l'éthique individuelle, que j'ai eu les réponses les plus diverses. A la fin de cette partie, comme nous avons fait le tour de toutes les thématiques concernant « la mémoire » je leur demandais de faire un petit « bilan » de l'entretien. Et lors de ce bilan, je me permettais de revenir sur certains points pour tenter de les développer davantage les points qui ne l'avait pas été. Dans la quasi-totalité des cas, le principal point sur lequel je devais revenir était « pourquoi vous êtes-vous engagé ? » car la plupart des militants vivent leur engagement sur le mode de l'évidence. Ils ne sont pas capables d'expliquer pourquoi ils se sont engagés, si ce n'est en évoquant l'évidence ou quelque chose d'intrinsèque²⁷.

c. L'analyse des entretiens

Afin de pouvoir réaliser efficacement la création de mon court-métrage et l'analyse sociologique, j'ai effectué l'analyse de mes entretiens au fur et à mesure. Ceci passait tout d'abord par la retranscription des entretiens. Les entretiens dépassant souvent 1h30, de nombreuses retranscriptions dépassaient les 20 pages. Le plus chronophage n'était cependant pas la retranscription elle-même, mais l'inscription des « time-code » à chaque prise de parole. La retranscription sociologique se limite à recopier la totalité des échanges entre soi et l'interlocuteur. La retranscription d'entretiens dans une optique cinématographique nécessite une action supplémentaire : l'on doit inscrire le temps (minutes et secondes) du début et de fin de chaque prise de parole. Cela a pour objectif de faciliter le travail dans le montage vidéo qui suivra. Malheureusement, cela casse la dynamique de retranscription et augmente considérablement le temps nécessaire pour recopier l'entretien.

²⁶ C'est ainsi qu'il été présenté à mes interlocuteurs

²⁷ Ce point sera l'objectif d'une analyse approfondie dans la partie 2, chapitre III de ce rapport à partir de la page 66

Une fois les entretiens retranscrits, j'ai commencé la rédaction d'un compte-rendu²⁸ : j'ai mis de côté les passages qui semblaient intéressants dans une logique d'analyse sociologique et les « répliques chocs » pour le court-métrage. Dès lors, on ne se trouvait plus devant une vingtaine de page d'écriture, mais seulement 2 à 4 pages. Ces passages ont ensuite été classés dans les cinq grandes thématiques de la grille d'analyse. Enfin j'ai résumé l'entretien dans son ensemble, puis partie par partie. Ces comptes-rendus, rédigés au fur et à mesure, m'ont permis d'avancer rapidement dans le montage vidéo.

2. La réalisation du produit fini

a. Prendre en main les techniques du montage vidéo : le court métrage « parcours de militant »

Comme nous l'avons vu, l'intention finale du court métrage m'a été présentée le 25 juin lors du comité de copilotage et elle était différente de l'objectif que j'avais avant cette date. Or, j'ai effectué les interviews avant ce comité : du 23 mars au 25 juin. Cette évolution de l'intention allant dans le sens de ce que j'espérais, les interviews que j'avais réalisées me permettaient malgré tout de remplir les objectifs qu'on venait de me fixer. J'ai donc commencé la réalisation du film à proprement parler au début du mois de Juillet. Avant de me lancer dans la réalisation du court-métrage commandé par la MNEI, je devais mettre en place un cadre technique et scénaristique, ainsi que mes objectifs et contraintes dans ces deux domaines. J'ai donc décidé de réaliser un premier court-métrage sur un autre sujet que le sujet exact de ma commande afin de m'entraîner.

J'ai donc décidé de réaliser un court métrage centré sur l'entretien 10 avec André Garin. Avant le comité de copilotage je pensais réaliser des vidéos présentant des « parcours » de militant. Ainsi, en construisant une vidéo autour d'un seul entretien, je me confrontais certes aux difficultés techniques (dus à ma méconnaissance du logiciel) ; mais par ailleurs, les difficultés d'écriture scénaristique auxquelles je m'exposais étaient limitées. J'avais en effet pu réfléchir à un scénario centré sur un entretien depuis plusieurs mois, tandis que l'idée qu'un scénario de quelques minutes regroupant plusieurs entretiens ne s'était imposé à moi seulement quelques jours plus tôt.

Ce court-métrage n'avait pas pour unique but de me permettre de prendre en main le logiciel. Même si la MNEI m'avait demandé de mettre sur pied un court métrage transversal présentant un florilège d'interview, plutôt que plusieurs vidéos se concentrant chacune sur des parcours de militant, les deux options avaient été en débat. Ils avaient choisi de me faire réaliser une vidéo transversale car tel était leur priorité. Néanmoins, en réalisant une vidéo sur André Garin puis une vidéo transversale, je leur permettais de voir deux approches, deux options, dont ils pourraient s'inspirer pour réaliser le documentaire final dans les années à venir.

²⁸ Un compte-rendu sera présent en annexe (les douze autres ne seront pas présents pour ne pas surcharger ce document mais vous pouvez les obtenir en contactant la MNEI s'ils vous intéressent)

Le 25 juin, j'ai pu discuter pendant une petite heure avec Marc Peyronnard, réalisateur de films documentaires et bénévole dans l'une de nos associations membres. Ce dernier connaissait le logiciel Edius et a pu me donner des « bases » pour le comprendre.

J'ai commencé par reprendre mon compte-rendu et j'ai mis bout à bout tous les passages que j'avais présélectionnés dans le logiciel de montage. Puis, j'ai tenté d'écrire un scénario et de trouver comment mettre en valeur ces passages de façon compréhensible (en les interchangeant et en les supprimant). C'est là que j'ai découvert les deux grandes difficultés du montage vidéo sur le fond :

- La manipulation partielle des paroles.

Dès qu'on effectue une coupe dans le discours, en mettant bout à bout deux phrases qui n'avaient pas été prononcées à la suite l'une de l'autre, on risque de mener le spectateur à un contre-sens. Il est impossible de faire ressortir en quelques minutes (je m'étais fixé une durée maximale de 5 minutes pour une interview de 2h) la complexité des idées développées pendant deux heures. De plus, la plupart des militants avait une vision très complexe des choses, défiant souvent l'idée qu'on se fait de « l'écolo ». J'ai rencontré des discours favorables au nucléaire ou d'autres défavorables à certaines formes d'agriculture biologique, etc... Ces discours étaient très intéressants si l'on voulait sortir cette génération écologiste des « clichés » dont elle est affublée. Malheureusement, pour réussir à ressortir une seule idée dans sa complexité, il faut plusieurs minutes de vidéo. Dès lors cette dernière serait trop longue. C'est donc en effectuant un court-métrage sur André Garin que j'ai réalisé que mon court-métrage final ne pourrait pas être porteur d'un discours de fond très développé. Je ne pouvais donc pas transmettre la richesse et la diversité des approches que j'avais rencontrées. J'ai donc décidé d'appréhender mon court métrage sur André Garin et le court métrage final comme une « bande annonce ». Mon unique objectif était de donner envie d'en savoir plus, sans pour autant transmettre beaucoup d'idées.

- Les difficultés techniques.

Le logiciel Edius est un logiciel professionnel. Ce logiciel permet donc de paramétrer pratiquement chaque élément de la vidéo. Cela permet d'avoir un plus grand contrôle, mais essentiellement sur des éléments inutiles à la réalisation d'un clip de 5 minutes. J'ai donc créé un profil de paramètres Edius qui m'a ensuite servi pour le clip final. J'ai appris à transférer mes fichiers vidéo (qui n'étaient pas au bon format) en formats acceptés par Edius. Bien entendu, le même genre de problème s'est posé pour les fichiers son et image qui ont nécessité la découverte et la maîtrise de nouveaux logiciels²⁹. A ce stade de mon travail, notre infographiste a pu me donner quelques astuces pour apprendre à maîtriser rapidement ces logiciels. Le fait d'avoir buté sur de nombreuses étapes techniques (que je ne listerai pas ici) m'a permis de me rendre compte du temps qu'il me faudrait pour réaliser un court métrage soigné, et j'ai ainsi pu organiser mon temps pour la réalisation du court-métrage final.

²⁹ Audacity pour le son, Photoshop pour les images et freemake video converter pour les vidéos

Bien que ne correspondant pas exactement à ma commande, le court-métrage réalisé sur André Garin permet d'approfondir des éléments présentés dans la vidéo finale. Il a donc été mis en ligne sur la chaîne YouTube de la MNEI³⁰ :

Lorsque le court-métrage sur le parcours d'André Garin fût achevé je m'étais confronté à la plupart des problèmes techniques et j'avais un meilleur aperçu du temps que nécessitait le montage d'une vidéo : écriture et montage compris. Je pouvais donc passer à la réalisation du montage vidéo que mon association souhaitait.

b. Définir les grandes lignes du court-métrage final

Avant de commencer l'écriture scénaristique a proprement parlé, j'ai tenté de définir le plus précisément possible ce que ma vidéo devait transmettre. Mon association m'avait demandé de réaliser une vidéo de moins de cinq minutes donnant envie d'aller plus loin dans le recueil de mémoires. Cette vidéo devait donc servir de synthèse pour les partenaires (MRE, associations adhérentes de la MNEI, MI et autres partenaires éventuels...) participant au projet ou gravitant autour. Elle devait également donner envie d'en savoir plus sur les mémoires de citoyens. Cette envie devait être suscitée chez des citoyens regardant cette vidéo par hasard mais aussi et surtout chez nos partenaires financiers de la région Rhône-Alpes. Plus encore que le court métrage sur André Garin, cette vidéo devait être pensée comme une « bande-annonce », afin de donner à voir ce à quoi pourrait ressembler un long métrage sur ce thème des mémoires citoyennes.

La première difficulté fut de faire la part des choses entre ce qui me semblait particulièrement intéressant (ce que je voulais partager) et ce que je devais partager pour répondre aux objectifs de la MNEI. J'ai donc tracé les grandes lignes de ce que cette vidéo devait montrer. Je me suis bien sûr inspiré de ma grille d'analyse, puisque les éléments que j'avais collectés se situaient dans cette dernière. J'ai rapidement décidé de mettre de côté les éléments concernant les « déterminants » de l'engagement. Ces derniers ont un grand intérêt si l'on veut retracer un parcours complet, néanmoins, dans une vidéo de 5 minutes comportant plusieurs protagonistes je n'avais pas le temps de présenter ces déterminants dans leur complexité. Par la suite, j'ai décidé de mettre particulièrement en avant les anecdotes et le « message aux jeunes ». Ici nous avons des interventions directes et percutantes. A ce stade je ne savais pas encore si je pourrais mettre des éléments sur le « sens » de l'engagement dans un souci de dynamisme : les éléments de réponse à cette question sont moins intéressants dans une optique vidéo que les passages sur les anecdotes ou le message à la jeunesse.

c. L'écriture du scénario

Après avoir tracé ces grandes lignes, je me suis heurté à une seconde difficulté : le choix des entretiens pour le court-métrage. Ne pouvant faire apparaître 13 militants dans un court-métrage de 5 minutes j'ai dû effectuer une « sélection ». Cette dernière s'effectua tout d'abord

³⁰

https://www.youtube.com/watch?v=OE_4ABNs9K8

en mettant de côté les entretiens dont la qualité vidéo ou sonore était trop peu élevée (l'entretien E4, E5 et E11). Ensuite après plusieurs relectures de mes comptes rendus je suis parvenu à mettre de côté 5 entretiens possédant des passages percutant pour une « bande-annonce » (Les entretiens E3, E6, E9, E10 et E12).

J'ai repris les retranscriptions présentes dans ces 5 comptes rendus et je les ai imprimées. J'ai découpé chaque phrase et j'ai ainsi pu mettre ensemble tous les passages concernant le message aux jeunes ou les anecdotes de luttes des 5 interviewés. Dès lors, une bonne partie des retranscriptions présentes dans les entretiens ont pu être mis de côté. J'ai ensuite tenté de nombreuses combinaisons qui me semblaient créer un propos cohérent. Je suis donc parvenu à créer un scénario tournant seulement autour de quatre questions :

-Pourquoi, dès les années 70, vous êtes-vous engagé dans la protection de l'environnement ?

-Pourquoi vous êtes-vous engagé si fortement ?

-Quels souvenirs forts gardez-vous de votre engagement ?

-Avez-vous un message pour les jeunes ?

d. Montage vidéo

J'ai donc pris l'ensemble des passages que j'avais sélectionnés et je les ai insérés dans le logiciel de montage. J'ai ensuite dû ajuster les moments de coupes : en rallongeant ou en raccourcissant certaines phrases pour que le propos soit plus clair. J'ai ensuite travaillé sur les transitions : parfois ces dernières pouvait être directes, d'autres devaient être des « fondus³¹ » ou des « fondus enchainés³² ». Par la suite, il fallait ajuster les sons et les lumières au sein d'un rush vidéo et sur l'ensemble de la vidéo : certains militants parlaient plus fort que d'autres ou avaient des éclats de voix, il fallait donc tout égaliser. Cette égalisation pouvait également accompagner les transitions et faire décroître la voix durant les fondus. Même après ces nombreux ajustements, certains passages sélectionnés n'étaient pas exploitables. Ceci pouvait être dû à une intonation qui donnait une impression étrange dans le montage, ou un cri d'oiseau à un moment important du discours. Cela a eu comme avantage de réduire la vidéo mais j'ai dû rajouter quelques passages oubliés lors de ma sélection précédente pour que la vidéo ne perde pas en cohérence.

Il a ensuite fallu travailler sur une chartre graphique pour le titre, les transitions et le générique : la couleur beige située en arrière-plan et le marron servant pour la police ont été inspirés du fond d'écran de l'entretien avec André Garin, Tandis que le vert provient de l'arrière plan de l'entretien avec Robert Javellas.

³¹ L'image disparaît progressivement pour laisser dans un second temps une seconde image apparaître.

³² Progressivement une image disparaît et se croise avec une autre, durant un bref instant les deux images sont présentes simultanément à l'écran.



Image 13 : image d'introduction du court-métrage final

Image 14 : Photographie extraite de l'interview d'André Garin

Une fois la chartre graphique et le montage vidéo effectué, il me fallait choisir une musique pour habiller les moments sans paroles. Je devais trouver une musique qui soit dynamique sans être trop gaie pour que la vidéo conserve son aspect sérieux. Certains passages de la vidéo parlant de la mort d'un militant, je ne pouvais choisir une musique trop dynamique et légère. Cependant si je prenais une musique qui avait la même lourdeur que les propos les plus durs de la vidéo, le montage final risquait d'être « plombant ». J'ai donc composé, avec l'aide d'un ami, une musique sur mesure pour le court métrage.

J'ai ensuite inséré cette musique dans les deux courts-métrages (j'ai ajouté la musique et le thème graphique à la vidéo d'André Garin également) que j'ai revisualisé à plusieurs reprises pour tenter de détecter les derniers petits ajustements possibles. Je suis finalement arrivé à ce résultat : <https://www.youtube.com/watch?v=sjjTkfiAl-Y>

Lors de ma dernière semaine de stage, j'ai ensuite pu montrer cette vidéo aux membres de mon association et j'ai réalisé une synthèse en quatre pages de mes recherches sociologiques sur l'engagement que je vous présenterai après cette synthèse de stage sous forme de tableau de bord.

3. Synthèse sous forme de tableau de bord

1^{ère} semaine – du 23 au 29 mars :

- Lecture et analyse sous forme de synthèse du mémoire de Tsilia, ainsi que sur l'histoire du mouvement écologiste en France et en Rhône-Alpes (en me concentrant sur l'affaire de la Vanoise, Malville et le Larzac)
- Réunion d'équipe le 24 mars

2^{ème} semaine – du 30 mars au 5 avril :

- Suite des lectures sur l'écologie en France, début des lectures sur la sociologie de l'engagement.
- Début des recherches biographiques et visite d'associations
- Réunion le 1^{er} avril à Lyon entre la MNEI et la MRE sur l'objet de mon stage

3^{ème} semaine – du 7 au 12 avril :

- Suite des discussions et visites d'associations, création d'un carnet d'adresses assez conséquent.
- Mes lectures et recherches me permettent de créer une 1^{ère} grille d'analyse, ainsi que le début d'une série de prises de rendez-vous.
- Entretien 1, le 10 avril : Antoine Jammes

4^{ème} semaine – du 13 au 19 avril

- Semaine consacrée à des lectures biographiques sur 3 militants et réalisation d'entretiens
- Entretien 2, le 13 avril : Jean Alix Martinez
- Entretien 3, le 15 avril : Jean Sivardière
- Entretien 4, le 17 avril : Juliette Boucherle

5^{ème} semaine – du 20 au 26 avril

- Fin de la première série d'entretiens
- Analyse approfondie des entretiens et autocritique sur plusieurs points.
- Entretien 5, le 21 avril : Jean François Noblet

6^{ème} semaine – du 27 avril au 3 mai :

- Suite de l'analyse des entretiens, prise de recul et amélioration de la grille d'analyse
- Entretien 9, le 29 avril : Robert Javellas
- Rendez-vous le 30 avril avec la Maison de l'Image
- Rendez-vous le 30 avril avec mon directeur pour faire le point

7^{ème} semaine et 8^{ème} semaine – du 4 au 17 mai

- J'ai été malade et 3 jours fériés sont arrivés. J'ai commencé à reprendre une nouvelle série de contacts et de rendez-vous
- Permanence à la médiathèque le 5 mai (remplacement d'un collègue)
- Rendez-vous le 13 mai avec mon directeur pour faire le point

9^{ème} semaine – du 18 au 24 mai :

- Reprise du travail de terrain et début de préparation du film
- Relecture de toutes les retranscriptions en ajoutant les « times codes » (c'est-à-dire une inscription de la minute et de la seconde de début et de fin de chaque prise de parole)
- Entretien 7, le 18 mai : Max Guillermet
- Réunion d'équipe le 19 mai
- Permanence à l'accueil le 19 mai (remplacement d'une collègue)

10^{ème} semaine - du 25 au 31 mai :

- Réflexion sur le film et le rapport de stage et début de rédaction du rapport. Ainsi qu'une recherche de bénévoles pour m'aider sur les tournages
- Permanence à l'accueil le 26 mai (remplacement d'une collègue)

11^{ème} semaine – du 1^{er} au 7 juin :

- Lancement d'une nouvelle série d'entretiens : prises de rendez-vous et recherches biographiques
- Entretien 8, le 3 juin François Grosjean
- Permanence à l'écofestival de Lumbin le 7 juin

12^{ème} semaine – du 8 Juin au 14 juin :

- Formation à l’audiovisuel auprès de la MI et présentation du projet à deux bénévoles motivés pour venir m’aider.
- Formation à l’audiovisuel, le 8 juin à la Maison de l’Image
- Entretien 9, le 10 juin : Hubert Tournier

13^{ème} semaine – du 15 au 21 juin :

- Série d’entretiens et recherches biographiques :
- Entretien 10, le 15 juin : André Garin
- Entretien 11, le 18 juin : Geneviève Jonot
- Entretien 12, le 18 juin : Jean Jonot

14^{ème} semaine – du 22 au 28 juin :

- Préparation du comité de copilotage et tout début des analyses des entretiens 10 à 13
- Entretien 13, le 22 Juin : Jean-Pierre Feuvrier
- Comité de copilotage le 25 juin (MRE, MNEI, MI ainsi que des bénévoles associatifs)

15^{ème} semaine – du 28 juin au 5 juillet :

- Suite de la retranscription et de l’analyse des entretiens 10 à 13 ainsi qu’une auto-formation au montage vidéo

16^{ème} semaine – du 6 au 12 juillet :

- Réalisation du 1^{er} court-métrage sur André Garin et réorganisation du rapport de stage

17^{ème} semaine – du 13 au 19 juillet :

- Une semaine de congé où je n’ai pas eu à venir à la MNEI
- Rédaction du rapport de stage

18^{ème} semaine – du 20 au 27 juillet :

Une semaine d’écriture de la trame du court-métrage, qui suppose de relire tous mes compte rendus et de réanalyser tous mes entretiens. J’ai également débuté le montage vidéo du court-métrage : beaucoup de temps passé pour des problèmes de format de vidéos, de musique et d’image.

19^{ème} semaine - du 28 juillet au 2 août :

Suite de « l’apprivoisement » du logiciel (problème de non compatibilité de format, etc...) – travail sur la musique (chercher une musique libre de droit puis finalement composer une musique). Suite du montage vidéo avec la musique

20^{ème} semaine - du 3 août au 9 août :

Travail sur la chartre graphique de la vidéo plus égalisation du son et travail de l’image. Ainsi que l’écriture du mémoire de recherche

21^{ème} semaine - du 10 août au 16 août :

Finalisation de la vidéo suite aux différents avis, ainsi qu'une amélioration de la vidéo d'André Garin. Début du travail sur une vidéo sur « Creys-Malville »

22^{ème} semaine – du 17 août au 23 août:

Rédaction de la synthèse pour l'association, travail de transmissions pour le(s) prochain(s) stagiaire(s)

PARTIE 2 :

En quoi les engagements des militants des années 70 permettent de comprendre les différentes étapes du processus d'engagement ?

Les entretiens vidéos qui m'ont servis à réaliser le court métrage que je viens de vous présenter avaient également une vocation scientifique. Mon stage avait comme objectif de permettre la réalisation d'un film documentaire dans les prochaines années, en réalisant un court métrage « donnant à voir » ce qui pourrait être mis en avant dans un film plus long. Mon stage avait également pour but de nourrir une réflexion sur l'engagement des militants. Mes rencontres avec les militants écologistes m'ont donc servi de base pour mener une étude sociologique sur l'engagement. Tout au long de mon stage, lors des 13 entretiens que j'ai menés, je me suis demandé pourquoi ces citoyens s'étaient engagés si fortement, à une époque où les problématiques de la PNE étaient assez méconnues.

Interroger ces militants de la première heure sur leur engagement ne m'a donc pas seulement servi à recueillir des mémoires, mais aussi à nourrir une réflexion globale sur la nature de l'engagement, autant pour les militants d'hier que pour ceux d'aujourd'hui : pourquoi s'engage-t-on ? Est-ce qu'on naît militant ou le devient-on à un moment de notre vie ? Ces questionnements m'ont naturellement mené à la problématique suivante : "en quoi les engagements des militants des années 70 permettent de comprendre les différentes étapes du processus d'engagement ?" L'étude des dynamiques d'engagement pose deux questions : qu'est-ce qui pousse un citoyen à commencer à s'engager ? Une fois engagé, pourquoi perdure-t-il dans cet engagement ?

Pour répondre à ces questions nous nous inspirerons grandement du paradigme interactionniste développé au sein de la sociologie de l'engagement. Ainsi, mon étude sera un aller-retour constant entre les principaux concepts développés par cette branche de la sociologie et mes observations de terrain lors de la réalisation des entretiens. Nous commencerons donc par nous intéresser aux déterminants de l'engagement en faveur de la PNE. Après avoir présenté le concept de « carrière militante », nous l'utiliserons pour analyser les entretiens. Nous chercherons à comprendre ce qui a, dans les temps précédents le début de l'engagement, put déterminer l'engagement. Par la suite, nous continuerons à nous demander « pourquoi devient-on militant ? » En quoi le contexte des années 70 fut une période propice à l'engagement ? En quoi les événements de cette décennie ont pu agir en déclic sur les militants et les formes d'engagement particulier que cela a créé. Après nous être intéressé aux éléments advenus avant l'engagement, puis à ceux advenus au début de ce dernier, nous nous pencherons sur une troisième étape de la vie des militants : la poursuite de l'engagement. Quel sens les militants donnent-ils à leur engagement ? Pourquoi ont-ils persisté dans l'engagement ?

I. Les déterminants des « carrières militantes »

1. L'engagement et la sociologie de l'engagement

a. Qu'est ce qu'un militant ?

Ma première action en tant que stagiaire a été de questionner la MNEI et la MRE sur la vision qu'ils avaient du concept d'engagement. En effet, la MNEI et la MRE étant des associations, on pouvait s'attendre à ce que je n'interroge que des personnes s'étant engagées par le biais d'actions associatives dans mon recueil de mémoire. Néanmoins, mon offre de stage s'intitule « mémoire de l'engagement citoyen en faveur de l'environnement » et non pas « mémoire du militantisme associatif en faveur de l'environnement ». Après avoir interrogé la MRE et la MNEI, nous nous sommes mis d'accord sur une vision de « l'engagement citoyen » n'incluant pas seulement le militantisme associatif. Tout en faisant attention à ne pas interroger des personnes qui ne se définissaient que comme militants politiques ou professionnels œuvrant dans le champ de la PNE. Néanmoins, il ne fallait pas non plus exclure de fait les militants politiques³³ ou les professionnels³⁴ mais leur « engagement » ne devait pas se limiter à cette seule sphère.

Si l'on en revient à la définition de « militant » on tombe souvent sur « personne qui agit pour une cause ». D'ailleurs le mot militant vient du latin *militia* qui renvoie au métier de soldat. Le militant était donc celui qui se battait les armes à la main pour défendre telle ou telle cause. Aujourd'hui, on associe militant à celui qui est inscrit dans un parti ou une association pour la défense d'une cause. Cependant, nous ne limiterons pas ici la notion de militant à quelqu'un « d'encarter » : nous considérons que nous pouvons agir pour une cause sans pour autant être membre d'une association ou d'un parti. Ce type d'engagement fait donc de nous des militants « non encartés ». On voit donc que le terme de militant peut recouvrir deux formes d'engagement:

-L'engagement militant tel qu'on l'entend communément : une personne engagée dans une organisation (on distinguera les organisations politiques et les associations) pour défendre une cause.

-L'engagement qu'on qualifie souvent aujourd'hui de « citoyen » qui correspond également à une personne défendant une cause mais de façon individuelle, sans passer par une organisation.

Le second type d'engagement est souvent qualifié d'engagement « citoyen » et rarement d'engagement « militant ». Néanmoins, puisqu'il s'agit de personnes menant des actions

³³ J'ai ainsi pu inclure le profil de Genevieve Jonot se trouvant exactement à la limite de l'engagement politique et associatif - Se référer au CR entretien 11

³⁴ J'ai ainsi pu rencontrer Jean Pierre Feuvrier, François Grosjean, Max Guillermet ou encore François Garin - Se référer au CR entretien 7, 8, 10 et 13

servant à la défense d'une cause, nous les mettrons également sous l'étiquette de militant au sens large. Nous utiliserons donc le terme de « militant » sans se limiter aux seuls militants associatifs et, ou politiques.

Face à la difficulté de définir le terme de militant, ou de citoyen engagé, il convenait d'étudier ce que les sciences sociales avaient produit sur ces concepts. J'ai rapidement remarqué que le concept « d'engagement » est, comme le souligne le sociologue américain Howard Becker, de plus en plus utilisé en sociologie. Même si de nombreuses études s'appuient sur ce concept, il est rarement étudié en tant que tel :

« Il y a eu relativement peu d'analyses formelles sur le concept d'engagement et peu de tentatives visant à l'intégrer explicitement dans les théories sociologiques actuelles. Ce concept a été appréhendé de façon rudimentaire, utilisé selon les besoins, sans explication ni examen de ses caractéristiques ou de ce à quoi il fait référence. Comme il en est souvent ainsi avec les concepts non analysés, utilisés selon l'envie, il recouvre un large panel de significations, laissant porte ouverte aux ambiguïtés³⁵ ».

C'est pour fermer la porte aux ambiguïtés que je viens de délimiter clairement ce que nous entendons par le terme « militant » qui sera très utilisé dans les prochaines pages.

b. Comment étudie-t-on l'engagement ?

Même si peu d'analyses formelles se concentrent exclusivement sur le concept d'engagement, un grand nombre d'études utilise ce concept en se penchant sur des formes précise et limitée d'engagement. Face au grand nombre de recherches employant ce concept, j'ai décidé de me concentrer sur les chercheurs qui se sont intéressés à l'engagement dans les années 60 et 70, ma période d'étude. Malheureusement pour moi, avant les années 80 les sociologues s'intéressant à l'engagement se limitaient quasiment à une « sociologie des organisations » (c'est-à-dire des monographies d'organisation : parti politique ou association). Cette approche macrosociale ne rentre pas en adéquation avec ma commande de stage, qui présuppose une approche microsociale puisque je dois recueillir les ressentis individuels des acteurs et non pas m'intéresser aux structures au sein desquelles ils se sont exprimés.

Outre la prédominance d'une approche holiste dans ce champ de la sociologie, une attention toute particulière est portée sur les engagements situés « à gauche » et tout particulièrement au Parti Communiste Français ou aux organismes gravitant autour de ce dernier. Ainsi, même les sociologues s'intéressant à l'action individuelle n'ont pas développé de concept pouvant être utile : ils nous présentent un militant communiste qui se sent fortement identifié au parti et à sa « classe » et qui possède des réseaux très denses autour et au sein du parti³⁶. Ils ne

³⁵ BECKER Howard, « Sur le concept d'engagement », *Sociologies* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Howard Becker, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 02 juillet 2015, URL : <http://sociologies.revues.org/642>

³⁶ On retrouve cette idée dans les écrits de Charles Tilly avec sa notion de « catnet »

s'intéressent pas à son individualité propre qui jouerait très peu dans son engagement par rapport au « dogme » du parti.

Après avoir rapidement exploré les recherches des années 60 - 70, j'ai décidé de ne pas me limiter aux écrits de ces années-là et d'explorer les recherches plus récentes. Malgré tout, même au sein des recherches récentes on retrouve la même dynamique : de nombreux travaux sont effectués sur l'engagement communiste. Cependant, leur présupposé peut cette fois-ci se rapprocher de ma recherche : un délitement du militantisme. En effet, les chercheurs opposent le « vieux militant » idéalisé voir fantasmé, au « jeune militant » à l'engagement beaucoup plus volatile. Cette idée fut portée par les sociologues européens ou américains s'intéressant aux NMS (Nouveaux Mouvements Sociaux) qui eurent le champ libre pour remettre en cause les dynamiques de l'engagement avec l'épuisement du marxiste lors des années 80.

Les années 80 ont donc permis un renouveau du champ de la sociologie de l'engagement, dont la plupart des évolutions me furent fort utile. En effet, puisque les sociologues ont commencé à opposer les « vieux militants » aux « nouveaux militants » il y a eu une multiplication d'études récentes sur les mouvements et organismes. Parmi ces « nouveaux mouvements sociaux » les sociologues se sont notamment concentrés sur les luttes altermondialistes ou environnementalistes en lien avec mon objet d'étude. J'ai été tout particulièrement intéressé par les travaux de S.Ollitraut³⁷ qui analyse les caractéristiques propres aux militants associatifs de la PNE³⁸.

Cette évolution de la sociologie depuis les années 80 fut analysée et synthétisée par F.Sawicki et J.Siméant³⁹, ils expliquent que la création de nouveaux mouvements sociaux et le délitement des anciennes structures a poussé les chercheurs à s'intéresser aux individus et à leurs actions et à ne plus les idéaliser. Cette approche individualiste tenant compte du contexte historique (par des recherches biographiques) est qualifiée de « paradigme interactionniste ».

« La recherche s'est intéressée aux mutations des formes d'engagements et des répertoires d'actions, de manière là encore transversale. Aussi peut-on caractériser schématiquement le changement intervenu comme l'avènement d'un paradigme individualiste, non au sens strict de l'individualisme méthodologique, mais intégrant l'analyse des interactions entre individus et entre individus et contextes d'action, qui autorise ici à parler de paradigme interactionniste⁴⁰ »

³⁷ OLLITRAULT Sylvie, 2001, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), pp.105-130

³⁸ Cet aspect sera développé dans la PARTIE 2, chapitre II de ce rapport à partir de la page 51

³⁹ SAWICKI Frédérique et SIMEANT Johanna, 2009, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, Paris, 29p.

⁴⁰ SAWICKI Frederique et SIMEANT, *Ibid*

c. L'engagement comme processus : «Les carrières militantes »

Cherchant à comprendre les dynamiques de l'engagement militant en questionnant les militants sur les raisons qui les ont poussés à s'engager, le paradigme individualiste ou interactionniste, (qui permet à la sociologie de développer des outils s'intéressant aux individus et plus seulement aux structures) m'a fortement influencé. Ce dernier utilise de nombreux concepts très utiles pour ma recherche. Le premier d'entre eux est sans doute celui de « carrière militante ».

Ce concept formalisé en 2001 par Olivier Fillieule⁴¹, fait directement allusion au concept de « ligne d'action » décrit dès 1960 par Howard Becker⁴². Pour ce dernier, « *on parle d'engagement lorsqu'un individu, en prenant un pari subsidiaire, associe à une ligne d'action cohérente des intérêts étrangers à celle-ci* ⁴³ », il ajoute ensuite « *Une analyse du système de valeurs depuis lequel sont pris les paris subsidiaires est nécessaire pour comprendre pleinement les engagements* ». Etudier l'engagement revient donc à étudier les « lignes d'actions » militantes (dictées par leurs valeurs ou des stratégies). Cette vision de ce qu'est l'engagement rompt bien avec une sociologie adoptant une vision déterministe et macrosociale. Le processus d'engagement n'est pas seulement dû à « *une socialisation linéaire, aux effets cumulatifs et mécaniques, appréhendés au moyen d'indicateurs statistiques standardisés* ⁴⁴ » mais il est également lié à des rencontres ou encore à des lectures. L'engagement et les valeurs allant avec ce dernier, ne sont donc pas figés, ils évoluent dans le temps. L'engagement n'est plus un état de fait touchant un individu, il est à présent appréhendé comme un processus.

Le concept de « carrière militante » reprend donc l'idée de l'engagement comme processus. Il mène à étudier les « déterminants » de l'engagement, c'est-à-dire les éléments menant au début du processus d'engagement. Mais il permet également de s'intéresser aux éléments influençant l'engagement de l'individu tout au long de son processus d'engagement, c'est-à-dire tout au long de sa carrière militante. Etudier les carrières militantes suppose de passer par des recherches biographiques qui mettent en lumière les mécanismes de l'engagement. Il est à noter que les scientifiques qui s'inscrivent dans le paradigme interactionniste, en se référant notamment à l'école de Chicago, interviennent dans une période qui marque le début du « délitement du militantisme ». Ainsi, le concept de carrière militante a essentiellement pour but de comprendre non seulement les processus d'enrôlement mais surtout les processus qui permettent à l'engagement de se poursuivre ou qui le font s'arrêter.

⁴¹ FILLIEULE Olivier, 2001, "Dynamics of Commitment in the Sector Known as "Solidarity": Methodological Reflections Based on the Case of France", *Solidarity Movements*, Rowman & Littlefield Pub, New York et Oxford, pp. 51-66

⁴² BECKER Howard, « Notes sur le concept d'engagement » », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, mis en ligne le 28 septembre 2008, consulté le 06 juillet 2015. URL : <http://traces.revues.org/257> ; DOI : 10.4000/traces.257

⁴³ BECKER Howard, *ibid*

⁴⁴ SAWICKI Frederique et SIMEANT Johanna, *ibid*

J'ai donc repris à mon compte cette notion de carrière militante pour mes entretiens. Outre le fait que j'ai effectué des recherches biographiques poussées avant chaque entretien, j'ai intégré la notion de carrière militante au sein même de ma grille d'analyse. Il est à noter que la partie « 1-déterminants de l'engagement » et « 2-le début de l'engagement » de ma grille d'analyse⁴⁵ renvoient directement à la notion de « carrière militante » ; dans le sens où j'y appréhende l'engagement comme un processus : avec des moments de déclics, des moments de constructions, des moments plus lisses, etc. Je vais à présent vous expliquer comment j'ai mobilisé cette notion dans l'analyse de mes entretiens.

2. Les déterminants de l'engagement en faveur de la PNE

a. L'éducation

Bien entendu, si l'on s'intéresse à ce qui a pu déterminer un individu à s'engager on doit commencer par se pencher du côté de sa socialisation⁴⁶ et essentiellement sa socialisation primaire. Il s'agit de la période, s'entendant de la naissance à l'âge adulte, durant laquelle un individu construit son identité sociale. Puisque nous considérons que l'étiquette de militant est l'une des identités sociales des individus interrogés, il est normal d'étudier le moment où ils ont façonné leur(s) identité(s) afin de repérer d'éventuels éléments communs aux militants durant leur socialisation, expliquant ainsi les raisons de leur engagement.

Je pensais que la plupart des personnes que j'allais rencontrer commencerait par me parler de leur éducation comme élément déclencheur de leur engagement. Or, seulement 5 des 13 personnes que j'ai interviewées ont cité explicitement leur éducation parentale comme importante dans leur engagement. Parfois, dès la toute première phrase de notre entretien : « *ça commence par l'enfance. J'avais un père qui avait connu la guerre de 14, qui était contre la guerre ; qui a réussi à ne jamais avoir un fusil. Il était très pacifiste*⁴⁷ » Ici, son père n'était pas engagé dans la PNE mais dans des luttes pacifistes et c'est cette transmission de l'engagement (au sens général) qui l'a menée à la PNE.

Assez souvent, le rôle de l'éducation n'arrive qu'à la toute fin des entretiens, après une longue introspection. C'est le cas pour le 3^{ème} et le 10^{ème} entretien. Dans ces deux cas, les interviewés ont connu une éducation qu'il qualifie de chrétienne contre laquelle ils se sont plus ou moins rebellés durant leur adolescence. Néanmoins, en réfléchissant à leur engagement, ils pensent que cette éducation chrétienne les a rattrapés dans leur conception du militantisme :

⁴⁵ Cette grille a déjà été présentée dans la partie 1, chapitre IV, à partir de la page 27

⁴⁶ La socialisation est le processus durant lequel un individu intègre des normes et des valeurs, ce qui correspond au terme « d'éducation » dans le langage courant.

⁴⁷ Entretien E 11

« Ça joue toujours plus ou moins, il faut être honnête ! (...) l'éducation que j'ai reçue de mes parents. Qui n'étaient pas engagés, mais qui avaient le sens de l'intérêt collectif. L'éducation, mon origine chrétienne aussi, ça joue certainement, très certainement⁴⁸ »

En effet, les valeurs transmises par les parents autour de l'amour du prochain et de l'intérêt général se retrouvent toujours dans leur discours. Même s'ils n'aiment pas l'admettre, ils en ont pleinement conscience :

« Je ne veux pas faire n'importe quoi de ma vie. Forcement je suis dicté par autre chose : mon éducation chrétienne, que j'ai reniée mais... je suis en plein dedans ! Et donc le bien le mal et qu'est ce qu'il faut faire de sa vie et ne pas avoir honte⁴⁹. »

Même si l'éducation parentale ne revient que dans 5 interviews, d'autres éléments de la socialisation primaire sont plusieurs fois cités, dont le rapport à la nature.

b. Une sensibilité précoce à l'environnement

Alors que les éléments précédents pouvaient être communs à plusieurs formes d'engagements, on rentre ici dans des caractéristiques plus propres aux militants de la PNE. En effet, en interrogeant les militants de la PNE, on découvre que le rapport à la nature est très souvent présent dès la jeunesse et ce, sous différentes formes. Il peut s'agir d'un rapport à la nature décrit comme naturel lorsqu'on a grandi en milieu rural : *« Je suis de Savoie, d'un petit village rural, mon village natal dans lequel j'ai grandi et dans lequel je suis resté et où je suis toujours. Et ça explique sans doute aussi une partie de mon intérêt pour la nature⁵⁰ »*. Les deux savoyards que j'ai rencontrés ont développé cette idée et ils expliquent que très tôt ils se sont sentis « connectés » avec la nature :

« Se développe une philosophie de la complémentarité entre l'homme et la nature. Une certaine équité : la nature n'est pas un cadre de vie. C'est un complément, un partenaire. (...) On doit la reconnaître, la respecter, car elle nous enrichie, elle nous nourrit par cette complémentarité⁵¹ ».

Mettre en évidence que les militants de la PNE ont un amour pour la nature n'a rien d'étonnant, surtout lorsqu'ils ont grandi en milieu rural. Cependant, la plupart des militants que j'ai rencontrés ont grandi en ville, mais ont tout de même développé un rapport sensible à la nature. Pour trois d'entre eux, cela est passé par le scoutisme. Dans de nombreux cas, il s'agit également de contacts avec la nature qui peuvent paraître minimes mais qui ont grandement joué. La présence d'un espace naturel, pourtant très humanisé, a suffi à sensibiliser 3 militants nés en région parisienne :

⁴⁸ Entretien E 3
⁴⁹ Entretien E 10
⁵⁰ Entretien E 9
⁵¹ Entretien E 9

« Parisien, pendant la guerre et l'immédiat après-guerre Paris, qui ne ressemble guère à celui d'aujourd'hui. Proche du bois de Vincennes, ça a été très important pour moi gamin (...) Parce que le bois de Vincennes était un tremplin tout à fait adéquat pour aller vers la montagne comme chacun sait! Le contact avec la nature, la liberté ! Ça représentait pour un petit parisien : le bois de Vincennes à 200 mètre de chez soi c'était la liberté, donc je ne sais pas, il y a un court circuit qui a dû se faire⁵² ».

Pour une autre militante, cette découverte de la nature, même si elle n'advient qu'à l'adolescence par un parc urbain, a grandement joué :

« Quand je faisais mes études en Angleterre, j'avais l'impression d'être en vacances. Car j'étais entouré d'arbres, d'un beau parc. Je suis parisienne de naissance donc je ne connaissais pas ça et j'ai vu la nature évoluer et j'ai trouvé que ça me faisait beaucoup, beaucoup de bien ! Je me suis baladée à vélo jusqu'au bord de la mer, toute seule j'ai regardé la nature.⁵³ »

La sensibilité de ces militants à l'environnement ne se limite pas à une découverte de la nature. Tous les militants de la PNE ne correspondent pas à l'image d'un amoureux de la nature souhaitant protéger telle ou telle espèce sauvage (animale ou végétale). Néanmoins, même ceux ne se considérant pas comme « naturaliste » ou « amoureux de la nature » mettent en avant la sensibilité qu'ils ont à l'égard de l'environnement qui les entoure. Les premières minutes de mon troisième entretien ont commencé ainsi :

« J'ai toujours été frappé par le bruit. Je suis très sensible au bruit (...) Donc ça c'est la première motivation [de mon engagement] : les nuisances de l'automobile et pas seulement en milieu urbain. On a vraiment l'impression que l'automobile c'est une espèce de gaz qui remplit tout l'espace disponible. On voit en ville, dès qu'il y a une place de parking libre, 5 minutes après, ou 3 minutes après elle est occupée⁵⁴ »

Ce militant se définit lui-même comme écologiste mais ne m'a à aucun moment parlé de la nature (faune ou flore). Il a milité contre la voiture et pour les mobilités douces, il se définit donc comme écologiste au sens large. Il ne faut donc pas réduire la PNE à la seule protection des espèces naturelles mais à la protection de l'environnement en général. Il peut donc s'agir de leur « environnement de vie », les militants de la PNE peuvent s'être engagés pour la promotion du vélo ou pour la défense de leur santé. Un des tous premiers agriculteurs bio de la région Rhône-Alpes, considéré comme un des pionniers m'a confié :

« Je me suis empoisonné avec un insecticide. Et j'ai vraiment été malade ! Je ne savais pas ce que c'était que la bio. Mais au marché on avait un copain qui faisait de la bio, qui avait été lui aussi malade. Alors il avait dit à ma femme, tu as qu'à faire comme moi, tu as qu'à

⁵² Entretien E 12

⁵³ Entretien E 11

⁵⁴ Entretien E 3

faire de la bio. Mais alors je ne savais même pas que ça existait le mot bio (rire) ! Et c'est de là qu'on est passé à la méthode Lemaire-Boucher⁵⁵ »

Ici on se trouve à la limite de l'engagement. Il n'y avait aucune idéologie au départ de sa démarche. Cependant, il a rapidement développé les arguments classiques propre à la PNE et au bio dans les années suivantes. Il s'agit ici d'un engagement professionnel qui s'est ensuite transformé en engagement militant.

c. La connaissance d'une autre forme d'engagement (militant ou militaire)

Le champ de la PNE étant extrêmement large, il n'est pas étonnant de voir qu'une partie des militants est arrivée à la protection de la nature et de l'environnement non pas à cause d'une sensibilité à la nature, mais à cause d'une sensibilité à d'autres engagements. Par exemple, la toute première élue écologiste de Grenoble a d'abord milité pour la défense des droits, elle a ensuite découvert la pensée de René Dumont (premier candidat écologiste aux présidentielles en France) « *Et puis il y avait René Dumont qui avait une vision politique que je partageais ! J'ai trouvé que cette pensée était large et ça m'a plu⁵⁶ !* » Elle s'est donc engagée dans l'écologie alors que ces premiers engagements étaient liés au féminisme « *Il y a eu le féminisme, Grenoble est le terrain premier du planning familial, pour lequel j'ai milité⁵⁷* ». Il ne s'agit pas du tout d'un cas isolé. La sensibilité à une autre forme d'engagement est également un déterminant important de l'engagement dans la PNE « *On est venu à Grenoble en 59 et le mouvement fédéraliste européen ne marchait pas bien et on a un peu laissé tomber et moi je me suis intéressée à la botanique, à partir de 1960 – 61. Et puis ça m'a passionné⁵⁸* » Chez ces deux femmes, le début de l'engagement est né suite au dégoût de la guerre :

« On a commencé à militer, étant donné qu'on avait vécu la guerre (...) Après la guerre on a dit non et comme dit une expression "plus jamais ça"⁵⁹ » « J'avais un père qui avait connu la guerre de 14, qui était contre la guerre ; qui a réussi à ne jamais avoir un fusil. Il était très pacifiste, très pacifiste (...) il a défendu la justice, il nous a parlé contre la guerre, sans nous raconter la guerre de 14⁶⁰ »

On rejoint ici un autre devoir de mémoire que je ne pensais pas croiser ; mais lorsqu'on demande aux militants de ces années-là d'évoquer leurs souvenirs, les souvenirs des guerres refont surface. Les militants engagés dans les années 60-70 étaient souvent trop jeunes pour avoir participé eux même la seconde guerre mondiale. Cependant, trois des personnes que j'ai

⁵⁵ La naissance de l'agriculture biologique en France est souvent datée de 1959, année où l'agronome Jean Boucher et le négociant en grain Raoul Lemaire mettent en place la méthode baptisée « Lemaire-Boucher »

⁵⁶ Entretien E 11

⁵⁷ Entretien E 11

⁵⁸ Entretien E 4

⁵⁹ Entretien E 4

⁶⁰ Entretien E 11

rencontrées m'ont beaucoup parlé de la guerre d'Algérie. A première vue, je ne voyais pas le lien entre l'engagement dans la guerre d'Algérie et l'engagement en faveur de la PNE. Selon eux, les traumatismes qu'ils ont vécus là-bas les ont menés à l'engagement militant dans le sens où ce dernier permet de se réinsérer pleinement dans le réel :

« C'est-à-dire que quand je suis revenu de ces 27 mois en Algérie, ayant échappé au pire que beaucoup ont vécu mais étant fortement déboussolé sur le monde : l'irruption de l'absurde ! Ce n'est pas un hasard si Camus a cultivé l'absurde ! Mais blague à part : qu'est ce que je fais ? A quoi je sers ? Pendant ces 27 mois ? Donc quand je suis revenu, je pense que la réinsertion dans le travail d'enseignant n'aurait pas été suffisant pour reprendre pied dans la réalité, enfin une réalité ayant un sens. Et la montagne a été quelque chose de très important à ce moment-là. Je me suis immergé [dans le militantisme] dès l'été suivant...⁶¹ »

Lorsque les militants interrogés nous parlent de leurs engagements, qu'ils soient militaires ou en faveur de la PNE, on comprend vite qu'ils sont grandement déterminés par les dynamiques existant dans les années 70 : soit la naissance du mouvement écologiste, soit les conflits dus à la décolonisation.

Nous avons vu ce qui a pu déterminer l'engagement des militants avant leurs premières actions. Après avoir étudié ces déterminants du militantisme, il convient de se concentrer sur la période où les éléments qui déterminent le militantisme se réunissent pour donner naissance aux premiers actes militants et donc au militantisme à proprement parlé. Ce passage vers la phase adulte de l'engagement a eu lieu durant les années 70 pour la plupart des militants interrogés ; décennie propice à l'engagement.

II°) Les années 68 un déclic dans l'engagement en faveur de la PNE

1. Les multiples facettes du militant écologiste

a. Du naturaliste à l'environnementaliste

Comme nous venons de le voir dans les déterminants de l'engagement, certains militants de la PNE en sont venus à l'engagement via la protection d'une espèce ou d'un espace naturel, tandis que d'autres évoquent une sensibilité à leur environnement au sens large, comme une sensibilité au bruit dans un environnement urbain. La distinction entre ces deux types de déterminants se retrouve également dans l'engagement à proprement parlé. On distinguera souvent les naturalistes et les environnementalistes. Même si les frontières entre ces deux « catégories de militants » ne sont pas fixes, des différences d'approche restent présentes. Ils correspondent à deux idéaux types distincts : d'un côté, nous avons le naturaliste,

⁶¹ Entretien E 12

un passionné de la nature ou d'une espèce animale précise. Par exemple, un amoureux des oiseaux, ce dernier pourra agir vigoureusement contre la destruction d'un espace naturel où il a l'habitude d'observer les oiseaux près de chez lui et dont il connaît la grande valeur en terme de biodiversité. D'un autre côté, il sera prêt à faire des kilomètres en avion pour photographier un spécimen. Ce comportement pourra lui être reproché par notre second idéal type : l'environnementaliste. Ce dernier tente d'adopter une vision plus globale, il nous parlera du réchauffement climatique et de son impact sur les espèces sauvages, mais aussi sur nous et nos économies. Il tentera de proposer une vision globale du monde (social, économique, philosophique, etc...) à travers le prisme de l'environnement. Cependant, ce dernier défendra une vision tellement globale qu'il s'éloignera de la protection de la bergeronnette qui vit près de chez lui et sera donc critiqué par le naturaliste. On voit que ces deux idéaux types sont sans doute d'accord sur l'essentiel : protéger l'environnement, mais ont une vision de l'environnement et des stratégies pour le défendre qui peuvent entrer en conflit.

Bien entendu, ces deux idéaux types sont caricaturaux mais la distinction est venue, sans que je l'aborde, à plusieurs reprises dans mes entretiens :

« Oui, effectivement ça existe. J'ai rencontré d'autres personnes aussi qui étaient plus dans la connaissance pour elle-même et dans des formes de contemplation [des oiseaux] sans forcément chercher à s'investir plus avant sur les rapports entre l'homme et la nature et sur l'impact de notre société sur la nature et le milieu naturel⁶² »

On retrouve ici le fait qu'on est prêt à défendre une espèce animale mais qu'on ne mène pas une réflexion globale sur le rôle de notre société (et notre rôle dans cette dernière) sur la destruction des écosystèmes. Il est à noter que cette phrase sort de la bouche d'un ornithologue, qu'on classerait donc à priori chez les naturalistes mais qui défend une approche plutôt environnementaliste. L'idée apparaît encore plus clairement ici, chez une autre amoureux des oiseaux : *« C'est de la contemplation, mais ce n'est pas efficace. Ils regardent pour leur plaisir, c'est égoïste⁶³ »*. Plusieurs environnementalistes affichés ont également critiqué l'attitude des écologistes politiques qui n'ont rien d'écologiste selon eux car ils ne parlent pas et ne connaissent pas la nature. On voit que la frontière entre ces deux approches bien qu'existante est poreuse. Afin de mieux comprendre ces deux formes d'engagement nous allons maintenant nous intéresser à l'histoire de la PNE rhônalpine qui permet de comprendre cette consanguinité.

b. La naissance de la PNE en Rhône-Alpes

Les premiers pas des associations structurant le réseau PNE d'aujourd'hui en Rhône-Alpes ont débuté avec ce qu'on a appelé « l'affaire de la Vanoise » ; en nous focalisant sur cette dernière nous pourrions comprendre les caractéristiques de militants de la PNE et leurs évolutions.

⁶² Entretien E 9

⁶³ Entretien E 4

En 1963 l'un des deux premiers parcs nationaux français est créé en Savoie : le parc de la Vanoise. Ce dernier fut créé suite au cri d'alerte lancé par les naturalistes qui craignaient la disparition des chamois et du bouquetin.

« On [les ornithologues] était très attaché au parc de la Vanoise car c'était la création du groupe ornithologique savoyard. On avait une longue exposition sur les oiseaux en Savoie et dans laquelle on a laissé une place importante au parc de la Vanoise, dans lequel on avait beaucoup d'espérance⁶⁴. »



Image 15 : Bouquetin des Alpes, animal emblématique du parc de la Vanoise

Or, quelques années seulement après sa création, en 1969, le premier ministre français, Monsieur Chaban-Delmas, annonce que le parc va être déclassé pour pouvoir y fabriquer une station de ski en son cœur. Les premiers à réagir sont les scientifiques-naturalistes : notamment les membres de la FFSPN⁶⁵ (actuel FNE⁶⁶) au niveau national et les membres du CORA⁶⁷ groupe de naturaliste fondé par le professeur Philippe Lebreton⁶⁸ au niveau local. Ce scientifique lyonnais avait commencé à structurer le réseau associatif régional en matière de PNE dès les années 50 : il avait créé le GOL (Groupe Ornithologique Lyonnais) en 1958, puis le CORA en 1963 (actuellement rattaché à la LPO), puis le CoSiLy en 1966 (devenu aujourd'hui FRAPNA).

⁶⁴ Entretien E 9

⁶⁵ Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature

⁶⁶ France Nature Environnement

⁶⁷ Centre Ornithologique Rhône-Alpes

⁶⁸ Figure naturaliste très centrale au niveau local et même national, une très bonne biographie a été réalisée ici : <http://ahpne.fr/spip.php?article103>

Avant l'affaire de la Vanoise, les associations de la PNE s'inscrivaient purement dans une logique naturaliste puisque essentiellement composées d'ornithologues. Ils eurent cependant l'intuition de lancer une campagne de défense du parc de la Vanoise sur le thème de la protection du patrimoine, en disant aux français que c'était eux qui devait défendre leur patrimoine. Ils sortirent donc d'un argumentaire purement naturaliste et récoltèrent en quelques mois plus de 350 000 signatures⁶⁹ des quatre coins de la France. Suite à cette forte mobilisation le projet d'extension du parc est abandonné en 1971.

Les membres du CORA et du CoSiLylo comprennent qu'ils doivent ce succès au fait qu'ils ont su s'ouvrir en dehors du monde scientifique et naturaliste. Ils décident donc de créer la FRAPNA⁷⁰ en 1972. Cette fédération d'association de PNE avait pour but de maintenir le lien entre les différents acteurs ayant œuvré pour la protection du parc afin de préparer les luttes à venir. *« De fait, cela nous a amené à avoir un cercle plus large que celui des naturalistes ; d'autres personnes ont rejoint cette association, qui venaient d'autres horizons. On dirait environnementaliste aujourd'hui. Voire même déjà de l'écologie politique⁷¹ »*. Depuis 40 ans, la FRAPNA (et ses structures locales) structure le réseau associatif de la PNE. Il est intéressant d'observer que leur mode de fonctionnement s'est de plus en plus institutionnalisé. Ils sont devenus expert en recours juridique pour appuyer leur discours naturaliste. Leurs militants et salariés ne sont plus seulement des naturalistes mais des experts en droit de l'environnement. En développant un discours d'expert et en pouvant tenir un argumentaire économique et juridique et pas seulement un discours « d'amoureux de la nature », la FRAPNA a obtenu une forte légitimité auprès des institutions publiques. Ils sont à présent experts en faune et flore, mais également en énergie, en agriculture, etc.

C'est donc au cours de cette affaire de la Vanoise que les naturalistes et les environnementalistes ont commencé à travailler ensemble en Rhône-Alpes. Dès lors, il convient de parler de Protection de la Nature et de l'Environnement (PNE) et plus seulement de protection de la nature pour englober les profils de la multitude d'acteurs engagés pour la protection du parc de la Vanoise.

Ce terme de PNE est volontiers employé par les acteurs que j'ai rencontrés car il permet de recouvrir les diverses conceptions qu'on se fait de l'environnement (et l'opposition entre naturaliste et environnementaliste). Si l'on se concentre sur les tensions et rapprochement au sein de la PNE, on croisera rapidement un terme un peu *barbare* permettant de comprendre la complexité des profils de militants : celui de « nébuleuse écologico-environnementale⁷² ». Cependant, le créateur de cette notion lui-même, André Micoud, lorsqu'il mènera une recherche pour le ministère de l'environnement verra son programme d'étude nommé

⁶⁹ [https://vimeo.com/HYPERLINK \"https://vimeo.com/53594076\"53594076](https://vimeo.com/HYPERLINK \)

⁷⁰ Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature

⁷¹ Entretien E 9

⁷² MICOUD André, « Une nébuleuse associative au service de l'environnement », *Sciences Humaines*, hors-série n°49, Juillet-août 2005

« fonctionnement et dynamisme des associations de protection de la nature et de défense de l'environnement » Dans l'esprit de ce rapport nous préférons donc le terme plus consensuel de PNE⁷³.

c. L'expert militant

Cette ouverture des naturalistes vers la société civile laissant la place aux environnementalistes dans les luttes en faveur de la PNE n'est pas propre à la région Rhône-Alpes. Plusieurs associations ont su développer un discours technique et global qui leur permet d'être des interlocuteurs des différents échelons territoriaux et même de l'Etat. Cependant, cette technicisation exclut de fait les militants n'ayant pas un niveau de savoir élevé dans un domaine précis de la PNE : « *Cette technicisation des problèmes et de l'action militante exerce un effet de filtrage sur les nouveaux adhérents et renforce le coût d'entrée dans l'association, ce qui amplifie la clôture du groupe sur lui-même...*⁷⁴ ». Cette technicisation des associations environnementales, très étudiée par Sylvie Ollitrault, nous amène à constater deux paradoxes :

-L'institutionnalisation des associations est vécu comme la plus grande force et la plus grande faiblesse des associations par leurs propres militants.

Les militants sont très fiers de l'institutionnalisation et de l'image sérieuse que les associations, dont ils sont membres depuis des années, ont su obtenir. Cette institutionnalisation passe bien souvent par la salarisation « *quand j'ai créé la FRAPNA c'était UN local, UN permanent, UN téléphone. Tant qu'on n'a pas eu ça, on était nul. Et on s'est bagarré, mais incroyable*⁷⁵ ! ». D'un autre côté, ils pointent du doigt les limites de l'institutionnalisation ; les bénévoles les plus anciens ont pu, en même temps que l'association, acquérir un discours technique, mais ce n'est pas le cas des plus jeunes : « *Les choses qui maintenant sont devenues très cadrées, etc. Moi je reconnais pour un jeune, ce n'est pas facile de s'engager maintenant.*⁷⁶ »

Il est important de voir ce que cela nous apprend sur l'engagement des militants de la première heure. L'un des fondateurs de la FRAPNA nous a livré ceci :

« *Nous sommes toujours le nez dans le guidon. A essayer de vouloir sauver un bout de marais par ci, un morceau de montagne par là [...] que se soit la FRAPNA d'un côté ou la partie naturaliste s'occupant de faune qu'est devenue ces dernières années la LPO, dans les différents départements de Rhône-Alpes. Elles sont tellement institutionnalisées, elles dépendent en partie aussi des subsides publics. Et c'est difficile de prendre suffisamment de*

⁷³ MICOUD André, 2007, « De l'expert-militant à l'être vivant sensible », *Cosmopolitiques*, pp.121-133, consulté le 18/07/2015, <hal-00174628>

⁷⁴ OLLITRAULT Sylvie, 2001 « les écologistes français, des experts en actions », *Revue française de science politique*, vol. 51 (1-2), p.105-130

⁷⁵ Entretien E 5

⁷⁶ Entretien E 6

recul et d'avoir une attitude critique par rapport à ça. Parce que prôner la décroissance ce serait difficile pour nos interlocuteurs⁷⁷ ».

Même s'il est toujours fortement investi dans la FRAPNA et la LPO il mène une critique sur l'organisation profonde de ces associations. On touche ici du doigt le second paradoxe :

-L'expert-militant : un oxymore qui interroge la nature de l'engagement

Comme nous l'avons vu, les militants associatifs que j'ai interrogés ont acquis un discours technique très pointu alors même que la plupart d'entre eux ont expressément dit avoir été, plus ou moins influencé, par mai 68 et ses suites. Or, nous classons communément Mai 68 et ses suites dans la « contre-culture » des années 1970 qui aurait permis l'émergence de « l'écologisme » qui critique la technicisation et le recours aux sciences à outrance : « *l'écologisme est le nom d'un mouvement contre-culturel né en partie pour dénoncer les effets indésirables des applications techniques de la science mais qui, néanmoins, se réfère lui-même à une science, l'écologie, pour légitimer sa protestation⁷⁸* » Une fois ce paradoxe formulé, on comprend mieux le sentiment ambivalent développé par les militants vis-à-vis de l'institutionnalisation de leurs associations. D'un côté, ces associations mènent une lutte au jour le jour pour sauver ce qui peut être sauvé, mais d'un autre côté, elles n'ont ni le temps, ni la vocation de changer les choses de manière radicale, en profondeur, et donc de permettre l'avènement d'une société où la nature et l'environnement ne serait pas en perpétuel danger. De plus, les associations institutionnelles ne peuvent pas entrer en conflit direct avec leurs financeurs (c'est là le rôle, d'autres associations jugées plus « marginales »). Les militants sont donc tiraillés entre leur identité « d'expert » qui les incite à continuer d'éteindre les incendies de-ci et de-là pour limiter la catastrophe et leur identité de « militant » qui les pousse à s'attaquer plus globalement au problème pour le régler définitivement. Le discours ambivalent sur l'institutionnalisme des associations s'explique par le fait que les militants de la PNE sont ce que les sociologues ont qualifié « d'expert-militant ».

Ce conflit identitaire intérieur de « l'expert-militant » n'est cependant pas dénué de sens, car il remet en cause la dichotomie action/réflexion comme l'explique André Micoud : « *Cette fiction constitutive du partage des rôles dans la Modernité et qui veut que le savant ne doit pas agir dans la politique et le politique ne doit pas agir dans le savoir⁷⁹* ». L'engagement en faveur de la PNE se fonde donc sur la rationalité des militants alliée à leur sensibilité. On peut donc observer, chez l'expert-militant, deux approches de l'engagement : « l'écolo » et « l'écologue ». Le premier, souvent décrit comme naïf et idéaliste, souhaite protéger les espèces sauvages par empathie, ses actions sont dictées par sa sensibilité. Le second possède des connaissances

⁷⁷ Entretien E 9

⁷⁸ MICOUD André, 2007, « De l'expert-militant à l'être vivant sensible », *Cosmopolitiques*, pp.121-133, consulté le 18/07/2015, <hal-00174628>

⁷⁹ MICOUD André, *Ibid*

étendues dans le champ de la PNE, ses actions sont dictées par sa rationalité. L'expert-militant est donc à la fois un « écolo » et un « écologue », ceci explique son « débat intérieur » car son engagement est constamment nourri par ces deux identités. André Micoud développe par ailleurs cette idée dans l'article : « De l'expert militant à l'être vivant sensible », où il explique que cet oxymore d'expert-militant serait particulièrement ancré chez le militant de la PNE. Néanmoins, des auteurs comme Irène Pereira développeront des thèses semblables qui ne se limitent pas aux seuls militants écologistes. Cette dernière parlera du « rapport esthétique » et du « rapport pragmatique » à l'engagement pour présenter l'idée d'un militant conduit à la fois par ses instincts et son intellect.

Nous venons donc de voir que l'engagement écologiste est un processus qui touche les individus au niveau de leur sensibilité et de leur rationalité. Les individus que j'ai interrogés ont commencé leur engagement durant les années 70. Or, ces années n'ont pas seulement donné naissance à une vocation écologiste chez certains militants, elles ont vu débiter un « processus d'environnementalisation⁸⁰ » qui toucha toutes les sphères de la société française.

2. Le poids des années 68

a. Le processus d'environnementalisation de la société française

En France, la préoccupation pour la protection de l'environnement prend de l'importance durant les années 70, avec une logique semblable à celle que j'ai présentée en Rhône-Alpes avec l'affaire de la Vanoise. Cependant, certains auteurs font remonter la naissance de l'écologie aux années 40. L'historien nord-américain Donald Worster parlera de l'ouverture de « l'âge écologique⁸¹ » qu'il fait débiter le 16 juillet 1945. Date à laquelle sera effectué le premier essai de bombe atomique dans le désert du Nouveau-Mexique.

⁸⁰ CHARVOLIN Florian, 2003, « l'invention de l'environnement en France. Chroniques anthropologiques d'une institutionnalisation », La Découverte, Paris

⁸¹ WORSTER Donald, 1977, « Nature's Economy: A History of Ecological Ideas », *Cambridge Univestiry Press*, 432 p.



Image 16 : Premier essai nucléaire dans le désert du Nouveau Mexique

Quelques semaines plus tard, avec le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki et les effets durables que ces derniers entraînent, les éléments étaient en place pour que l'on comprenne que l'humanité courait un risque écologique global. Une guerre écologique qui débuta ensuite au Vietnam (1954-1975), écologique car la stratégie américaine consistait à détruire durablement l'écosystème vietnamien pour détruire toute résistance économique et militaire. C'est d'ailleurs en réaction à cette guerre que des mouvements alliant déjà pacifisme et les balbutiements de ce qu'on appellera l'écologie virent le jour aux Etats-Unis. Mais les débuts de l'ère écologique ne voient pas le risque nucléaire comme l'unique danger écologique global pour l'humanité. Des ouvrages comme *Silent Spring*⁸² de Rachel Carson critiquent dès 1962 l'utilisation des pesticides (les D.D.T), d'autres ouvrages mirent en avant les problèmes liés à la surpopulation comme *The Population Bomb*⁸³ de Paul et Anne Ehrlich en 1968. Ainsi, la plupart des thèmes du mouvement écologiste étaient déjà en germe avant les années 70, mais c'est au début de cette décennie qu'ils prirent de l'ampleur. Alors que quelques penseurs ouvrent la voie durant les années 60, une multitude de penseurs reconnus leur emboîte le pas au début des années 70. On peut citer *Libérer l'avenir* et *La Convivialité* pour Ivan Illich, respectivement en 1971 et 1973 ; *Ecologie et Politique* en 1975 pour André Gorz, *la Société contre Nature* de Serge Moscovici en 1972 ou encore « Expansion et Nature » en 1972 pour Robert Hainard. Bien

⁸² CARSON Rachel, 1962, *Silent Spring*, mariner books

⁸³ EHRlich Paul & Anne, 1968, *The Population Bomb*, buccaneer books

entendu cette liste est loin d'être exhaustive⁸⁴ mais je me concentre ici sur les penseurs cités par les militants que j'ai rencontrés. Face à cette production d'ouvrage, de nombreuses associations environnementales connues aujourd'hui voient le jour durant la même période : France Nature et Environnement en 1968, Les Amis de la Terre en 1969, Greenpeace en 1971.

Les ONG ne sont pas les seules à commencer à se préoccuper de la nature, l'Etat français s'y essaye également. Les années 60 voient les premières mesures politiques apparaître : les réserves naturelles sont créées dès 1957, la première loi sur la pollution de l'eau entre en application en 1964, les parcs nationaux se créent durant cette période, accompagnée par la jeune DATAR (la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale) créée en 1963. Les années 70 sont quant à elles marquées par la création du ministère de la protection de la nature et de l'environnement en 1971 avec à sa tête Robert Poujade. Cette institutionnalisation sera d'ailleurs souvent citée en exemple par les écologistes comme date clef dans le processus d'environnementalisation de la société française.

Même si l'engagement des militants que j'ai rencontrés a été très précoce et que je me suis surtout focalisé sur leur parcours personnel pour expliquer leur engagement, le rapide tableau que je viens de brosser nous rappelle que leur militantisme n'est pas déterminé seulement pas des propensions personnelles au militantisme. Leur processus d'engagement a débuté dans un contexte historique favorable. En effet, même si des nombreux militants parlent volontiers de leur rapport à la nature enfant ou de leur éducation, la plupart parlent de « déclic » durant les années 70.

b. L'engagement comme un déclic permis par les luttes

Même si la création d'un ministère de protection de la nature et de l'environnement en 1971 a été saluée par de nombreux écologistes, il ne faut pas évacuer les nombreuses sources de mécontentements qui ont subsistées durant toutes les années 70. En effet, le nombre d'ouvrage présentant les années 70 comme « un âge d'or des luttes⁸⁵ » n'en finit pas de fleurir. Rétrospectivement cet « âge d'or » est souvent décrit comme s'ouvrant avec mai 68 et se fermant avec le 10 mai 1981 et la victoire de Mitterrand à l'élection présidentielle. A cause des nombreux « fantasmes » gravitant autour de mai 68, les militants que j'ai rencontrés cherchent toujours à se positionner par rapport à cet événement. Il est parfois présenté comme une lutte parmi d'autres : *« J'ai vécu 68 comme un mouvement intéressant. J'étais dans une école privée et catholique parce que j'avais été viré de partout. Alors je peux te dire que j'ai foutu le*

⁸⁴ Pour aller plus loin : « L'écologie dans la France des années 1960-1970 » Contribution publiée sous le titre « Écologie », 2008, in Antoine Artous, Didier Epsztein et Patrick Silberstein (sous la direction de), *La France des années 1968*, Paris, Syllepse.

⁸⁵ MATHIEU Lilian, 2010, « Les années 70, un âge d'or des luttes », Paris, Textuel, « petite encyclopédie critique », 140 p.

*bordel*⁸⁶ » ou comme un moment majeur dans leur engagement : « *Il y avait eu cette préfiguration d'un changement majeur qui était mai 68. Enfin un changement de regard, une autre réalité est possible*⁸⁷ ». Même si tous les militants ne se sont pas arrêtés sur mai 68, plusieurs ont parlé de « déclic » durant les années 70. Ces déclics ont d'ailleurs pu advenir au travers de différentes luttes :

- L'affaire de la Vanoise

L'événement déclencheur de l'engagement de beaucoup des personnes que j'ai rencontrées fut l'affaire de la Vanoise, que j'ai présenté précédemment :

*« Bon l'environnement, on en parle beaucoup, (...) maintenant c'est un phénomène naturel quoi ! Alors que nous, il fallait y aller ! Parce que c'était quelque chose qui était de l'ordre de la découverte. Et pour l'ensemble des gens qu'on côtoyait, ce n'était pas quelque chose d'évident. Ce qui maintenant le paraît. Donc ça demandait, au début, un engagement plus précis. Mais il a fallu un **détonateur** ! Et le fameux **détonateur**, qui a amené à la création de la FRAPNA a été dans le milieu montagnard, quand venait de se créer le parc national de la Vanoise, qui était tout neuf, tout récent*⁸⁸. »

Avant ce « détonateur » notre militant se décrivait comme un amoureux de la montagne qui aimait y randonner, après l'affaire de la Vanoise il a été militant et ce de façon irréversible. Quelques années plus tard une autre lutte Rhône-alpine créera une mobilisation nationale :

- La mobilisation contre le surgénérateur de Creys-Malville

La mobilisation de Creys-Malville en Isère est, avec les mobilisations bretonnes à Plogoff, l'une des deux luttes anti-nucléaire constamment citée lorsqu'on parle des années 70. Il s'agit donc d'un des points de repère des militants de la PNE. La lutte de Creys-Malville a cependant plusieurs particularités : il s'agit d'une lutte transnationale, puisque de nombreux européens (dont beaucoup d'allemands) étaient présent parmi les 60 à 70 000 manifestants de 1977. Cette réussite numérique s'explique par l'enjeu stratégique de cette lutte : la centrale de Creys-Malville, baptisée Superphénix, était une toute nouvelle sorte de centrale nucléaire. Cette dernière devait retraiter l'uranium déjà utilisé par les autres centrales françaises et créer ensuite du plutonium pouvant être réutilisable dans un nouveau type de centrale. Il s'agissait donc de la préfiguration d'un nucléaire « durable » (non pas dans le sens de développement durable), durable car il permettrait de dépasser le problème des limites françaises en uranium. Les militants anti-nucléaires savaient donc que si cette centrale était un jour mise en marche, la marche vers des énergies alternatives deviendrait extrêmement complexe, et ce pour longtemps. Il était donc particulièrement important de lutter contre cette centrale, peut être plus encore que contre toutes les autres.

⁸⁶ Entretien E 5
⁸⁷ Entretien E 12
⁸⁸ Entretien E 6

Il s'agit donc d'une lutte anti-nucléaire importante des années 70. Même si la catastrophe de Tchernobyl n'est advenue que lors de la décennie suivante (1986), la catastrophe de Kychtym (aujourd'hui encore l'une des trois plus grandes catastrophes nucléaires selon l'AIEA⁸⁹, qui fut tenue secrète par l'URSS jusqu'en 1976) ou celle de Windscale toutes deux advenues en 1957, mais surtout l'accident nucléaire de Three Mile Island, au plein cœur des Etats-Unis en 1979⁹⁰, ont marqué les esprits. Lors de l'opposition à la centrale de Creys-Malville les anti-nucléaires n'en étaient pas à leur coup d'essai, ils s'étaient déjà mobilisés contre la centrale de Plogoff (1974) et à Erdeven (1975) toute deux en Bretagne. Une première manifestation fut organisée à Creys-Malville en 1976 et il fut décidé d'en organiser une plus importante l'année suivante.

L'organisation de cette grande manifestation, coordonnée aux quatre coins de la France par des « comités Malville » a donc permis de réunir des dizaines de milliers de personnes ; ce succès numérique dégénéra cependant rapidement :

« On s'est retrouvé comme un troupeau allant vers les grilles de Malville, sous la pluie et la boue. (...) comme un troupeau allant à l'abattoir quoi... Et ça c'était une catastrophe! Quand on s'était investi avec une responsabilité dans l'organisation c'était vraiment un échec à pleurer ! C'était très dur...Du coup, ça a été un coup d'arrêt ! Quand les premiers du troupeau sont arrivés devant les grilles... ils se sont trouvés face à un mur de CRS, lesquels avaient été intoxiqués, au sens de l'intox : on leur avait dit qu'en face ils allaient avoir des gens avec des revolvers, des gens armés, des anarchistes avec des grenades, etc. Donc les gars ils étaient complètement à cran avec leur lance-grenade. (...) C'est là qu'il y en a qui ont eu la main arrachée, que Vital Michalon a été tué par un souffle de grenade offensive... puis voilà et puis ça a été la débâcle...⁹¹ »

Il s'agit sans doute du point culminant de la mobilisation anti-nucléaire en France. Après cet événement, les modes d'actions des militants ont commencé à évoluer. Soit vers des actions plus extrêmes (attaque de la centrale au lance-roquette durant sa construction) soit vers des actions plus institutionnelles (recours judiciaires). Ces deux évolutions, ainsi que la peur générée par la répression, conduisirent sans doute au déclin du nombre de militant anti-nucléaire durant les années 80. Certains militants iront même jusqu'à dire qu'il s'agit « *D'un de ces moments d'infection de l'histoire. Etre là au moment où la décision s'est prise de faire comme ça, parce qu'on ne peut pas faire autrement et que ça donne une catastrophe. Et savoir au moment où ça se passe que c'est catastrophique ; que ça ne peut être QUE catastrophique⁹² !* » Il s'agit cependant d'un acte fondateur de l'écologisme en France et plus encore en Rhône-Alpes. Si cela a pu agir comme un coup d'arrêt pour certains, l'effet inverse a

⁸⁹ Agence pour l'Energie nucléaire

⁹⁰ Cet accident assez oublié aujourd'hui, a été plus cité que Tchernobyl lors de mes entretiens, le fait qu'il soit advenu presque 10 ans avant la catastrophe ukrainienne a davantage marqué la génération que j'ai interrogée.

⁹¹ Entretien E 12

⁹² Entretien E 12

touché la plupart des organisateurs et les a définitivement et viscéralement ancré dans leur position anti-nucléaire et la nécessité de défendre cette cause.

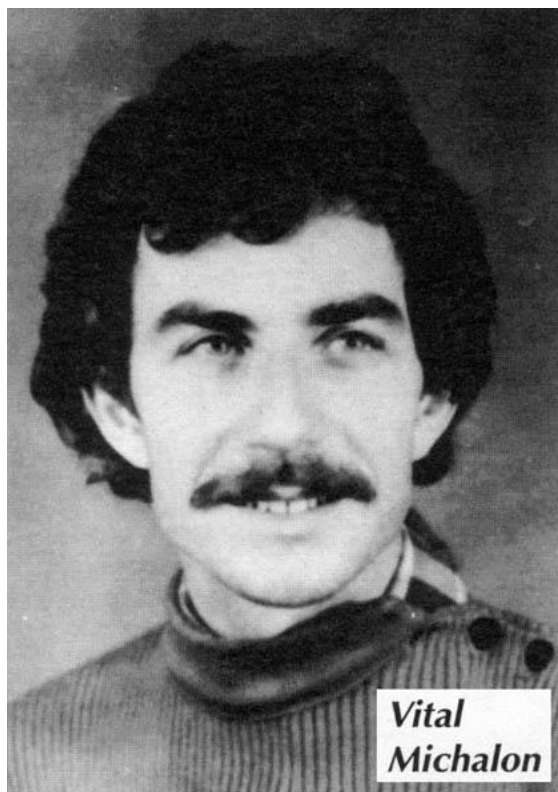


Image 17 : Photo de Vital Michalon, mort lors de la manifestation de Creys-Malville en 1977

Il est important de comprendre que la lutte anti-nucléaire n'était pas du tout de la même nature que ce qu'on imagine communément d'aujourd'hui. Les arguments n'étaient pas seulement ceux des écologistes. L'argumentaire qui suit, venant d'un des coordinateurs des comités Malville, ne fait pas du tout référence à la PNE : « *Ce type de production d'énergie était un mode centralisé de production d'énergie. Donc forcément aux mains d'un pouvoir central fort, policier, même forcément policier pour assurer la sécurité ! Et donc que c'était une garantie de non-démocratie, de non fonctionnement démocratique dans un pays⁹³* ». De plus, toutes les « types » de militants que j'ai rencontrés m'ont parlé de Creys-Malville, les naturalistes : « *Moi j'ai connu les manifs de Malville, j'ai connu la gueule ouverte, j'ai connu tous ces gens-là quoi, donc effectivement je pense qu'il y a probablement une manière de vivre, de s'intéresser à la nature, à la santé, au bien-être, au bonheur, etc.⁹⁴* ». Ou encore les agriculteurs bio : « *Mais j'y passé mon adolescence contre Malville et, on a fait même des trucs qu'il ne faut pas dire devant*

⁹³ Entretien E 12

⁹⁴ Entretien E 5

*la caméra*⁹⁵. » Les militants insistent sur le fait que beaucoup de familles et des personnes de toutes les générations participaient alors aux manifestations de Malville (après 1977 les familles furent naturellement moins enclines à participer à la lutte). Il y avait donc une sorte d'union des luttes entre les pacifistes, les écologistes, l'extrême gauche, etc. C'est ce mélange et la force numérique de cette manifestation qui a agi en déclic et qui fit penser à plusieurs militants que s'ils étaient aussi nombreux, ils pourraient y arriver. Il est donc normal que plusieurs d'entre eux nous parlent de « déclic ».

- La lutte du Larzac

La lutte au Larzac participe de ce bouillonnement et de ce rassemblement des luttes. En 1971 Michel Debré, ministre de la défense, annonce l'agrandissement du camp militaire du Larzac. Pour que cet agrandissement soit effectué, l'état doit exproprier une centaine de paysans de leurs terres. En 1971 et 1972 se développe une lutte très locale avec des manifestations dans la ville la plus proche Millau, atteignant déjà jusqu'à 20 000 personnes. Les paysans concernés par ces expropriations ne sont pas par nature « antimilitaristes » mais leur lutte revêt de cette nature. Ainsi durant l'année 1973, des militants de tous bords viendront aider les paysans : des maoïstes, des membres du PSU, de la CFDT, de la Ligue Communiste, mais également des nationalistes occitans et autres « *chevelus, marginaux et hippies de tout poil*⁹⁶ ». Ces personnes représentant une multitude de luttes de nature parfois très diverse : du pacifisme à l'action violente, pouvant prôner la libéralisation sexuelle ou la défense de la culture occitane venait en soutien à une centaine de paysans, qui se décrivent eux-mêmes à posteriori ainsi : « *j'étais un paysan ordinaire : je votais à droite, j'allais à la messe, j'étais un indigène, pure souche !*⁹⁷ » La lutte menée conjointement par ces personnes de culture politique radicalement différente s'acheva en 1981 avec l'élection de Mitterrand et l'abandon du projet d'agrandissement du camp du Larzac.

Même si cette lutte n'a pas eu lieu sur le territoire rhônalpin mais dans une région limitrophe, la dimension nationale de cette lutte toucha grandement la région Rhône-Alpes, des comités de soutiens au Larzac se développèrent à Grenoble, Lyon, Chambéry... Cet événement fait partie d'un des « mythes fondateurs » du mouvement écologiste. Je parle ici de mythe car, comme pour mai 68, de nombreux fantasmes se cachent derrière cette lutte. Contrairement à mai 68 qui peut être qualifié de « révolution ratée » ou de la manifestation de Creys-Malville qui finit dans le sang, la lutte du Larzac symbolisée par des moutons et des « hippies » revêt une image très sympathique. Le 10 août 2003 une manifestation fêtant les 30 ans de la première manifestation à Millau de 1973 fut organisée par plusieurs organisations altermondialistes et par la confédération paysanne. Elle réunit entre 200 000 et 300 000 personnes ce qui permet de comprendre l'importance du Larzac comme symbole ou comme mythe fondateur des divers mouvements altermondialistes.

⁹⁵ Entretien E 10

⁹⁶ BOUIXOU Jean-Pierre, DELANNOY Pierre, 1995, *L'Aventure hippie*, Éditions du Lézard

⁹⁷ BOUIXOU Jean-Pierre, DELANNOY Pierre, *ibid*

c. Une atmosphère propice à la création d'un univers de contestation cohérent ?

Les quelques exemples de luttes que je vous ai présentés permettent de comprendre que les années 70 n'était pas seulement l'âge d'or des luttes écologistes, mais d'une multitude de luttes se rejoignant, notamment (mais pas seulement), autour de l'écologie. Si l'on s'intéresse à la campagne de René Dumont, premier candidat écologiste à la présidentielle en 1974, on retrouve cette idée de croisement des luttes : « *René Dumont avait une vision politique que je partageais ! (...) j'ai trouvé que cette pensée était large et ça m'a plu* » l'écologie est loin d'être son seul thème de campagne, René Dumont était agronome, il parla donc d'agriculture, mais aussi de santé, du tiers-monde, de féminisme, etc. Lorsque je demandais aux interviewés de me raconter une lutte écologiste des années 70, si certains me parlèrent du Larzac, de la Vanoise ou de Creys-Malville, d'autres me citèrent la lutte autogestionnaire des ouvriers de LIP. A première vue cette autogestion d'une usine de montres n'avait rien « d'écologiste » mais ils se revendiquaient d'un même mouvement et on y croisait les mêmes militants : « *L'intérêt de Lip c'est que c'était le lien entre tout : les anti-nucléaire, les larzacs et tout... avec les ouvriers ! Donc, on retrouvait l'esprit de 68 quelques années après.* »⁹⁸ Cette multiplication des luttes où les mêmes militants se croisèrent créait un sentiment de cohérence chez les militants, malgré la diversité des thématiques de luttes : « *au-delà des divisions des organisations et du morcellement des luttes, il existe un univers contestataire cohérent* »⁹⁹. La présence d'un univers contestataire cohérent est bien présent dans le discours que je viens de vous présenter sur la Vanoise, Malville ou encore le Larzac. Ce mélange entre plusieurs formes de militantisme a donc créé « l'âge d'or des contestations » propres aux « années 68 »¹⁰⁰. C'est donc ce contexte qui faisait ressentir aux militants qu'ils étaient nombreux à vouloir faire évoluer le monde et qui les pousse à parler de « déclic » durant ces années :

*« Il faut chercher du côté des occasions qui font qu'on se sent uni, réuni avec d'autres autour de valeurs communes et d'actions communes... Je pense que mai 68 a été pour quelque chose dans cette affaire. Même si ça n'a pas été pour faire la révolution, je pense que ce sentiment d'appartenance à un groupe plus vaste que le groupuscule habituel est né à ce moment là. Ensuite ça s'est renforcé par les travaux pratiques des comités Malville, mais s'il faut chercher la petite graine je pense que ce serait là pour moi. »*¹⁰¹

De nombreuses autres phrases pourraient être citées pour illustrer la force ressentie lors de ces mobilisations :

⁹⁸ Entretien E 10

⁹⁹ VIRGNON Alexis, 2011, *l'été sera chaud*, publié le 20/07/2011, consulté le 07/08/2014, URL : <http://www.laviedesidees.fr/L-ete-sera-chaud.html>

¹⁰⁰ LEGGOIS Jean-Phillipe, PARENTS Francis, VEYRON Franck, VIGNA Xavier, 2008 « les années 68 » in Geneviève Dreyfus-Armand (dir.), *les années 68 : un monde en mouvement*, Paris, Editions Syllepse.

¹⁰¹ Entretien E 12

« Ça a joué dans mon engagement dans la mesure où importait le contact avec les autres et comment ! Et qu'avec les autres, beaucoup de choses étaient possibles ! Demandez l'impossible... Et c'était une expérience forte du fait que les choses, l'ordre des choses pouvait changer. C'est donc dans ce sens-là que ça a été une expérience irremplaçable. (...) Comment on passe du « je » au « nous » et je pense que la lutte contre le nucléaire civil et militaire a été l'occasion de ce passage du « je » au « nous ». Parce là il ne s'agissait plus seulement d'une expérience individuelle, du rapport à la montagne¹⁰² ».

Cependant, « *ce sentiment d'appartenance à un groupe plus vaste que le groupuscule habituel* » était-il une illusion ou y avait-il réellement un univers contestataire cohérent ? Nous avons vu tout à l'heure que l'écologie était en tension entre sa nature contre-culturelle et sa nature scientifique. Les luttes des années 68 nous permettent de mettre en valeur une nouvelle tension interne comme l'explique A.Vrignon : « *Ces rassemblements associent contre-culture et contestations politiques, mêlent le récréatif et le politique. Leur caractère hybride les rend difficile à saisir (...)* ¹⁰³ ». Alors que certains environmentalistes pouvaient revendiquer une démarche politique lors de manifestations, les naturalistes présents sur les lieux ne vivaient pas cette lutte de la même façon. Le militant d'extrême gauche ou le riverain soucieux de son environnement proche vivaient également leur engagement différemment. On peut donc dire qu'il y a eu un univers de contestation cohérent ressenti chez les militants, mais cette «cohérence» mêlant des approches politiques tellement variées (et mêmes des approches se voulant apolitiques) ne survivra pas aux années 80.

d. Les autres formes de déclics

La forte convergence des luttes et des approches créa un climat favorable à l'engagement puisque les militants se sentirent forts (car nombreux) ce qui les poussa à s'engager plus fortement. Mais les « luttes » ne furent pas le seul élément déclencheur de l'engagement, d'autres éléments favorisèrent son émergence durant les années 70 :

-Les rencontres

La rencontre avec d'autres militants, bien souvent des figures fortes servant de « modèle » fut citée comme déclencheur de l'engagement. Ceci pouvait découler directement des luttes des années 70 : un militant m'a parlé de sa rencontre avec des naturalistes américains « *Alors ces deux rencontres, ces deux expériences, m'ont fait réfléchir et je me suis dit une fois revenu en France, je vais essayer de faire quelque chose sur Grenoble*¹⁰⁴ » et présenta l'observation de leur méthode comme élément déclencheur de son propre engagement. Ici, on reste dans des rencontres liées aux luttes, néanmoins d'autres militants parlent de rencontre distincte de celles faites durant des grands rassemblements :

¹⁰² Entretien E 12

¹⁰³ VRIGNON Alexis, *Ibid*

¹⁰⁴ Entretien E 3

« Il y avait Jean-Pierre Choisy et Jean-François Noblet et il y en avait d'autres dont j'ai totalement oublié le nom. C'est le seul qui été majeur avec moi, enfin il était plus jeune que moi. On s'est réuni pendant un certains temps pour faire des progrès en ornithologie. C'était des gens qui étaient absolument, extrêmement passionnés ! C'était des passionnés, il passait leurs temps : ha il y a ceci, il y a cela. (...) Ils étaient passionnés, mais alors passionnés ! Vraiment ils ne pensaient qu'à ça!¹⁰⁵ ».

Il s'agit ici d'une personne ayant joué un rôle important dans la FRAPNA, qui rappelons-le a été créée suite à l'affaire de la Vanoise :

« Il y a eu l'histoire de la Vanoise ! Moi ça m'a pas... ça a beaucoup déterminé Philippe Lebreton. Mais moi, ça m'est un petit peu passé par-dessus la tête parce que c'était en Savoie. Je ne connaissais pas du tout, donc simplement, il a créé la fédération Rhône-Alpes de protection de la nature et on a pensé que se serait bien que ça essaime dans chaque département de la région. Moi j'ai été tout de suite partante. La FRAPNA Isère s'est créée en 71 à peu près, on a été déclaré au printemps 72. Donc j'en ai fait partie parce que c'était une association d'association¹⁰⁶ »

Ici, la motivation de notre militante est l'admiration pour d'autres militants passionnés et non pas telle ou telle lutte qui la poussèrent à s'engager. Ainsi, la rencontre avec un autre militant qui inspire l'engagement peut advenir sans lien avec une lutte précise, cela peut être par admiration, par passion ou encore par amour :

« Une histoire... bêtement sentimentale disons. Vous savez comment on est. On découvre, on a des copines, on est dans un milieu mixte là. Et puis on sort ensemble, etc. Et ainsi de suite. Si vous tombez sur des copines qui ont déjà le feu sacré pour la montagne, elles vous entraînent. Elles vous entraînent parce que elles, elles aiment bien ? Mais vous vous dites, bah tiens c'est l'occasion aussi de sortir avec des copines, etc. Moi j'avais passé 27 mois en Afrique du Nord¹⁰⁷... Ce n'était pas tellement marrant !¹⁰⁸»

La rencontre amoureuse comme source de l'engagement n'est pas lié au contexte des années 70 et de ses luttes mais peut intervenir dans toute forme de contexte. D'ailleurs, une troisième source de déclic, pouvant lui aussi advenir n'importe quand, a été citée :

-Les stimuli intellectuels et artistiques

Je pensai, dans un premier temps, que les stimuli intellectuels relèveraient plus des « déterminants » de l'engagement que du réel déclic. S'il est vrai que quelques ouvrages ont été cités dans les déterminants de l'engagement « *A l'époque, très classiquement, Frison Roche, les romans de montagne : «Premier de cordée» et puis les dessins, qui ne sont pas que des dessins de Samy Veil. Enfin toute un enrichissement d'imaginaire d'un adolescent, une*

¹⁰⁵ Entretien E 4

¹⁰⁶ Entretien E 4

¹⁰⁷ Référence à la guerre d'Algérie que j'ai déjà analyse dans le chapitre XXXXXX

¹⁰⁸ Entretien E 6

*nourriture qui arrivait au bon moment sûrement.*¹⁰⁹ » La présence de stimuli purement intellectuels semblent moindre à côté de l'importance du contact avec la nature ou de la connaissance d'une autre forme de militantisme. La découverte d'ouvrages ayant «enrichi un imaginaire d'adolescent» fut classé dans la catégorie «éducation». Néanmoins, le contact avec un livre ou une œuvre d'art fut cité comme relevant du déclic ou étant directement lié à l'engagement et non pas comme un des éléments ayant permis par la suite un engagement.

L'exemple le plus frappant est sans doute celui des ouvrages de Robert Hainard, ce dernier semble faire référence chez les naturalistes : « *Et ça notamment à travers les écrits de Robert Hainard, que j'ai bien connu. Et qui nous a amené aussi à aller au-delà même de la simple pratique de l'ornithologie ou de la protection de la nature au jour le jour pour essayer de sauver ce qu'on pouvait sauver.* »¹¹⁰ A la lecture de l'ouvrage «expansion et nature» l'un des fondateurs de la FRAPNA m'a expliqué que l'ouverture des naturalistes, s'étant pencher sur le cas de la protection du parc le plus précocement, était due à l'influence de Robert Hainard :

« Si bien qu'à un moment on s'est dit, il faut qu'on crée une autre association qui s'occupe de ces questions de protection de la nature et sur cette réflexion, un groupe de réflexion donc¹¹¹, sur toutes ces idées. Essayer d'approfondir et de sensibiliser aussi la société du moment avec ces idées, d'où la création du mouvement homme et nature ; qui a repris ces deux volets. (...) Qui a permis au groupe ornithologique de revenir un petit plus à la pratique de l'ornithologie¹¹² »

Un autre militant qui venait de me décrire la richesse des luttes de Malville et de Lip pour son engagement me dit cependant ceci « *j'adorais la littérature, j'adore toujours la littérature. Je me demande si ce n'est pas mon moteur numéro 1 (...) ça m'obsède.* »¹¹³ Nous parlions plus haut du mouvement «contre-culturel» des années 68. Or les figures de ce mouvement comme Robert Hainard, Ivan illich (et les autres intellectuels que je présentais au début de cette partie) peuvent amener un individu à l'engagement sans que ce dernier ne rencontre de «modèle» parmi des militants ou qu'il ne participe à des luttes. Bien entendu, une fois l'engagement effectif, il réalisera des rencontres et participera à des luttes, mais le fait de connaître un déclic menant à se dire «je vais m'engager » peut être créé avant tout (ou seulement) par des ouvrages :

« Ce qui m'a beaucoup fait réfléchir à la suite, à la suite de ces expériences... ça c'était dès la fin des années 60, c'est la lecture d'un livre célèbre d'Alfred Sauvy : Les quatre roues de la

¹⁰⁹ Entretien E 12

¹¹⁰ Entretien E 9

¹¹¹ Ce groupe de réflexion s'appellera le « Mouvement Homme et Nature » qui se transforma ensuite en FRAPNA Savoie.

¹¹² Entretien E 9

¹¹³ Entretien E 10

fortune. Alfred Sauvy était un homme absolument remarquable, parce qu'il était très attentif aux faits concrets ¹¹⁴»

Alors que ce militant n'était en rien spécialiste des questions de transport, la lecture d'Alfred Sauvy le poussa à créer l'ADTC puis la FNAUT (fédération nationale des associations d'usagers des transports), association représentant aujourd'hui 80 000 adhérents via des sièges au CA de la SNCF¹¹⁵. Ici encore, on voit que l'atmosphère des années 70 et les intellectuels et artistes s'exprimant durant cette période ont grandement influencé les carrières militantes :

« De mon temps, tout le côté culturel était plus important pour notre éducation que le côté religion ou école. Avec... il y en a pleins... je n'ose pas les citer... François Beranger je veux dire comme il est mort. Je vais dire les Doors, Léo Ferré, Je vais dire Léonard Cohen. Les grands poètes : Brassens, un mec extraordinaire ! Qui a brassé toutes les idées, inimaginable ! Il a vraiment touché à tout ! Bon ça va, il y a pleins de gens qui l'écoutent : ça modifie les consciences. Sinon je pense que le monde il serait parti en live ! Il faut être très optimiste ! Normalement ça devrait déconner bien plus que ça ! ¹¹⁶»

Les années 68 sont donc une période d'environnementalisation de toute la société française. Il s'agit d'une période particulièrement propice à la «prise de conscience écologique», cette dernière s'est particulièrement éveillée lors des diverses luttes qui ont marqué ces années. Ces grands rassemblements ont permis à des militants de sensibilités très variées de se rencontrer et d'agir ensemble. Ce mélange, extrêmement dynamique sembla créer pour un temps un univers de contestation (plus ou moins) cohérent. Il ne faut toutefois pas limiter cet «âge d'or des luttes» à ces grands rassemblements, s'il est vrai que ces derniers ont permis à de nombreux militants de vivre un «déclic» les menant sur les chemins de l'engagement, la découverte de l'engagement a pu prendre de nombreuses autres formes : la lecture d'un ouvrage, la rencontre avec un militant charismatique, les paroles d'une chanson... Autrement dit, tout ce qui a participé à créer ce qu'on nomme la «contre-culture» des années 70 a fait émerger une atmosphère propice à l'engagement : *« La première chose que nous a amené notre réflexion : pour moi c'est 68, mais c'est aussi Léo Ferré, c'est tout ça.* ¹¹⁷ »

III°) La poursuite du processus d'engagement : seulement une question d'éthique ?

Puisque nous avons exploré les déterminants et les débuts de l'engagement, il nous reste à comprendre pourquoi des militants persistent dans leur engagement une fois l'âge d'or des luttes achevé.

¹¹⁴ Entretien E 3

¹¹⁵ Selon un rapport interne de la FNAUT, URL :

http://www.adpcr.fr/fileadmin/bulletins/documents_divers/150506_Fnaut_Bilan_et_perspectives.pdf

¹¹⁶ Entretien E 10

¹¹⁷ Entretien E 10

1. Le sens donné à l'engagement

a. Un engagement se vivant comme une évidence

Les questionnements suivants sont fortement gravés dans les esprits des militants et salariés des associations que j'ai côtoyées (et ce, quelle que soit leur génération) : pourquoi les militants de «l'âge d'or» des luttes restent-ils engagés si fortement ? Qu'est-ce qui ferait d'eux des militants si efficaces, alors que les jeunes générations peineraient à prendre le relais ? Je me devais donc de vérifier ces idées fortement implantées dans les esprits, j'ai donc posé maintes fois la question «Quel sens donnez-vous à votre engagement ?». Malheureusement, cette question étant très large, les militants ne semblaient pas la comprendre, ce n'était pas une question qu'ils se posaient *«Je ne me suis pas vraiment interrogé sur cette question de l'engagement, car pour moi ça a toujours été tellement spontané et naturel d'être, enfin voilà, d'aller sur la scène socio-politique pour faire valoir un certain nombre de positions, d'idées, de convictions, de propositions...¹¹⁸»*. Afin d'affiner la question, je leur demandais donc de se resituer durant les années 70 afin de comprendre ce qui les avait décidé, motiver à commencer à militer. L'objectif était qu'il me donne les motivations et le sens qu'ils avaient pu donner à leur engagement à leur début pour ensuite les interroger sur le sens qu'ils donnaient à leur engagement aujourd'hui et ainsi comprendre pourquoi ils perduraient dans l'engagement.

Les réponses obtenues furent d'abord, tant objectivement que subjectivement, très frustrantes : peu de militants étaient capables de me dire pourquoi ils étaient engagés. Bien entendu, comprendre l'essence de son engagement est une question profonde et il est sans doute impossible de donner une réponse complète. Malgré la diversité des militants rencontrés le mode de réponse fut globalement le même : après un temps de réflexion plus ou moins long ils m'expliquaient que leur engagement était tellement évident, qu'il était inexplicable : *« Vous savez, c'est le genre de truc qui vient naturellement¹¹⁹ »* plus tard dans l'interview, je tentai de reformuler la question et les réponses étaient les mêmes :

« Bah je ne sais pas ! Ça c'est fait, ça c'est fait automatiquement ! Il semblait que se soit logique ! Il semblait que si on aimait les oiseaux on voulait les protéger, on voulait qu'ils survivent. Il fallait faire ce qu'il fallait contre les excès de la chasse, contre la pollution qui fait mourir les oiseaux et donc ça semblait, ça semblait logique, automatique ! Je ne sais pas, ça ne vous le paraît pas à vous ?¹²⁰ »

On voit ici que la question m'est même retournée tant cela semble évident. On comprend bien que l'engagement est présenté comme naturel ou automatique car il est naturel ou automatique pour eux de vouloir protéger la nature. On retrouve ici le côté «sensible» de l'expert militant présenté plus tôt :

¹¹⁸ Entretien E 9

¹¹⁹ Entretien E 4

¹²⁰ Entretien E 4

« C'est difficile à dire, je dis toujours que moi quand je regarde un match de foot je suis du côté des perdants. Et je m'étais rendu compte que dans la nature il y avait des espèces qui étaient méprisées, qui avaient une mauvaise image de marque. Qui étaient perdantes en quelque sorte. Ça, ça m'a toujours intéressé d'essayer de les défendre. Bon bah, j'ai commencé avec les oiseaux, après les mammifères, les reptiles-amphibiens et ensuite les chauves-souris ; ça a été mon grand dada. C'est toujours mon grand dada d'ailleurs. Le sort des gens, des opprimés, des gens qui sont pollués, qui n'ont pas les ressources naturelles nécessaires m'a toujours intéressé aussi. Tout ça fait un tout finalement. ¹²¹ »

Ici aussi, le discours commence dans une approche très sensible et naturaliste : il faut défendre les animaux «perdants». Mais cette sensibilité nourrie également une approche environnementaliste où il intègre dans sa vision de la PNE, la défense des opprimés, hommes ou animaux. On voit donc que le côté sensible des militants les pousse à parler d'évidence : ils ne peuvent pas et n'auraient pas pu ne pas agir pour protéger la nature. On retrouve la même logique avec le côté rationnel de l'expert militant : *« Le sens du devoir, ne pas pouvoir supporter que des gens soient malheureux à côté de moi. J'avais besoin de mener des actions pour faire dériver les choses dans le sens de ce en quoi je croyais. ¹²²»* Ainsi, que se soit pour «l'expert» ou pour «le militant» l'engagement est une évidence.

Si je continuais à insister, par diverses reformulations, les militants trouvaient deux genres d'explications :

- Soient ils avaient le «chromosome du militant» et leur engagement était inné, et malgré leur réflexion ils ne savaient pas comment ce dernier était advenu : *«Oui, je ne sais pas trop comment c'est arrivé : si c'est inné ? Bon, ce n'est pas venu directement par mes parents par exemple (...) ¹²³»*

- Soit, ils invoquaient l'idée de «déclat» que j'ai présentée précédemment : *« Chais pas ! C'est venu naturellement ! C'est naturel, quand vous aimez quelque chose vous voulez le protéger quand vous savez qu'il est menacé. Tout le monde devrait être militant ! Enfin au moins protecteur de la nature. Mais ce n'est pas le cas... Les gens sont égoïstes... Ils ne se rendent pas compte, ils n'ont pas le petit déclat... Moi j'ai eu le déclat, je ne sais pas pourquoi ! ¹²⁴»*

b. L'engagement : une construction sociale du désir

Comment expliquer que la plupart des militants ne puissent mettre en mot les raisons de leur engagement ? Ni à ces début et encore moins aujourd'hui. On pourrait penser que les militants mettraient en avant leurs «valeurs» ou leur «éthique» pour expliquer la force de leur

¹²¹ Entretien E 5

¹²² Entretien E 11

¹²³ Entretien E 9

¹²⁴ Entretien E 4

engagement. Or ces mots de «valeurs», ou «d'éthique» n'apparaissent à aucun moment dans aucune de mes interviews ; en tout cas, pas sous cette terminologie. On est là, face à un point extrêmement intéressant : les militants invoquent le caractère inné de l'engagement ou son arrivée par déclic. Mais ils n'évoquent presque pas la nécessité de défendre une éthique ou des valeurs pour expliquer l'essence de leur engagement.

Ces valeurs sont bien sûr évoquées à d'autres moments de l'entretien : celui des déterminants (éducation, sensibilité à la nature, etc.). On ne peut donc pas dire qu'ils ne mettent pas du tout en avant leurs valeurs, mais ces dernières sont citées pour expliquer ce qui les a poussés à s'engager, et non pas comme moteur de leur engagement jusqu'à aujourd'hui. Cependant, comme nous l'avons vu dans la première partie, l'engagement n'est pas quelque chose de figé, c'est un processus. Or, le fait que les militants pensent leur engagement comme inné ou seulement comme l'effet d'un déclic ne reprend pas cette idée de processus : le fait de devenir militant serait arrivé dès leur naissance ou lors d'un événement précis et limité dans le temps.

Les questions sur l'enfance et les déterminants arrivant avant les questions sur la nature et les motivations de l'engagement, on peut supposer que les militants n'ont pas voulu se répéter. Si la question du sens avait été posée dès le début, les réponses auraient peut-être été dirigées plus naturellement sur l'idée d'une multitude de petites actions que sur un déclic.

On est ici face à un paradoxe : les personnes que j'ai rencontrées m'ont parlé pendant plus d'une heure de leur rapport à la nature et à l'engagement durant leur enfance et adolescence, de leur valeur d'humanisme, etc. Cependant, lorsque la fin de l'entretien arrive et que je leur demande en quelque sorte de «résumer» notre entretien en énonçant systématiquement cette phrase à la fin de mon questionnement : « pour résumé, pourquoi êtes-vous engagé ? » La mise en avant de valeurs semble tellement évidente qu'elle ne leur vient pas à l'esprit et ils mettent avant cette idée de déclic ou d'un engagement inné. Ce caractère inné de l'engagement rentre donc en contradiction avec l'idée que l'engagement serait un processus long, nourri par une multitude de déterminants. Face à ces témoignages deux analyses me semblaient possibles : soit mon hypothèse est réfutée et l'engagement n'est pas un processus mais il s'agit de quelque chose d'inné ou qui intervient très rapidement par déclic, soit le fait que les militants pensent leur engagement comme inné fait également parti du processus d'engagement ?

D'autres sociologues se sont heurtés aux mêmes types de réponses de la part de militant présentant leur engagement comme inné ; et ils en sont arrivés à la conclusion que le fait de vivre l'engagement comme inné est un effet du processus d'engagement lui-même. Cette idée quelque peu complexe est très bien présentée par Frédéric Sawicki, ce dernier nous explique que le processus d'engagement agit sur ce que le militant désire :

« La porte est ainsi ouverte pour analyser comment s'opère [le processus de] construction sociale du désir de se dévouer à telle ou telle cause, incarnée par telle ou telle organisation, désir qui se vit et se dit souvent sur le mode de l'évidence et de la vocation. ¹²⁵ ».

On voit bien que cette présentation de l'engagement comme « évidence » n'est pas propre à ma seule étude. Les militants que j'ai interrogés sont engagés depuis tellement longtemps que leur « construction sociale du désir » a été fortement influencée par ces années de militance. On comprend donc que le fait de vivre l'engagement comme « évident » est un fruit du processus d'engagement lui-même. Une fois engagé les militants réalisent des rencontres, effectuent des lectures, participent à des luttes... La construction sociale du désir est donc formé par ces nombreux éléments qui façonnent en profondeur les personnalités des militants et les font désirer ce qu'un militant doit désirer, ce que les gens qu'ils côtoient (les autres militants) désirent. Bien entendu, plus le militant s'identifie fortement à une structure ou un mouvement plus cette construction sociale sera prégnante. Comme nous l'avons vu le militantisme écologiste des années 70 se caractérise notamment par la présence d'une multitude de structure et d'approche de l'engagement. La construction sociale du désir peut donc sembler moins prégnante que chez l'idéal type du militant communiste tel qu'il était vu par la sociologie des années 70 (un militant suivant sans réflexion ce que lui ordonne le parti). Cependant, les organismes de la PNE, comme tout autre organisme militant, influe socialement sur les citoyens engagés auprès d'eux depuis plus de 30 ans :

« La participation prolongée aux activités d'un groupement, les actions entreprises, modifient pourtant la manière dont les membres définissent leur engagement, les personnes qu'ils fréquentent et les obligations qu'ils contractent à leur égard, les compétences qui sont les leurs, voire leur mode et leur niveau de vie... ¹²⁶ »

La construction sociale du désir peut prendre différentes formes, chez les militants l'une des plus fréquentes sera ce que le sociologue McAdam appelle les « incitations de solidarité ». En effet, un engagement sur le long terme conduit l'individu à créer une identité marquée par son engagement durant toute sa carrière militante. Cette identité est si forte qu'elle peut être vécue comme innée tant elle paraît intrinsèque, mais elle est le fruit du processus d'engagement. Cette identité profonde est donc très difficile à abandonner :

« Dès lors, et au risque d'un usage métaphorique du terme, un des intérêts du concept de "carrière" est de faire le lien entre les dispositions individuelles, d'une part, et le temps et les moments de l'engagement, d'autre part, le militantisme apparaissant comme un prolongement de l'identité sociale. ¹²⁷ »

¹²⁵ SAWICKI Frédéric, 2003, « Les temps de l'engagement : à propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement », La politisation, Belin, « socio-histoire » pp.123-146

¹²⁶ SAWICKI Frédéric, Ibid

¹²⁷ SIMEANT Johana, 2001, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de Médecins sans frontières aux membres actuels des ONG médicales françaises », revue française de science politique, vol 51, p.47-72

Le militant reste engagé car il n'a pas le choix, sortir de l'engagement serait un sacrifice trop lourd, « *ils agissent de manière routinière pour sauvegarder et soutenir les sources centrales de signification de l'identité dont leurs vies se composent* ». Le militant est tellement façonné par son engagement que ce dernier en devient évident.

2. Le militantisme : entre altruisme et égoïsme ?

a. Les rétributions du militantisme

Cependant, même si l'identité militante est dure à abandonner, il serait exagéré de dire que le militant n'a pas le choix : chaque association a pu me donner des noms de citoyens qui ont fortement milité chez eux mais qui ont stoppé tout engagement. Le militant n'est donc pas totalement conditionné par sa construction sociale du désir, même si elle l'influence fortement. Si le militant a perpétuellement le choix entre la poursuite de l'engagement et l'abandon de ce dernier, on doit se demander les éléments qui lui font choisir de perdurer dans l'engagement ? Nous avons vu que la construction sociale du désir jouait un rôle important sur la construction de valeurs que les citoyens souhaitent ensuite défendre. Cependant la défense de valeurs n'est pas la seule explication à la poursuite de l'engagement. Une hypothèse intéressante a été proposée en 1977 par le chercheur Daniel Gaxie qui publia un article intitulé « Rétributions du militantisme ». Il proposa d'explorer l'idée selon laquelle « *l'activité militante génère des rétributions qui la stimule en retour*¹²⁸ ». Il s'agit ici d'une des premières grandes ruptures vis-à-vis de la sociologie de l'engagement qui a précédé l'avènement du paradigme interactionniste.

Ce concept de « rétribution du militantisme » s'inspire du concept des « incitations sélectives¹²⁹ » de l'économiste américain Mancur Olson (lui-même inspiré par l'économiste Knut Wicksell et l'étude des « free-riders »). En France, Daniel Gaxie reprendra donc ce concept sous l'appellation de « rétribution du militantisme » durant les années 70. Cette notion soulève une question que l'on n'avait pas encore osé poser : le militant est-il totalement dévoué et désintéressé ? Si l'on reste dans une logique purement olsonienne : les individus, rationnels, sont purement utilitaristes. En effet, l'individu procédera à une comparaison « coûts-bénéfices » pour décider ou non de mener une action. Ainsi, prendre part à une action de grève, par exemple, n'est pas intéressant pour l'individu : soit l'action aboutit et il tirera du bénéfice de l'action des autres ; soit elle n'aboutit pas et il n'aura pas eu à rogner son salaire¹³⁰. Objectivement, l'individu n'a donc pas intérêt à participer à une action collective et s'il y participe il n'a pas fait un choix rationnel. Bien que profitant de l'ouverture scientifique permise par le concept d'Olson, Gaxie ne se positionne pas dans un utilitarisme aussi étroit.

¹²⁸ GAXIE Daniel, 2005, « Rétribution du militantisme et paradoxes de l'action collective », *swiss political science review*, vol 11, p.157-188

¹²⁹ OLSON Mancur, 1966, [*The Logic of Collective Action : Public Goods and The Theory of Goods*](#), Harvard University Press, 186 p.

¹³⁰ Pour creuser cette idée je vous renvoie au concept de « passager clandestin » de Knut Wicksell

Chez Daniel Gaxie, les rétributions du militantisme peuvent être matérielles et symboliques (elles sont d'ailleurs selon lui essentiellement symboliques). De plus, ces incitations ne sont pas attendues par l'individu. D'ailleurs ces rétributions symboliques ne peuvent pas être anticipées lorsque l'on est en dehors du militantisme. Le militant ne peut donc pas être un individu «calculateur» puisqu'il ne peut anticiper les rétributions. Puisqu'il y a une impossibilité d'anticipation on comprend bien qu'une vision purement utilitariste (coûts-bénéfices) n'a pas de place dans ce modèle. En ce sens, le concept de «rétribution du militantisme» sert surtout à analyser l'engagement lorsqu'il perdure dans le temps.

Cette idée de rétribution parut *«iconoclaste et hérétique à beaucoup d'acteurs et aussi de chercheurs. C'est que les univers militants sont officiellement désintéressés et censurent l'existence d'intérêts propres et distincts de l'attachement à la cause de l'action collective¹³¹»*. Or, tout au long des entretiens j'ai pu noter que l'attachement à la cause n'était pas l'unique motivation du militant. Afin de connaître les autres motivations de l'engagement, j'ai tenté d'explorer ce thème complexe des rétributions du militantisme. J'avais pour objectif de comprendre si les militants pensaient que leur engagement leur apportait des rétributions et non pas de valider ou d'invalider ce concept par observation.

Durant l'entretien il y avait toujours un moment où les militants évoquaient une joie ou un plaisir individuel :

« L'agriculture c'est une production de couleur et une production d'objets ! Et c'est fou car moi ça m'a rendu heureux, vraiment ! Et de le faire de manière saine, c'était pour moi une réussite inimaginable ! (...) C'était génial ! Il y a des morceaux de salades où on faisait même des couleurs, on mélangeait les couleurs ! Pour qui ? On se le demande car personne ne venait voir nos jardins au début ! Mais ça nous plaisait et ça a été pour moi une motivation ; car en fait j'ai eu des joies inimaginables¹³² ».

Dès lors, je pouvais rebondir en demandant la part d'égoïsme et d'altruisme dans leur engagement. J'utilisais systématiquement le terme «égoïste» qui est très fort afin de les faire réagir. Malgré la «violence» de mon interrogation les réponses furent étonnantes :

« Oh moi je pense qu'on fait avant tout pour soi, mais je l'ai découvert après. J'ai toujours cru que je faisais pour les autres, mais en fait, on fait d'abord pour soi. C'est comme aimer ! On comprend très vieux qu'on aime les gens pour soi et pas pour les autres. On croit qu'on aime les autres mais on s'aime d'abord soi ! Je ne parle pas de la recherche du plaisir, je parle d'aimer. C'est-à-dire ça va jusqu'aux ONG et compagnie, c'est vraiment pour soi. Et c'est pas du tout négatif, c'était négatif dans une optique militante seulement¹³³ ».

Je qualifie ce type de réponse d'étonnante car ici le militant accepte pleinement voire revendique la part «égoïste» d'un engagement supposément altruiste. Ce n'est pas un cas isolé,

¹³¹ GAXIE Daniel, Ibid

¹³² Entretien E 10

¹³³ Entretien E 10

la plupart des militants assument le fait que leur engagement est avant tout pour eux-mêmes. Lors d'un autre entretien, j'ai coupé mon interlocuteur lorsqu'il a dit «*on est en train de me saloper ma nature*¹³⁴» je lui ai demandé pourquoi il utilisait le possessif «ma» et il m'a répondu :

*« Vous avez raison de souligner cette ambivalence. Quand je dis : on m'a salopé ma nature, c'est parce que à l'époque en tout cas, je l'ai ressenti comme ça. Parce que la nature faisait partie de moi ! Et si toute ces saloperies qui étaient déversées c'était une agression, une douleur et une agression contre ma personne. »*¹³⁵.

Alors que de nombreux militants me présentaient la part égoïste de leur engagement comme quelque chose de conscient et d'assumé, d'autres l'évoquaient plutôt comme quelque chose d'inconscient :

*« Il y a des motivations personnelles aussi ! Moi je sors de l'école polytechnique j'aurais pu logiquement me retrouver, enfin ça aurait pas été choquant, que je sois un jour président de la SNCF ou d'une grande entreprise. J'ai choisi de faire de la recherche et ensuite de l'enseignement pour... Je ne sais pas très bien pourquoi à vrai dire... Je ne me souviens plus. Ça m'a, en quelque sorte, empêché de jouer un rôle social important. D'une certaine manière m'engager comme ça c'était peut-être une espèce de compensation sans trop m'en rendre compte. Ce n'est pas impossible... »*¹³⁶.

Ici l'engagement associatif peut sembler servir de lieu de «revanche» et c'est ce type d'idée qui rend beaucoup de militants hostiles aux concepts de rétributions du militantisme. Il est possible pour les militants d'admettre qu'il existe des rétributions «inconscientes» mais leur présenter comme consciente remet plus violemment en cause l'idée de l'engagement comme expression altruiste. Comme nous l'avons vu, les sociologues s'étant penchés sur la notion de « rétribution du militantisme¹³⁷ » expliquent que ces rétributions ne sont pas anticipées. En effet, ces dernières ne sont pas perceptibles en dehors du monde de l'engagement et c'est seulement une fois plongé dans l'engagement que les rétributions le deviennent. Ainsi, les militants n'ont pas pu «calculer» avant de s'engager que l'engagement leur apporterait des gratifications. Ces rétributions expliquent donc seulement pourquoi l'individu poursuit son engagement et n'influent pas sur l'entrée dans l'engagement.

J'ai été très étonné de voir que la plupart des militants assumaient parfaitement l'idée de «rétribution du militantisme». Même si la plupart nuançaient ces dernières, plusieurs militants ont expliqué que leur engagement était avant tout pour eux même et donc que le caractère altruiste de leur engagement n'était que secondaire. Le recul qu'ils possèdent sur leur engagement m'a donc fortement impressionné.

¹³⁴ Entretien E 12

¹³⁵ Entretien E 12

¹³⁶ Entretien E 3

¹³⁷ GAXIE Daniel, *ibid*

b. Un sentiment de « sacrifice » partiel

Malgré ces rétributions, plusieurs éléments peuvent pousser le militant à mettre un terme à son processus d'engagement. Le problème le plus souvent cité est le caractère chronophage de l'engagement : l'investissement dans cette carrière pousse nécessairement à délaissier son investissement dans d'autres « carrières » (professionnelle notamment). Pour que l'engagement perdure, les structures militantes doivent donc proposer des rétributions qui sembleront plus intéressantes au militant que les rétributions qu'il pourrait trouver en s'investissant, par exemple, dans sa carrière professionnelle. Ainsi, les rétributions des différentes « carrières » (militantes, professionnelles...) sont en concurrence tout au long de la vie de l'individu. L'intérêt que l'individu trouve pour les rétributions proposées par la carrière militante explique l'engagement ou le désengagement militant. Les militants que j'ai rencontrés trouvent les rétributions du militantisme suffisamment riches (compte tenu de la construction du désir que ce même militantisme ait forgé chez eux) pour sacrifier d'autres rétributions.

On pense immédiatement aux sacrifices au sein de la carrière professionnelle. Mais ces sacrifices semblent bien vécus par les militants. Le système de valeurs qu'ils ont construit ne les fait pas regretter, par exemple, de ne pas gagner plus d'argent. De plus, ils décrivent la période de montée en puissance de leur carrière militante et professionnelle (années 70-80) comme une période où ces deux carrières pouvaient évoluer sans trop se concurrencer. Une fois de plus, les militants lient cela au contexte des années 70 :

« Maintenant bon, je ne sais pas vous, mais moi je serais salarié, je ne sais pas comment ce serait perçu. Moi je suis tombé sur des patrons qui m'ont laissé, non pas qu'ils ne me faisaient pas certaines réflexions au passage, gentiment. Mais ce n'était pas un carcan pour vous bloquer. Maintenant, les carcans professionnels. Déjà faut trouver du boulot et ce n'est pas facile ; pas facile probablement de dire je vais m'engager entre autre à la FRAPNA. ¹³⁸ »

Il est toutefois important d'avoir à l'esprit que l'ensemble des militants rencontrés sont des militants qui ont perduré dans l'engagement durant de nombreuses années. Il est donc logique que les militants qui sont restés engagés le plus longtemps soient ceux qui aient le mieux réussi à marier leur vie professionnelle et militante. Le conflit entre ces deux carrières a sans doute dû exister mais la plupart des personnes l'ayant connu ont sûrement quitté l'engagement.

Le sentiment vis-à-vis de la carrière professionnelle que je viens de présenter est celui des militants associatifs ayant exercé une carrière professionnelle sans lien apparent avec leur engagement. Cependant la moitié des militants que j'ai rencontrés ont lié (partiellement ou totalement) leur engagement et leur métier : deux agriculteurs bio, un chercheur en ornithologie, ou encore un guide de haute montagne. Ici on peut donc supposer qu'il n'y a pas de « tensions » entre deux carrières puisqu'ils ont pu les réunir. Les interviewés précisent néanmoins qu'il aurait été plus facile de vivre leur métier sans être militant, en réalisant une

¹³⁸

Entretien E 6

carrière professionnelle classique plutôt qu'en étant un professionnel engagé. Ceci est particulièrement fort chez les deux agriculteurs bio qui ont été totalement ostracisé par les autres agriculteurs (qui bien souvent refusaient de leur parler, cela est même arrivé chez les agriculteurs de leur propre famille) « *Alors eux, ils ne m'écoutaient pas du tout ! Ils disaient «il est fou» ! D'ailleurs il y en a beaucoup ils disaient «il a 50, ou 100 ans de retard». Bon, puis aujourd'hui on s'aperçoit qu'on avait peut être que 10 ans d'avance¹³⁹* ». De nombreuses phrases laissent donc entendre que leur engagement au sein du monde professionnel a laissé des blessures :

« Quand on voit comment [les agriculteurs conventionnels] travaillent ! On peut même dire qu'il y en a, on devrait leur interdire la terre ! (...) Mais c'est tellement facile la culture traditionnelle. Il n'y a pas besoin de réfléchir ! On monte dans le tracteur, il y a la cabine, la radio, la clim. Bon on fait n'importe quoi ! Un agriculteur bio, il ne va pas labourer un jour qu'il pleut ! Non mais l'autre il le fait !¹⁴⁰ ».

Même s'ils ne semblent pas regretter leur choix, les militants que j'ai rencontrés (pas seulement les agriculteurs) s'amusent de leurs propres incohérences. Ils prônent une société plus durable, plus lente mais ils travaillent eux même sans jamais s'arrêter :

« Jamais on en a profité, jamais on a pris de vacances, jamais rien du tout ! C'est discutable. Et puis je voulais dire autre chose mais surtout la famille tout ça. Et aux ouvriers aussi : c'était dur, tu demandais quelque chose de dur, tu demandais d'être motivé quoi. T'es pas motivé, fallait pas venir chez nous quoi.¹⁴¹ »

On ne résume cependant pas un individu à sa carrière professionnelle et à ses engagements personnels, les tensions entre vie privée et vie militante ont également fait l'objet de nombreuses discussions. La plupart des militants que j'ai interrogés disent que leur engagement les a poussés à sacrifier, en partie, leur vie familiale. Cette idée est d'autant plus forte qu'elle est survenue dans de nombreux entretiens alors que je n'avais aucune question directement liée à ce thème. Cet abandon partiel de l'engagement familial au profit de l'engagement militant se vit sur le mode de la culpabilité. On retrouve, bien entendu, cette culpabilité particulièrement mise en avant chez les militantes : « *Je me souviens que j'étais une mère indigne, j'ai abandonné mon 3^{ème} fils à mes parents pour aller au 1^{er} congrès¹⁴²* ». Il y a donc l'idée de «mère indigne» mais également l'idée de «compagne indigne» : « *Mon mari ne m'a jamais fait d'obstruction. Même si le service était mal fait, il ne critiquait pas, il était d'accord¹⁴³* » Durant tout l'entretien cette militante s'est reprochée de ne pas avoir suffisamment participé aux tâches ménagères, tout en insistant sur le fait que son mari ne lui

¹³⁹ Entretien E 7
¹⁴⁰ Entretien E 7
¹⁴¹ Entretien E 10
¹⁴² Entretien E 4
¹⁴³ Entretien E 4

ait jamais reproché. Même si le militant construit les individus certains réflexes sociaux perdurent.

Ce sentiment de culpabilité n'est pas présent que chez les militantes, mais aussi chez les militants : « *On a demandé aux femmes un boulot de fou, ça c'est le regret et je m'en accuse ! Je leur demande pardon, je trouve que j'ai vraiment imposé à ma famille mes idées, ce que je voulais faire de ma vie ! Chaque fois qu'il y avait un centime, on acheté des trucs pour l'agriculture¹⁴⁴* » Ici les mots employés sont extrêmement fort «je m'en accuse, je leur demande pardon». Cette culpabilité semble profondément ancrée, en effet plusieurs militants m'ont raconté les discussions qu'ils avaient eues avec leurs enfants (une fois ces derniers adultes) pour leur demander s'ils s'étaient sentis abandonnés :

« Peut être un peu au détriment des liens familiaux. Moi mes enfants, j'avais une fille et un garçon... Ils ont fait des études, ils sont tous les deux passés par l'université. Heu... Moi j'ai l'impression, enfin je me suis dit, j'ai quand même dû vachement leur manquer ! Parce que le temps qu'on donnait à la FRAPNA c'était un peu un temps qu'on aurait pu leur donner. Mais eux mêmes, leur culture a fait en sorte qu'ils étaient ouverts. Donc ce que j'ai transmis dans la famille, un peu ces liens, avec les autres, la façon de voir les choses, ça a sûrement compté beaucoup. Quand ils ont eu fini leurs études, je leur ai clairement demandé un jour : bon bah alors ? Est-ce que j'aurais dû faire autrement ? Est-ce que je vous ai manqué ? Est-ce que je n'ai pas fait mon devoir de chef de famille ? etc. Bon, ils m'ont dit non, non ! On n'a pas vécu comme ça nous. Je sais que ma femme en a pris une grosse partie. Elle s'est intégrée dans leurs études.¹⁴⁵ »

Le fait que cette problématique de «l'abandon familial» se soit retrouvée dans la plupart des entretiens alors que je ne cherchais pas à aborder ce thème prouve l'importance de la culpabilité des militants face au manque de temps qu'il juge avoir accordé à leur famille.

3. Limites et perspectives de l'étude

a. Un sentiment ambivalent sur l'engagement de la jeunesse et ses nouvelles formes

Le thème de l'abandon familial ne fut pas le seul thème abordé sans rapport direct avec les questions posées lors des entretiens (ce qui est normal dans un entretien libre). Le thème de l'engagement des jeunes et plus généralement de l'évolution des formes d'engagement traversa tous les entretiens. Alors que des questions non anticipées comme l'importance de la guerre d'Algérie dans l'engagement militant, le sentiment d'abandon familial pouvait être traité à un moment précis de l'entretien, le thème de l'engagement de la jeunesse fut traité en filigrane tout au long de l'entretien. En effet, lorsque je demandais à un militant ce qui l'avait déterminé durant les années 70, il comparait automatiquement les déterminants qu'il avait

¹⁴⁴ Entretien E 10

¹⁴⁵ Entretien E 6

rencontrés avec ceux qu'on pourrait rencontrer aujourd'hui. Lorsque je leur demandais pourquoi ils perduraient dans l'engagement, il me faisait part de leurs inquiétudes ou de leurs espoirs pour l'avenir, c'est-à-dire la question de la relève militante.

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce rapport la MRE et la MNEI ne souhaitaient pas, au départ, que je fasse le lien entre l'engagement d'hier et celui d'aujourd'hui. Je devais me situer dans le recueil de mémoire pur. Néanmoins, après la réunion de copilotage du 25, ils changèrent de position.

Les militants que j'ai rencontrés ne souhaitaient donc pas parler seulement de leur engagement mais également de celui de la relève, de la jeune génération. Une première question se posait souvent : l'engagement était-il plus facile à leur époque ou aujourd'hui ?

Certains défendaient l'idée que l'engagement dans les années 70 était difficile car aucune structure reconnue n'existait, les grands problèmes écologiques n'étaient pas ancrés dans les esprits (réchauffement, pesticide, etc.) comme aujourd'hui :

« C'est plus facile aujourd'hui car on s'est rapproché d'un certain nombre de limites, on a plus conscience des limites de la planète et plus conscience des dégâts que produisent les différentes sociétés humaines un peu partout¹⁴⁶ ». Bref, tout était à construire contrairement à aujourd'hui : « C'est plus facile aujourd'hui parce que l'offre est plus diversifiée : il y a déjà une structuration, il y a déjà des structures spécialisées je dirais... Une expérience derrière, il y a des gens d'expérience, des savoirs faire. Et chacun peut y trouver son compte. Il y en a tellement, il y a ceux qui seraient plutôt greenpeace, le doigt sur la couture du pantalon, je vais où on me dit d'aller c'est pour la bonne cause, à vos ordres ! Il y a les façons... hippie, enfin à la campagne : retour à la terre. J'ai beaucoup de sympathie pour eux, c'est pour caricaturer disons les différences d'offre qu'il peut y avoir. Donc, dans tout ça un jeune de bonne volonté doit bien pouvoir trouver ce qui lui convient le mieux ! Ou alors c'est à désespérer de l'être humain !¹⁴⁷ »

Les mêmes arguments sont d'ailleurs repris, mais présentés différemment, par ceux qui pensent que l'engagement aujourd'hui est plus difficile. En effet, le fait qu'on se soit rapproché d'une multitude de limites environnementales peut causer un découragement face à l'ampleur de la catastrophe. Le fait que l'offre soit très diversifiée et structurée peut également être vu comme l'élément qui fait fuir les jeunes militants : *« Des choses qui maintenant sont devenues très cadrées, etc. Moi je reconnais, pour un jeune ce n'est pas facile de s'engager maintenant.¹⁴⁸ »* Ainsi, le fait que durant les années 70 rien n'existait et que tout était à créer peut être évoqué comme un moteur et pas seulement comme un frein.

De cette idée de facilité ou de difficulté de l'engagement aujourd'hui découle une autre thématique : y a-t-il un délitement du militantisme ? Ici, la plupart des militants sont d'accord

¹⁴⁶ Entretien E 9

¹⁴⁷ Entretien E 12

¹⁴⁸ Entretien E 6

pour dire que nous sommes dans une période difficile pour les associations de la PNE : « *En tant que vrai militant, voilà j'ai un peu des craintes sur la relève* ¹⁴⁹ ». Certains ne trouvent pas de réponse à ce délitement du militantisme et reste assez pessimistes. Tandis que d'autres sont prêt à accepter que les associations dans lesquelles ils ont passé leur vie ont fait leur temps et que de nouvelles formes de militantisme émergent :

« Ou alors la façon de militer pour les jeunes d'aujourd'hui sera différente peut être. Par d'autres voies que le monde associatif. Moi j'ai vraiment été très imprégné par le monde associatif, j'ai été créateur d'associations. C'est quelque chose qui me va bien et d'ailleurs je n'en suis pas sorti et j'ai toujours refusé par exemple d'aller sur le terrain politique (...) J'espère du moins que ça va être d'autres formes. On en voit une avec ce qu'on appelle les «zadistes» où il y beaucoup de jeunes là-dedans. C'est spontané, pas très structuré. Qui peut avoir son efficacité, mais pour ensuite être transformé, pour que ça devienne concret, durable, il faut que ça passe par une certaine structuration, ce que n'ont pas, par définition, les zadistes. Les autres actions ça pourraient être aussi maintenant à travers les réseaux sociaux : je suis peu là-dedans. » ¹⁵⁰

Ainsi, même s'il est vrai que les militants de ces générations sont inquiets pour les suites de la lutte, ils ne sont pas tous persuadés que la jeunesse ne reprendra pas le flambeau. La plupart gardent une approche optimiste ¹⁵¹ :

« C'est ce terreau ! Pour le moment il ne faut pas se laisser prendre, il ne faut pas être pessimiste. C'est-à-dire que le pessimiste c'est celui qui croit qu'il n'y a pas de terreau. Il croit que ce qu'on voit à la surface, dans les journaux, ce qu'on voit en ce moment à la surface du sol, au soleil ici c'est ça le monde. Ha bah non pas du tout : c'est une facette du monde ! (...) A long terme ? (...) ça va marcher ! C'est obligé de marcher ! L'humanité va vers quelque chose d'heureux et c'est évident ! » ¹⁵²

b. Les limites de l'étude

Ces quelques analyses du rapport à l'engagement des jeunes sont malheureusement trop pauvres par rapport à la diversité de ce que les militants m'ont confié. Même si nous avons beaucoup discuté de cette thématique, je n'ai pas pu la traiter pleinement car cela ne rentrait ni dans ma problématique ni dans ce que souhaitait initialement mon association. Je pense toutefois que l'engagement des jeunes ou les nouvelles formes de militantisme serait un angle d'attaque très intéressant pour mettre en valeur le discours des militants des années 70 en le rendant plus accessible et attractif. En effet, de nombreux parallèles ont été faits entre les

¹⁴⁹ Entretien E 9

¹⁵⁰ Entretien E 9

¹⁵¹ La vidéo que j'ai réalisée sur le parcours d'André Garin illustre bien cette idée, vous pouvez la visionner en suivant ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=OE_4ABNs9K8

¹⁵² Entretien E 10

luttons de Creys-Malville et du Larzac et les ZAD¹⁵³ actuelles. Si tous ces mouvements ont déjà fait l'objet de nombreuses études, il serait intéressant de voir les parallèles et différences entre eux.



Image 18 : photographie de deux zadistes à Sivens

Le fait que mon enquête se déroule quelques mois seulement avec la CAP 21 a amené de nombreux militants à me parler du mouvement Alternatiba qui soulève divers sentiments. Ce mouvement semblant se caractériser par la présence de nombreux jeunes militants (et surtout la présence de nombreuses personnes qui viennent de l'extérieur des sphères militantes) ce qui fait que ce mouvement peut être apprécié pour son caractère innovant ou critiqué car il s'éloigne des actions militantes «classiques».

¹⁵³ ZAD : Zone à Défendre, dont les plus médiatisés ces dernières années sont Notre-Dame des Landes et le barrage de Sivens



Image 19 : photographie d'alternatiba Bordeaux

Si le thème des nouvelles formes d'engagement a finalement pu être incorporé «à la marge» de mon étude, cette dernière comporte néanmoins d'autres insuffisances. J'ai pu en identifier deux autres : la première est la faible présence de témoignages féminins (je n'ai rencontré que deux femmes lors d'entretien dont une qui a catégoriquement refusé de se faire filmer). Ceci est particulièrement frustrant dans le sens où j'ai souhaité partir à la rencontre de la «base militante» et non pas des «personnalités connues» (Pour Rhône-Alpes on peut citer Philippe Lebreton ou Pierre Rabhi qui aurait pu faire de l'ombre aux autres participants). Or, bien que les femmes sont très présentes dans le milieu associatif de la PNE, on les retrouve beaucoup moins présentes dans la direction des structures ou aux postes les plus «médiatisés». Il est à noter que la quasi-totalité des refus d'entretien sont venus de femmes. Ces dernières ne comprenaient pas l'intérêt pour moi «*d'interroger des vieilles dames, cela sera forcément ennuyant et sans intérêt pour les jeunes*¹⁵⁴» tandis que les hommes les plus récalcitrants se laissaient convaincre.

La troisième grande limite tient à ma méthode. La récolte de témoignages supposait une approche très qualitative de l'engagement et mon analyse s'est essentiellement portée sur une quinzaine de citoyens, il s'agit donc d'un échantillon non représentatif de la population que j'ai étudié. Une étude quantitative aurait donc donné plus de poids à ma recherche. L'approche individualiste dans laquelle je me suis positionné a également limité les allers-retours entre l'échelle macrosociale et microsociale. Mis à part la trop faible prise en compte des phénomènes globaux, l'approche individualiste que j'ai menée ici comporte un double

¹⁵⁴ Entretien téléphonique du 16 Juin

problème d'objectivité : malgré de très nombreux efforts je pense qu'une partie de ma subjectivité a été semée tout au long de ce mémoire. De plus, la subjectivité des citoyens que j'ai interrogés n'est pas non plus sans poser problème. Bien entendu, mon étude avait pour objectif d'interroger leurs ressentis, la présence d'un discours subjectif n'était donc pas en soi problématique. Néanmoins je souhaitais connaître leur vision de l'engagement aujourd'hui et à un moment T : les années 70. Afin de comprendre les déterminants et les déclics de leur engagement. Cependant, ce qui les a réellement poussés à s'engager durant les années 70 peut être légèrement différent de l'histoire qu'ils se racontent. Le formidable recul dont on fait preuve les militants que j'ai rencontrés les a certainement poussé à se raconter une autre histoire des années 70. Ces problèmes de méthode sont d'ailleurs pointés du doigt par les sociologues de l'engagement ayant mené des travaux sur les « carrières militantes » :

« La participation prolongée aux activités d'un groupement, les actions entreprises, modifient pourtant la manière dont les membres définissent leur engagement, les personnes qu'ils fréquentent et les obligations qu'ils contractent à leur égard, les compétences qui sont les leurs, voire leur mode et leur niveau de vie... ce qui ne va pas d'ailleurs sans poser de délicats problèmes de méthode lorsqu'on essaie après-coup de reconstituer les motivations de l'engagement qui sont souvent reconstruites en fonction de l'expérience vécue dans l'institution. Le risque est grand alors de confondre les raisons de l'engagement et celles pour lesquelles on reste engagé. ¹⁵⁵ »

¹⁵⁵

SAWICKI Frédéric, *Ibid*

Conclusion

Ce stage m'a permis de réaliser un travail de mémoire sur les citoyens engagés dans la PNE. J'ai ensuite utilisé ces mémoires sous deux formes: un court-métrage ouvrant la voie à un futur documentaire ainsi qu'une analyse scientifique des différentes étapes de l'engagement.

La réalisation du court métrage fut marquée par une grande difficulté : un manque d'intention scénaristique. Le public visé, la durée, l'angle d'attaque, ou encore la forme à adopter (court-métrage, webdoc, long métrage...) furent décidés seulement à la fin du mois de juin. Malgré cela, avant et après cette date, j'ai pu mener mes recherches et interviews dans une autonomie très appréciable ; cette dernière n'était toutefois pas totale car la MNEI a su m'accompagner en me payant une formation auprès de la Maison de l'Image pour que j'appréhende mieux les difficultés techniques qui commençaient à s'imposer à moi : prise d'image, prise de son, montage vidéo... Les trois premiers mois de mon stage m'ont donc permis de préparer et de réaliser 13 interviews que j'ai ensuite analysées et mises en valeur dans deux courts-métrages lors des deux mois suivants. Ce stage m'a donc permis d'acquérir de nouvelles compétences en matière d'interviews et de vidéos (de la prise d'image aux logiciels de montage). J'ai également pu développer mon sens de l'autonomie et mon esprit d'initiative. La réalisation de ces deux court-métrages n'était cependant pas une fin en soi, j'ai eu à cœur de préparer la transmission de mon travail pour la suite du projet «mémoire de citoyens». L'ensemble des comptes-rendus que j'ai rédigé, des interviews que j'ai filmé a été trié et synthétisé dans plusieurs fiches destinées aux prochains stagiaires¹⁵⁶ afin qu'ils prennent en main mes travaux rapidement pour pouvoir les dépasser en réalisant, je l'espère, un film documentaire complet.

Mon travail de recherche fut également enrichissant. Après avoir défini ce qu'était l'engagement, j'ai utilisé les principaux concepts développés par les tenants du paradigme interactionniste afin d'étudier les différentes étapes du processus d'engagement des 13 citoyens que j'ai interrogés. J'ai donc analysé les éléments qui avaient pu déterminer leur engagement : l'éducation, la sensibilité à la nature ou encore la connaissance d'une autre forme d'engagement. Tous ces déterminants entrent ensuite en action lors de l'adolescence de ces citoyens : durant les années 70. Le processus d'environnementalisation qui travailla la France durant cette décennie donna naissance à des militants au profil particulier : les experts-militants. Ces derniers nourrissent leurs engagements par des éléments sensibles, subjectifs mais également par leur raison via des arguments purement objectifs. Malgré ses particularités, l'expert-militant écologique voit son processus d'engagement traversé par des dynamiques qu'on retrouve chez la plupart des militants (écologiste ou non) : lorsque l'engagement perdure, le militant a si fortement incorporé les valeurs qu'il défend (on parlera alors de

¹⁵⁶ Un de ces documents de synthèse est d'ailleurs présent en annexe : une synthèse en 4 pages de ce mémoire à destination de mon association et ses partenaires.

construction sociale du désir) qu'il vit son engagement sous le mode de l'évidence. Son engagement lui semble tellement évident qu'il apparaît alors comme quelque chose d'inné. Néanmoins, cet engagement, bien qu'étant vécu comme évident, perdure ou prend fin en fonction de l'équilibre entre le sentiment de sacrifice inhérent à l'engagement (mise en retrait de sa carrière professionnelle ou de sa vie de famille...) et les rétributions qu'offre le militantisme (prestige social, amitiés militantes...).

Ces allers-retours constants entre recherches biographiques, lectures sociologiques et lectures historiques m'ont permis de découvrir un champ de recherche très large. Néanmoins, je n'ai pu qu'effleurer les différents thèmes gravitant autour de l'engagement écologiste et j'aurais souhaité pousser le travail de recherche beaucoup plus loin. Je pense notamment qu'une comparaison entre les engagements écologistes des années 70 et les nouvelles formes d'engagement serait à la fois plus attractif sous forme d'un documentaire qu'un seul recueil de mémoire, tout en étant aussi riche sur le fond. Outre l'acquisition de nouvelles compétences et de nouvelles connaissances, ce stage m'a permis de prendre du recul sur mon propre engagement : son origine, les actions que j'avais menées jusqu'à présent et la direction qu'il prenait. Je suis donc motivé et conscient de la dureté des combats que je vais avoir à mener, j'ai donc fait mienne la citation de Pierre Rabhi : « l'avenir dépend des utopies dont on aura l'audace »

PARTIE 3 :

Bibliographie, sources des images et annexes

I. Bibliographie

BECKER Howard, « Notes sur le concept d'engagement » », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, mis en ligne le 28 septembre 2008, consulté le 06 juillet 2015. URL :

<http://traces.revues.org/257> ; DOI : [10.4000/traces.257](https://doi.org/10.4000/traces.257)

BECKER Howard, « Sur le concept d'engagement », *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Howard Becker, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 02 juillet 2015, URL : <http://sociologies.revues.org/642>

BOUIXOU Jean-Pierre, DELANNOY Pierre, 1995, *L'Aventure hippie*, Éditions du Léopard, 117 p.

CARSON Rachel, 1962, *Silent Spring*, mariner books

CHARVOLIN Florian, 2003, *l'invention de l'environnement en France. Chroniques anthropologiques d'une institutionnalisation*, Paris, La Découverte, 134 p.

EHRlich Paul & Anne, 1968, *The Population Bomb*, buccaneer books

FILLIEULE Olivier, 2001, *Dynamics of Commitment in the Sector Known as "Solidarity": Methodological Reflections Based on the Case of France*, Solidarity Movements, Rowman & Littlefield Pub, New York et Oxford, pp. 51–66

GAXIE Daniel, 2005, « Rétribution du militantisme et paradoxes de l'action collective », *swiss political science review*, vol 11, p.157-188

HOWARD Becker, « sur le concept d'engagement », *SociologieS, Découvertes/Redécouverte* [en ligne], consulté le 02/07/2015 URL <http://sociologies.revues.org/642>

LEGGOIS Jean-Phillipe, PARENTS Francis, VEYRON Franck, VIGNA Xavier, 2008 « les années 68 » in Geneviève Dreyfus-Armand (dir.), *les années 68 : un monde en mouvement*, Paris, Editions Syllepse.

MATHIEU Lilian, 2010, *Les années 70, un âge d'or des luttes*, Paris, Textuel, « petite encyclopédie critique », 140 p.

MICOUD André, 2007, « De l'expert-militant à l'être vivant sensible », *Cosmopolitiques*, pp.121-133, consulté le 18/07/2015, <hal-00174628>

MICOUD André, « Une nébuleuse associative au service de l'environnement », *Sciences Humaines*, hors-série n°49, Juillet-août 2005

OLLITRAULT Sylvie, 2001, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), pp.105-130

OLLITRAULT Sylvie, 2008, « Militer pour la planète, sociologie des écologistes », *Presses Universitaires de Rennes*, Rennes, 224p.

OLSON Mancur, 1966, *The Logic of Collective Action : Public Goods and The Theory of Goods*, Harvard University Press, 186 p.

POUSSIN Tsilia, 2014, *La protection de la nature et de l'environnement, des vécus militants à la mémoire collective*, Mémoire de master : Sociologie appliquée au développement local, Université Lyon 2, Lyon, 91p.

SAWICKI Frédérique et SIMEANT Johanna, 2009, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, Paris, 29p.

SAWICKI Frédéric, 2003, « Les temps de l'engagement : à propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement », *La politisation*, Belin, « socio-histoire » pp.123-146

SIMEANT Johana, 2001, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de Médecins sans frontières aux membres actuels des ONG médicales françaises », *revue française de science politique*, vol 51, p.47-72

VIRGNON Alexis, 2011, *l'été sera chaud*, publié le 20/07/2011, consulté le 07/08/2014, URL : <http://www.laviedesidees.fr/L-ete-sera-chaud.html>

WORSTER Donald, 1977, *Nature's Economy: A History of Ecological Ideas*, Cambridge University Press, 432 p.

II. Sources des images

Image 1- Affiche du film « tous au Larzac » :

<http://www.ladepeche.fr/article/2012/04/16/1331913-saint-girons-tous-au-larzac-a-max-linder.html>

Image 2 <http://www.mnei.fr/>

Image 3 <http://www.univ-lille1.fr/>

Image 2- Photographie extérieur de la MNEI : cliché de l'auteur

Image 3- Photographie extraite de l'interview de Robert Javellas : cliché de l'auteur

Image 4 - Photographie extraite de l'interview de Robert Javellas : cliché de l'auteur

Image 5 - Photographie extraite de l'interview de Max Guillermet : cliché de l'auteur

Image 6 –Image extraite du film-documentaire « Tous au Larzac » : ROUAUD Christian, *Tous au Larzac*, 2011

Image 7 - Photo extraite de l'interview de Jean Jonot : cliché de l'auteur

Image 8 –Image extraite du film-documentaire « Tous au Larzac » : ROUAUD Christian, *Tous au Larzac*, 2011

Image 9- Photo extraite de l'interview d'André Garin : cliché de l'auteur

Image 10 - logo ADTC : <http://www.adtc-grenoble.org/IMG/jpg/?C=M;O=D>

Image 11 - Logo LPO : <http://graine-pdl.org/structure/ligue-pour-la-protection-des-oiseaux-85>

Image 12 - logo FRAPNA : http://www.rhoneenvert.fr/annuaire-nature_biodiversite-103.html

Image 13 - image d'introduction du court-métrage final : cliché de l'auteur

Image 14 - photographie extraite de l'interview d'André Garin : cliché de l'auteur

Image 15 - Bouquetin des Alpes, animal emblématique du parc de la Vanoise : <http://www.la-croix.com/Actualite/France/Le-parc-de-La-Vanoise-premier-ne-et-toujours-conteste-2013-07-12-985622>

Image 16 - Premier essai nucléaire dans le désert du Nouveau Mexique : <http://les-yeux-du-monde.fr/histoires/14783-lhistoire-du-developpement-du>

Image 17 - Photo de Vital Michalon, mort lors de la manifestation de Creys-Malville en 1977 : <http://www.dissident-media.org/infonucleaire/michalon.html>

Image 18 - photographie de deux zadistes à Sivens :

http://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/barrage-de-sivens/sivens-les-zadistes-en-desaccord-avec-les-options-alternatives_801305.html

Image 19 - photographie d'alternatiba Bordeaux : <http://www.reporterre.net/Alternatiba-en-pleine-forme>

III. Listes des Annexes

1. Offre de stage MNEI
2. CR André GARIN
3. Synthèse du mémoire

OFFRE de STAGE

« Mémoire de l'engagement citoyen en faveur de l'environnement »

à la

MAISON de la NATURE et de L'ENVIRONNEMENT de l'ISERE

Sujet: Dans un contexte de vieillissement de la génération militante qui s'est impliquée dans la protection de la nature et de l'environnement dès les années 70, il apparaît urgent de recueillir la mémoire de ces acteurs à l'origine des grandes associations environnementales actuelles. Afin d'éviter la disparition de cette mémoire incluant un vécu et des analyses liés aux époques concernées, ce stage visera au recueil du témoignage de ces acteurs historiques à l'échelle de la région. Il veillera en particulier à éclairer leurs motivations, implications, positionnements et stratégies individuelles ou collectives.

Au-delà d'un objectif de simple conservation, le travail de recueil de mémoire qui sera mené envisagera cette collecte comme futur support d'une transmission et d'un partage permettant une meilleure connaissance et compréhension historique, sociale et politique des mouvements environnementalistes de leurs débuts jusqu'à nos jours.

Contexte :

- Action qui s'inscrit dans le cadre d'une action régionale et sur le territoire de Rhône Alpes (RA).
- Un travail de recueil de témoignages a déjà été conduit par la Maison Rhodanienne de l'Environnement (MRE) sur lequel on pourra s'appuyer.
- Au-delà des recueils, existants et à réaliser, il s'agira à court terme, de valoriser ces témoignages sous une forme à définir (film, livre, exposition, ...)

(voir fiche projet ci-jointe).

Mission : A partir du travail déjà réalisé, organisation de rencontres et d'entretiens avec les détenteurs de la mémoire des actions en RA, réalisation d'enregistrements, suivi/accompagnement des travaux scientifiques menés.

Vulgarisation hors de la sphère universitaire par la conception et réalisation d'un ou plusieurs produits culturels : livre, vidéo, enregistrements sonores...

Il (elle) travaillera

en lien étroit avec l'association partenaire et s'engagera à fournir, en complément de son mémoire, un rapport synthétique et vulgarisé répondant à la problématique soulevée et apportant autant que possible des préconisations concrètes.

Les points méthodologiques essentiels de la réalisation du stage seront les suivants :

- Appropriation du sujet et travail de communication / médiation avec l'association partenaire
- Prise de connaissance du contexte de questionnement avec l'association et collecte « bibliographique » des données existant autour du sujet,
- Choix et mise en œuvre de méthodes adaptées de collecte, d'organisation et de restitution d'informations supplémentaires,
- Propositions de valorisation des recueils de témoignages par un (ou plusieurs) produits culturels.



Compétences personnelles :

- Intérêt pour le dialogue avec les citoyens,
- Bonne connaissance des questions sociétales (développement durable, santé, grandes controverses),
- Bonne connaissance dans la communication voire la scénarisation (outils, techniques, ...)

Aptitudes professionnelles :

- Capacités relationnelles et sens du travail en équipe, autonomie et force de proposition,
- Rigueur, méthode et sens de l'organisation,
- Qualités rédactionnelles, d'analyse et de synthèse

Dates de stage : le plus tôt possible. Durée idéale de 4 à 6 mois.

Conditions :

Lieu : à la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère (MNEI), à Grenoble.

Sous l'autorité du directeur.

Indemnité de stage : 436,05 Euros par mois + tickets restaurants et prise en charge des déplacements.

Profil demandé : Etudiant-e en formation supérieure, sciences Po et/ou journalisme.

Une motivation pour le développement durable serait un plus.

Envoi des candidatures : A l'attention de Mr Alain ROUGIER, direction@mnei.fr

Date limite de candidature : fin février 2015.

Mémoire de l'engagement citoyen en faveur de l'environnement en Rhône-Alpes

Axe 3 Convention pluriannuelle d'objectifs 2014-2016

Contexte

La génération de citoyennes et citoyens engagés en faveur de l'environnement à partir de la fin des années 60 va progressivement disparaître. L'expérience, les souvenirs, la mémoire dont ils sont porteurs risquent de se perdre de manière irrémédiable. Cette perte risque d'induire une rupture (historique, conceptuelle, des enjeux, méthodologique, culturelle...) avec les acteurs actuels et futurs de la protection/gestion de la nature en RRA.

L'histoire, les sciences sociales et humaines ont largement étudié de nombreux groupes : professions, métiers, communautés d'intérêts ou de vie... Il semble qu'il existe peu de travaux scientifiques ou destinés au grand public sur les acteurs régionaux importants qui se sont mobilisés pour protéger la nature et l'environnement pour les générations futures. Comment et pourquoi recueillir cette mémoire, la mettre en perspective, l'étudier, faire connaître à un large public ces individus souvent anonymes, leurs motivations, pratiques, réflexions, analyses et nourrir le présent avec le passé ?

Enjeux

Recueillir, étudier, connaître **et faire connaître** les leviers de l'engagement citoyen en faveur de l'environnement. Élargir le champ des connaissances scientifiques sur ces questions.

Mettre en valeur et diffuser la mémoire des femmes et hommes ayant mis leur énergie dans la préservation de l'environnement dans notre Région.

Susciter une prise de conscience écocitoyenne en croisant les visions des acteurs d'hier et d'aujourd'hui : notion de visionnaires, de précurseurs, de lanceurs d'alerte, ... Atteindre, sensibiliser, mobiliser les publics non spécialistes.

Favoriser le passage de témoin entre générations.

Au delà des enjeux de connaissance, de mémoire et de sensibilisation, cette action vise aussi à recréer des liens, des échanges, des pratiques partagées entre la **recherche scientifique, le monde associatif et les citoyens**.

Par leur travail en réseau, les Maisons créeront des interfaces entre ces acteurs.

Objectifs opérationnels

Action 3.1 : Mémoire de l'engagement citoyen en faveur de l'environnement en Rhône Alpes.

Animation et coordination, co-construction d'un projet impliquant les partenaires et définissant leur rôle.

Organisation de rencontres et d'entretiens avec les détenteurs de la mémoire des actions en RA, réalisation d'enregistrements, suivi/accompagnement des travaux scientifiques menés. Réalisation de travaux universitaires qui pourront servir de point de départ à des recherches de plus grande ampleur (contenus, problématiques, territoires) et élargiront le champ des connaissances.

Vulgarisation hors de la sphère universitaire par la conception et réalisation d'un ou plusieurs produits culturels : livre, vidéo, enregistrements sonores...

Valorisation et diffusion de ces connaissances à un large public par l'organisation d'événements publics.

Publics bénéficiaires

Tous les publics.

Les structures s'intéressant à la recherche scientifique sur l'engagement citoyen.

Partenaires possibles

Associations membres des maisons de l'environnement.

Université de Lyon et de Grenoble, laboratoires de recherche

Selon le support culturel retenu : école de cinéma, de vidéo, de journalisme, de spectacle vivant...

Réseau de partenaires pour la mise en valeur et la diffusion du produit vers tous les publics.

Acteurs du territoire identifiés lors des recherches menées dans le cadre de la CPO 2011/2013.

Partenaires institutions : DREAL, DRAC

Périmètre

Ces travaux se déploieront sur la région Rhône-Alpes.

CR Entretien 10 – André Garin - 15 Juin 2015

Grandes Lignes :

André Garin a une envie, voire même un besoin de transmettre. Il nous a fait une visite historique d'Aix-les-Bains, de ses anciennes terres, de ses terres actuelles... Il nous a parlé de lui, son père ou son grand père, il avait même trop de choses à dire ! C'est sans doute l'entretien que j'ai préféré, le fait qu'il ait envie de transmettre y est pour beaucoup.

André Garin est un pionnier du bio qui a été à l'université, et c'est parce qu'il a fait des études en Lettres et Psychologie (et pas en agriculture) qu'il est devenu bio... Il avait 16 ans en 68, il a fait Malville, Lip : il était à 200% dans la mouvance « 68tarde ». Après 4 ans d'études, il décide de passer quelques temps avec son père agriculteur pour apprendre les bases du métier afin de pouvoir ensuite créer une communauté avec ses amis. Cependant, il restera toute sa vie dans la ferme avec son père. De très nombreux points ont été abordés :

-Sa relation extrêmement forte avec son père

-Son recul sur mai 68 et ses années d'études (les points positifs : ouverture, liberté... - les points négatifs : trop idéologique)

-Sa vision de l'art, de l'engagement, de l'esprit critique, du bio, etc...

Les grands thèmes :

1°) Présentation rapide de sa carrière militante et jeunesse soixante-huitarde

CV complet du soixante-huitarde : Lip, Malville, Larzac, fac de lettres dans les 70's...

2°) Présentation rapide de sa carrière militante et jeunesse soixante-huitarde

Après quatre ans d'études, il décide de passer quelques temps avec son père agriculteur pour apprendre les bases du métier afin de pouvoir ensuite créer une communauté avec ses amis. Cependant, il restera toute sa vie dans la ferme avec son père.

Il nous raconte donc ici les débuts en bio : à partir du moment où il a su rapporter des infos scientifiques et sérieuses à son père sur le bio (et pas que de l'ésotérisme) son père et lui sont passés au bio.

3°) Le développement du bio

Le développement du bio : les GAB, Nature et Progrès, biocoop, l'émulsion intellectuelle de ces années là... Son recul sur 68 et ses effets pervers...

4°) Pourquoi faire du bio si c'est si dur ? Pourquoi s'être autant engagé ?

Pas le choix, si on veut « nourrir sainement les hommes » on fait du bio, c'est obligatoire si on veut «coller à l'humanité», il y a aussi les nombreux cas d'empoisonnement de paysans par pesticides...Mais c'était dur pour la famille, les enfants, les ouvriers.

5°) L'Engagement et le message aux jeunes

Deux messages : les initiatives et alternatives servent de terreau en ce moment, on ne voit rien, mais c'est là... Et un jour ça va ressortir ! L'important est de se cultiver pour «savoir juger juste» la capacité de jugement (=l'esprit critique) est la première qualité de l'agriculteur bio (et cette qualité est utile à tous).

6°) Art et Agriculture et culture

L'art et la culture en général l'ont beaucoup influencé dans sa formation intellectuelle. D'ailleurs l'agriculture est un métier où tu laisses s'exprimer ta créativité, les formes et les couleurs qu'il faisait pousser a fait que son métier lui a apporté beaucoup de bonheur !

BONUS 1 : êtes- vous optimiste ?

Discours sur la révolte et l'optimisme

BONUS 2 : engagement égoïste ou altruiste ?

On s'engage avant tout pour SOI, mais on ne s'en rend pas compte tout de suite.

Extraits à retenir :

1°) Présentation rapide de sa carrière militante et jeunesse soixante-huitarde

(02 min 10) pratiquer une agriculture qui « nourrit les hommes sainement » (02 min 12) et non pas une agriculture qui cherche à faire de l'argent. Je ne faisais pas des salades pour faire des kilos de salades pour faire des dollars, pour faire des euros. Mais je faisais de la salade pour nourrir les gens. Donc il fallait faire de la salade saine (02 min 24). Ça c'est la motivation première (02 min 28).

(03 min 48). Pour moi la bio ce n'est pas une idée, c'est d'abord des productions (03 min 51)!

(05 min 55) En 71, moi je passe mon bac à Chambéry. J'avais les cheveux longs. A l'époque ça avait un sens très précis qui été un peu la rupture, la philosophie hippie et tout ça (06 min 08).

(06 min 25). Et non, c'est pas comme ça la vie ! Mais n'empêche que ça m'a mis quand même sur les rails d'une réflexion sur tout ce qu'on vivait dans la famille et notamment l'agriculture (06 min 32).

(06 min 35) **Après mon bac, j'ai fais deux ans de psycho et deux ans de lettres (06 min 39) Et puis après je suis venu avec mon père pour faire un stage avec lui dans l'idée de partir en communauté, voilà** (06 min 45). C'est pas plus compliqué que ça. Donc, j'étais dans cette

mouvance là (06 min 48) de l'après 68 (06 min 50). J'avais 16 ans en 68 et ça m'a beaucoup marqué.

(07 min 17). D'où les drogues, etc, mais donc une erreur philosophique fondamentale : cette poursuite d'un bonheur linéaire et d'une réussite voilà. Ça n'existe pas ! Tout plaisir existe parce qu'il y a une douleur avant ou juste après, etc. (07 min 32).

(08 min 48). Mais j'y passé mon adolescence contre Malville et tout ça, on a fait même des trucs qui faut pas dire devant la caméra. Et donc je ne renie pas tout ça (08 min 57). Ce que je renie c'est qu'on n'a pas fait avancer les choses du tout, au contraire c'est encore pire maintenant. On a permis la réflexion, c'est tout ce qui en reste (09 min 05). Mais sinon au niveau action c'était nul ; car on se retrouve dans... c'est très manichéen, comme ça et très... (09 min 11) **Sans penser que c'est ça (montre sa tête) qu'il faut changer chez tout le monde. La révolution faut la faire avec ta voisine, ton voisin, le plus con si possible** (09 min 16)

(11 min 27) L'intérêt de Lip c'est que c'était le lien entre tous, les anti-nucléaire, les larzacs et tout... avec les ouvriers ! Donc on retrouvé l'esprit de 68 quelques années après, c'est-à-dire 4, 5 ans après. Avec une conscience politique vachement élaborée. Et là vraiment, on avait l'impression que plus rien ne serait comme avant quoi ! Encore une fois ce n'était qu'une impression. Car encore une fois, ce n'est pas une leçon que je donne, j'ai pas de solution. Je dis seulement que si on va dans ces voies-là, il faut y aller mais il ne faut pas qu'il y ait que ça. (11 min 57) Il faut aussi des écrivains, il faut aussi des cinéastes, il faut aussi plein de gens qui brassent par en dessous pour qu'on maintienne ce terreau là (12 min 04) de réflexion fondamentale sur l'humain.

(12 min 20). S'il y a du capitalisme c'est parce qu'il y a de l'envie et du désir et que tu veux tout bouffer (12 min 24) et que tu veux la casquette de l'autre, etc. Donc on n'en sort pas, et il faut changer ça. Et comment on change ? Avec autre chose que ça. C'est pour ça qu'il ne fallait pas mettre tout dans le même panier, toutes les réflexions... Faut peut être aussi voir ce qu'il y avait de bon peut être dans l'idée religieuse, je ne dis pas la religion hein ! (12 min 39) L'idée religieuse, pas forcément l'idée du divin, mais quels étaient les codes de vie avec la religion. Après il y a tout le bouddhisme, qui pour moi, est bien avancé par rapport à nous. Car il y a une compréhension de la nature qui est normale et du fonctionnement humain (12 min 53). Et en même temps j'ai pas envie de faire croire que je suis que dans la spiritualité des trucs comme ça, moi je suis très matériel. J'aime bien les courses de voiture et les trucs comme ça (13 min 02). Je ne suis pas un doux rêveur, je pense avoir les pieds encore sur terre même en étant en retraite (13 min 08). Donc j'arrive avec mon père après des études de psycho qui étaient passionnantes. Seulement je n'étais pas bon en maths donc j'ai raté. Je suis allé en Lettres car j'adorais la littérature, j'adore toujours la littérature. Je me demande si ce n'est pas mon moteur numéro 1, la poésie, la création. Je lis peu, mais je lis beaucoup. Je commence des livres et je les laisse. Mais je suis tout le temps dedans. Ça m'obsède. Et puis je trouve que c'est l'un des meilleurs moyen de transmission c'est la meilleure mémoire de la pensée qu'on a sur des siècles et des siècles. Et c'est ça qui fait beaucoup avancer les choses contrairement à ce qu'on croit (13 min 34).

Je trouve aussi, je voulais revenir là dessus. Quand je disais qu'il fallait une espèce de terreau, d'humus de réflexion comme vous êtes vous, ce que vous êtes en train de faire. Même si on ne

peut rien faire maintenant. Vous ne pouvez pas faire grand-chose ! Le pognon est vraiment au dessus de tout ! Et là c'est une période d'obscurantisme totale (13 min 50).

(14 min 30) Mais il faut continuer à construire par en dessous. Donc littérature, donc cinéma, donc art et donc tout ce qu'on peut encore faire maintenant qui fait qu'il continue d'exister. Qu'on ne passe pas dans la barbarie totale (14 min 40).

2°) Le déclic : ses débuts dans le bio

M : Et ça, vous vous le disiez déjà grâce à vos études de psycho et de lettres ? Qu'est ce qui fait qu'on est passé d'étude de Lettres à l'agriculture ?

G (14 min 50) : Parce que j'avais un père qui était agriculteur ce qui permettait de venir apprendre l'agriculture pour vivre en communauté.

M : C'était vraiment dans l'idée de s'installer en communauté ailleurs ?

G (14 min 57) : Je ne voulais pas rester là ! Je trouvais que c'était nul ! (15 min 00) Mais en fait, ce n'était pas plus nul qu'ailleurs ! Et très vite tous les gens, on était 5 ou 6 vraiment motivés. Et ces 5 ou 6 ils ont rencontré des nanas en 1 an ou 2 ans. Et tu sais tu passes à une tranche d'âge tout de suite après le bac (15 min 14), et après les études. Tu te retrouves éducateur, instit, etc... Ce que faisaient les anciens 68tard. Et c'est bien, hein ! Je n'ai rien contre, ils sont toujours super sympas (15 min 24) ! C'est toujours mes meilleurs amis, mais moi je suis resté là, avec le père (15 min 27).

Gratter la terre ça suffit pas pour l'humain. Il faut toujours faire des tâches nobles et essentielles. Dans les tâches nobles et essentielles il y a faire son pain, son légume et tout ça je suis bien d'accord d'accord ! Mais il n'y a pas que ça ; il y a aussi la rencontre (16 min 37), il y a aussi la découverte d'autres horizons, des montagnes, d'autres pays, de la nature, des arbres, etc. (16 min 43). Et tout ça c'était laissé de côté, maintenant on est à fond dans l'inconscience totale, on fait des travailleurs qui sont vraiment des numéros, bien plus que c'était en 68 ! (16 min 52) Nous on était révolté par le monde tel qu'il était, mais c'était le paradis par rapport à maintenant (16 min 57) !

C'est pour ça que j'ai fait du bio (17 min 15). Donc très vite je suis arrivé avec mon père, mon père ne faisait pas de bio, il était intéressé par tout ce qui allait dans ce sens, ce qu'il appelait lui : la vérité humaine (17 min 23),

Il faut se replacer dans le contexte (18 min 09) Pour vous les produits chimique c'est du poison. Pour la génération de mon père les produits chimiques c'est la libération de l'agriculteur (18 min 16) !

D'un seul coup, ils arrêtaient d'être des esclaves, ils arrêtaient d'être des gens qui allaient peut être faire une récolte mais pas sûr. Ils faisaient leur récolte à coup sûr, etc. (18 min 23). Ils sauvaient les cultures, ils sauvaient les animaux, c'était parfait, le monde avançait (18 min 27) ! L'homme il avait les antibiotiques. Et nous on dit : oui, mais, derrière ce faux bien-être, derrière cette rapidité, derrière cette sécurité il y a un empoisonnement (18 min 38).

(20 min 00) Parce qu'il y avait le sentiment qu'on pouvait faire sans polluer. Parce que le mot polluer a commencé à ce moment-là. C'est Lemaire-Boucher, c'est eux.

Mais je dis ça, mais en même temps dans le contexte où j'ai vécu qui est quand même les années 80 : personne n'était culpabilisé par les traitements (21 min 12) ! Tout le monde disait si ça se vend c'est que c'est pas un problème ! Moi je suis passé pour un farfelu pendant des années ! (21 min 17)

M : Aujourd'hui passer au bio je comprends : on a des preuves à propos des polluants. Mais à l'époque comment trouver la motivation ? La foi ?

G (21 min 28) : **Il se trouve que moi j'étais étudiant ! J'étais dans la mouvance écolo. Ecolo politisé (21 min 33). Donc je suis arrivé avec mon père et au bout d'un moment, petit péteux j'ai dit : mais moi je veux bien rester avec toi mais on ne fait que du bio ! (21 min 38)** T'as vu le bio ce que c'est ! C'est Lemaire Boucher tout ça, c'est impossible ! C'est inutile de se crever comme ça ! Ça n'a pas de bases scientifiques, etc. (21 min 46) Et puis on a commencé à chercher et il me dit : bah écoute, tu as une grande langue. Puisque tu veux démarrer avec moi, tu vas chercher l'information. Et c'est comme ça que j'ai rencontré Nature et Progrès (21 min 55). Et à Nature et Progrès Claude Aubert. Claude Aubert est venu ici et donc tout de suite ça nous a donné le côté que mon père attendait : c'est-à-dire la justification scientifique de l'agriculture biologique (22 min 04). A la limite, à l'époque on était beaucoup plus rigoureux que maintenant, plus il est ésotérique plus ça leur plait des fois ! Alors que nous c'était le contraire : plus c'est agronomique plus ça nous plaisait. Plus on travaillait sur analyse, sur résultat.

(22 min 49) Mon père il voulait qu'on achète un engrais organique, on sait ce que c'est ! (22 min 55) Je l'ai motivé en disant « Papa l'agriculture elle pollue vraiment ! » Moi je l'avais appris comme ça, sans voir sur le terrain, quoi ! (23 min 03)

(23 min 50) **il m'a dit je pense que moi j'ai l'expérience du terrain, je vais faire tourner l'exploitation, surtout qu'on était en phase de croissance complète, on démarrait... Et toi tu vas aller chercher l'info (23 min 59).** J'ai eu une chance inouïe, c'était l'effervescence des mouvements post 68. Des gens qui voyaient l'échec du changement politique : nous, on était lucide on le voyait déjà. On savait que ce n'était pas possible comme ça et que la révolution, il fallait la faire autrement. Et notamment dans notre métier, chacun. Et notamment l'agriculture, l'éducation nationale, etc (24 min 16).

3°) Le développement du bio

(25 min 04) : Ah c'était génial ! C'est nous qui avons tout créé : les réflexions sur le compost, les réflexions sur le plastique, sur les machines nouvelles, les bineuses. C'est en France que les choses se passaient (25 min 17). On faisait des bonds en avant chaque semaine et c'était super bien (25 min 20).

(26 min 26) On va dire depuis les années 80 il y avait des réflexions. (26 min 30) **Des réflexions ça va vous paraître bizarre maintenant, mais qui étaient faites clandestinement. C'est-à-dire qu'on avait des techniciens agricoles, qui étaient des techniciens maraichers, qui eux disaient**

STOP : on arrête cette pourriture d'agriculture ! Mais ils ne pouvaient pas le faire sinon ils se faisaient lourder ! Donc on faisait les réunions en cachette (26 min 42) Les mecs ils le faisaient sans être payé ! Que de la motivation ! Et on se réunissait tous les 15 jours sur 4 départements ! C'était une ambiance extraordinaire ! (26 min 49) C'était, je peux citer des noms comme Louis Durant, Patrick Marcal, Régine Garin. Qui s'appelle comme nous mais on n'était pas en famille, qui était grenobloise. Maintenant c'est les jardins du temple à Grenoble, avec Denis Colon qui sont des gens extraordinaires ! On était une quinzaine, quinze à vingt, pas plus. Il y avait des viticulteurs, des éleveurs, etc. (27 min 08)

Il faut toujours se replacer dans le contexte : on était pris pour des rigolos (29 min 22) ! L'agriculture biologique c'était de la rigolade. C'était vraiment des doux rêveurs et des poètes mais ce n'était pas des agriculteurs (29 min 28) ! C'était des farfelus, farfelu c'était toujours le mot qu'on entendait (29 min 30).

4°) Pourquoi faire du bio si c'est si dur ? Pourquoi s'être autant engagé ?

On a demandé aux femmes un boulot de fou, ça c'est le regret et je m'en accuse ! Je leur demande pardon, je trouve que j'ai vraiment imposé à ma famille mes idées, ce que je voulais faire de ma vie ! Chaque fois qu'il y avait un centime on acheté des trucs pour l'agriculture (V2 - 00 min 29).

(V2 - 05 min 02) ? Semer, planter, récolter ! C'est ça la première chose ! Et pourquoi tu fais du bio ? Parce que l'agriculture pollue ! Pas pour mettre en place une idée ! Parce que l'agriculture chimique pollue et qu'il faut nourrir des gens !

(V2 - 05 min 28) : Bah évidemment ! Ce n'est pas une idée ! (05 min 32) Alors moi c'est ma première motivation : Nourrir SAINEMENT les gens, sainement (05 min 35) Maintenant la première motivation ce n'est pas ça, c'est l'environnement.

(V2 - 06 min 35) : Parce que tu veux dormir tranquille ! Parce que tu n'es pas là pour empoisonner les gens, tu sais que c'est polluant, alors tu vas pas continuer ça ! (06 min 39) La première chose que nous a amené notre réflexion : pour moi c'est 68, mais c'est **Léo Ferré**, c'est tout ça ! La réflexion sur : pourquoi tu vis ? ! Pourquoi tu fais de l'agriculture ? Pour nourrir des hommes disait mon père. A chaque fois il disait : rappelons-nous que c'est pour nourrir les hommes ! Maintenant ça vous paraît banal (06 min 55). A l'époque quand il disait « ouais, mais bon, faut d'abord qu'on gagne notre croûte ! » Lui il disait : « non, c'est d'abord pour nourrir les hommes, après on gagne notre croûte » (07 min 02). Si on ne va pas nourrir des hommes par la tête on va polluer, c'est donc bien dans l'interdit judéo-chrétien fallait être bon, fallait être sain et fallait pouvoir se regarder dans une glace. (07 min 13) On savait que les produits polluaient, que les molécules étaient dangereuses. Il fallait donc pas les employer ; on avait vu des morts aussi (07 min 17), mon père ça a été sa motivation : c'est qu'il a un super pote qui est mort en 81 (V2 - 07 min 21).

M : Empoisonné par les pesticides ?

G : Empoisonné par les pesticides... (V2 - 07 min 24) Il y en a PLEIN qui n'ont pas été reconnus, c'est juste maintenant qu'il y a quelques procès, mais avant il n'y avait rien, c'est quand même

un truc de fou ça ! Ils ont réussi à enterrer ce débat (07 min 33) ! Pendant peut être 30-40 ans il n'y a jamais eu de débat sur l'empoisonnement par les pesticides ! C'est pour ça que je veux dire : on discute là dans un cadre, nous, moi ce que j'essaie c'est de faire sortir du cadre, mais j'ai de la peine.

(V2 - 08 min 04). Mais qui les mets en avant ? Pourquoi le peuple marche à ce point-là ? Voilà une de mes interrogations ! Il y a un énorme travail à faire encore dans le terreau, etc. Pour arriver à faire que... En fait qu'est ce qui compte ? C'est pas la connaissance, c'est le jugement juste (08 min 18).

(V2 - 10 min 12) : D'abord je n'ai pas de sens ou alors **coller à l'humanité**. Ça il y a un sens spirituel au bon sens du terme, si on a le droit d'employer ce mot-là. Oui, je ne veux pas faire n'importe quoi de ma vie. Mais ça, j'ai un doute là-dessus. Forcément je suis dicté par autre chose : mon éducation chrétienne, que j'ai reniée mais je suis en plein dedans. Et donc le bien le mal et qu'est ce qu'il faut faire de sa vie (10 min 34) et ne pas avoir honte et dans un sens c'est le premier truc. Le deuxième truc c'est la qualité... t'as un métier et donc t'as une responsabilité, donc tu ne peux pas mettre du poison dans l'assiette des gens. Ce n'est pas compliqué ! Pour moi le cancer tout ça c'est très lié à l'alimentation. (10 min 49) Et donc bien entendu tu dois faire ton métier correctement. Si tu dois passer de la peinture, tu dois passer la bonne couleur et ben nous c'est pareil.

(V2 - 11 min 44) Mais surtout parce que tu ne peux pas faire autrement ! C'est une espèce de déontologie après ! Si tu es médecin tu ne va pas empoisonner quelqu'un ! Bah c'est pareil ! Exactement pareil ! Et bah pour moi il n'y avait pas de possibilité d'agriculture autrement ! AU contraire on allait aller vers du plus en plus bio (V2 - 12 min 00)

5°) L'Engagement et le message aux jeunes

(V2 - 16 min 27) **C'est ce terreau ! Pour le moment il ne faut pas se laisser prendre, il ne faut pas être pessimiste. C'est-à-dire que le pessimiste c'est celui qui croit qu'il n'y a pas de terreau. Il croit que ce qu'on voit à la surface, dans les journaux, ce qu'on voit en ce moment à la surface du sol, au soleil ici c'est ça le monde. Ah bah non pas du tout ! (16 min 39) c'est une facette du monde !** Dictée par l'après-guerre, par la folie de l'après guerre. Où c'était génial : il y avait des bonnes bagnoles... Mais c'était de la merde !

(V2 - 18 min 14) : **Je reviens sur mon truc : la faculté de jugement ! Sur quoi on doit travailler dans les écoles et partout ? La faculté de jugement ! Donnez aux gens la faculté de juger ! On ne veut pas le faire (18 min 23).** Puisque plus les gens vont juger, plus ils vont prendre de la distance vis-à-vis de leur façon de vivre. Plus ils vont relativiser leur travail, l'argent, etc. Maintenant il faut les mettre à fond dans la réussite. Entre guillemet à tous les niveaux, que se soit musical, artisanal... Alors que ce n'est pas ça du tout ! Ce qui compte pour être libre, où qu'on soit sur la terre, même sur mars : c'est la faculté de jugement (18 min 45) C'est-à-dire être capable de juger juste et donc d'agir juste. Et pour juger juste, il y a des méthodes et c'est là que je pense qu'on les utilise pas beaucoup. L'agriculture te permet ça, être agriculteur c'est voir tout d'un geste : tu va faire un semis et après tu vas jusqu'à la récolte, donc forcément si tu as fait une erreur tu la verras au bout. Donc tu peux juger ! Car la deuxième fois, tu vas voir si

cette erreur te provoque la même chose. Et au bout d'un moment tu juges juste ! Et il y a pleins d'exemple comme ça (19 min 13).

(V2 - 20 min 28) L'agriculture c'est ça ! C'est apprendre à juger juste (20 min 30).

(V2 - 20 min 41) bah non une idée ça change pas le monde ! Ce qui change le monde c'est une réalité, c'est la nature. Et puis le contact avec la nature. C'est-à-dire l'exploration de la nature, regarder la nature, l'étudier en permanence (20 min 52).

(V3 - 02 min 28) Dans les années 70 les consommateurs étaient solides car ils étaient vraiment militants bio, motivés bio, motivés contre le gouvernement, contre tout ça etc. Mais maintenant même si c'est plus diffus, même si il y a plus de critiques, ceux qui passent au bio c'est pour des raisons plus scientifiques. Plus solides finalement : l'environnement mélangé avec la santé et ce qu'on a dans l'assiette. Mais bien entendu on pourrait dire que sans consommateur il y a pas de bio. Mais au début c'était que nous, on était seuls. Heureusement qu'il y avait quelques personnalités qui nous tenaient. (02 min 59) Mais en numérique non. On vendait les surplus dans le gros chimique, classique !

6°) Art et Agriculture et culture

(V3) Que l'agriculture c'est une production (06 min 48) et une production de couleur et une production d'objets ! Et c'est fou car moi ça m'a rendu heureux, vraiment ! Et de le faire de manière saine c'était pour moi une réussite inimaginable ! (06 min 57)

(V3 - 07 min 08) Et bah c'était génial ! Il y a des morceaux de salades on faisait même des couleurs, on mélangeait les couleurs ! Pour qui ? On se le demande car personne ne venaient voir nos jardins au début ! Mais ça nous plaisait (07 min 17) Et ça a été pour moi une motivation ; car en fait j'ai eu des joies inimaginables dans ce métier (07 min 20) ; j'oublie toujours de le dire.

(V4 - 07 min 29) Tant que ça, ça ne disparaît pas il y a toujours la possibilité de faire germer des graines et de redémarrer quelque chose (07 min 34). Donc pour moi c'est ça : se cultiver ! Se cultiver, au vrai sens du terme (07 min 38) C'est-à-dire : aller voir les classiques, aller voir la littérature, aller voir les classiques, aller voir la musique, aller voir tout ce qui ne vous plaît pas forcément etc. (07 min 48)

(V5 - 05 min 05) : De mon temps, tout le côté culturel était plus important pour notre éducation que le côté religion ou école. Avec... il y en a plein... je n'ose pas les citer... **François Béranger** je veux dire comme il est mort. Je vais dire les **Doors**, **Léo Ferré**, Je vais dire **Léonard Cohen**. Les grands poètes : **Brassens**, un mec extraordinaire ! Qui a brassé toutes les idées, inimaginable ! Il a vraiment touché à tout ! (05 min 30) Bon ça va, il y a plein de gens qui l'écoutent (05 min 35) Ça modifie les consciences (05 min 37). Sinon je pense que le monde il serait parti en live ! Il faut être très optimiste ! Normalement ça devrait déconner bien plus que ça ! Si ça déconne pas c'est parce qu'il y a des gens comme vous (05 min 45)

BONUS 1 : êtes-vous optimiste ?

M : Est-ce que vous êtes optimiste dans le fond ?

G (05 min 47) : Complètement optimiste dans le fond ! Car pour moi l'optimiste ou le pessimiste n'a pas de sens (05 min 50) face à l'univers ! Aucun sens (05 min 54) !

(V5) Un monde où plus personne ne marche ensemble... Je suis très pessimiste de ce côté-là ! (07 min 38) A court terme, à court terme ! A long terme ? Penses-tu ! Il va y avoir des cadavres et il va y avoir des gens qui vont être sauvés, mais ça va marcher ! C'est obligé de marcher ! L'humanité va vers quelque chose d'heureux et c'est évident (07 min 50) !

(V5 - 12 min 36) : La première chose c'était la révolte ! C'est-à-dire qu'à un moment, celui qui ne se révolte pas il y a quelque chose qui ne va pas ! Car la vie à 15 ans, non (12 min 43)

(15 min 18) Après je dirais pour moi : la culture, la poésie. **Verlaine** c'est des trucs qui m'ont ouvert l'esprit, qui m'ont prouvé qu'on pouvait voir les choses autrement, d'un autre angle. Après l'idée de rechercher la cause des choses tout le temps, rechercher pourquoi une chose est comme ça, ne jamais accepter les choses toutes faites. Recherche la cause. Savoir prendre la mesure des autres pensées, car on est conditionné par le lieu où on vit (15 min 50).

BONUS 2 : Engagement Egoïste ou Altruïste ?

(V4 - 00 min 41) : **Oh moi je pense qu'on fait avant tout pour soi, mais je l'ai découvert après. J'ai toujours cru que je faisais pour les autres, mais en fait, on fait d'abord pour soi** (00 min 48). C'est comme aimer ! On comprend très vieux qu'on aime les gens pour soi et pas pour les autres. On croit qu'on aime les autres mais on s'aime d'abord soi ! Je ne parle pas de la recherche du plaisir, je parle d'aimer. C'est-à-dire (01 min 00) ça va jusqu'aux ONG et compagnie, c'est vraiment pour soi. Et c'est pas du tout négatif, c'était négatif dans une optique militante (01 min 10).

Bilan

André Garin était passionnant et avait envie de transmettre. Je n'ai malheureusement pas pu creuser tous les points comme le Larzac ou Malville ou encore des considérations plus techniques sur l'AB que nous avons occultées ici ! Son recul sur Mai 68 crée un discours intéressant et complexe (qui dénote avec l'image qu'un a du « soixante-huitard » repentis ou non). Si l'on ajoute à cela son côté très bavard, il faut bien préparer un entretien avec lui !

Bref, personne parfaite pour un travail de mémoire sur les années 60-70. Néanmoins, son côté militant est à nuancer car il ne se reconnaît plus sous cette étiquette (à cause du caractère partisan dont cela peut relever). De plus, son engagement dans l'AB est tourné vers l'humain avant d'être tourné vers la nature : nourrir sagement les hommes !

Synthèse du recueil des mémoires de citoyens en faveur de la protection de la nature et de l'environnement en Rhône-Alpes

Dans le cadre d'un stage que j'ai effectué à la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère, j'ai été chargé de recueillir les mémoires de certains citoyens s'étant engagés dans la protection de la nature et de l'environnement, dans les années 70, en Rhône-Alpes. J'ai donc rencontré plusieurs militants de «la première heure» qui se sont engagés alors que les notions d'environnement ou de protection de la nature commençaient à peine à se développer dans la société française. Leurs profils étaient divers :

- 2 citoyens engagés pour la promotion des mobilités douces
- 2 amoureux de la montagne
- 2 agriculteurs pionniers de l'agriculture bio
- 2 naturalistes engagés (un autodidacte et un universitaire)
- 2 hauts fonctionnaires engagés dans la protection de la montagne
- 1 mère de famille engagée tardivement sur des thématiques larges
- 1 guide de haute montagne
- 1 élue écologiste

J'ai donc réalisé ces 13 interviews enregistrés et filmés que j'ai pu valoriser avec:

- un petit clip qui en présente un résumé : <https://www.youtube.com/watch?v=sjTkfiAl-Y>
- un mémoire sur le thème de «l'engagement écologiste» à consulter à la MNEI.

Ce présent document a pour but de synthétiser mon travail de recherche. Je ne présenterai donc ici que quelques éléments d'analyse et ouvrages qui me semblent essentiels.

Afin de comprendre l'engagement si précoce de ces citoyens, j'ai choisi d'aborder l'engagement comme un processus. J'ai donc demandé à mes interlocuteurs de me raconter leur «carrière militante¹⁵⁷». J'ai, à posteriori, découpé leur récit en trois temps : les temps précédant leurs engagements, les débuts de l'engagement et enfin la poursuite de l'engagement. Chaque étape du processus d'engagement pose ses propres questions que je vais maintenant explorer.

¹⁵⁷ F.SAWICKI et J.SIMEANT, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, Paris, 2009, 29p.

1. Les déterminants de l'engagement

Avant que le processus d'engagement ne débute, plusieurs éléments viennent nourrir le terreau qui permettra par la suite le début de l'engagement. Les citoyens que j'ai interrogés m'ont cité plusieurs types d'éléments qui ont pu les sensibiliser à la protection de la nature.

Il peut s'agir d'un amour précoce pour la nature, qui peut passer par :

- *Une immersion dans la nature dès la jeunesse : via le scoutisme ou en ayant grandi à la campagne*
- *Un amour de la montagne et/ou des rivières*
- *Une passion pour l'ornithologie qui mène automatiquement à la défense des oiseaux menacés*
- *Une grande sensibilité (sonore et/ou visuelle) à l'environnement proche*

Plusieurs citoyens ont également insisté sur le rôle central de leur éducation :

- *Le lien entre les valeurs de l'engagement dans l'environnement et les valeurs chrétiennes inculquées dans leur enfance*
- *Des parents eux-mêmes militants dans un autre domaine que celui de la protection de la nature mais qui ont transmis leur indignation face aux inégalités et leur «flamme militante»*

2. Le début de l'engagement souvent évoqué sous forme de déclic

Un amour de la nature et une éducation ayant permis la découverte d'autres formes de contestation a bien souvent marqué l'enfance de ces citoyens. Ces derniers étaient donc, pour la plupart, adolescents durant les années 70, qui furent marquées par une atmosphère contestataire. Cette dernière a permis de nombreux déclics chez ces jeunes citoyens, de par :

- *Des lectures scientifiques (Robert Hainard, Alfred Sauvy, Ivan Illich...)*
- *L'influence d'artistes (Brassens, Léo Ferré, the Doors...)*
- *Une rencontre avec d'autres personnes partageant les mêmes convictions ou avec un militant charismatique servant de «modèle»*
- *La participation à différents mouvements contestataires*

J'ai ainsi pu recueillir des témoignages sur plusieurs luttes marquantes :

- *Les manifestations contre la centrale nucléaire de Creys-Malville (et d'autres luttes antinucléaires)*
- *L'affaire de la Vanoise (et d'autres luttes pour la défense d'un espace naturel mis en danger par des aménagements humains)*
- *Des combats plus sociaux comme la lutte autogestionnaire de Lip*

Ces luttes et plus généralement l'atmosphère générale qui se dégagait de cette décennie a permis de nombreuses prises de conscience qui ont créé un déclic vers l'engagement. Ceci a donné naissance à des formes d'engagement extrêmement variées dont nous ne chercherons

pas à faire la typologie ici. Néanmoins, la conception d'engagement d'un militant naturaliste autodidacte est différente de celle d'un activiste anti-nucléaire ou encore de celle d'un professionnel engagé dans son métier. Malgré ces différences, parfois très grandes, le dynamisme des années 70 semble marquer par la création d'un univers de contestation cohérent²¹⁵⁸. Cette cohérence (entre le réel et le fantasme) a permis une convergence des divers engagements qu'on qualifie aujourd'hui d'écologistes.

3. La poursuite du processus d'engagement

Le militant écologiste a ceci de particulier qu'il est bien souvent à la fois expert et militant. Ce qualificatif «d'expert militant³¹⁵⁹» met en avant le fait que les motivations de l'engagement écologiste sont à la fois de l'ordre du sensible, le militant est un «écologiste» qui veut défendre une espèce sauvage ou un milieu naturel qu'il «aime», mais il est en même temps un «écologue» et dispose d'un bagage scientifique conséquent pour mener à bien les objectifs de son engagement.

J'ai donc cherché à comprendre quel sens cet expert-militant donne à la protection de l'environnement. Son engagement lui apparaît comme :

- *Intrinsèque, automatique, évident, inné, une évidence lorsqu'on aime la nature*
- *Une nécessité d'action, un acte pragmatique, un souci de l'intérêt général*

L'engagement se vit donc comme une évidence ce qui rend difficile l'explication de son «sens» profond. On comprend néanmoins qu'il s'agit d'une mise en cohérence de ses actions avec ses valeurs. L'engagement étant un processus long, les valeurs propres à un engagement sont intériorisées par le militant depuis tellement longtemps qu'elles influent profondément sa «construction sociale de son désir⁴¹⁶⁰» : il désire que les valeurs pour lesquelles il se bat aboutissent et chaque pas dans cette direction lui procure du plaisir. Ceci explique pourquoi les militants vivent leur engagement sur le mode de l'évidence.

L'engagement procure aussi des plaisirs partagés avec les autres militants, l'engagement a donc quelque chose de gratifiant, il n'est pas purement égoïste et apporte des «rétributions⁵¹⁶¹» aux militants. Même si cette idée peut sembler «hérétique» dans les milieux militants (puisqu'elle remet en question l'idée d'un militant purement altruiste) elle a été accueillie positivement par les personnes que j'ai rencontrées. Ils mettent en avant le fait que leur engagement est motivé par :

¹⁵⁸ A.VRIGNON, « L'été sera chaud. Les rassemblements militants dans les années soixante-dix », <http://www.laviedesidees.fr/L-ete-sera-chaud.html>, publié le 20/07/2011, consulté le 07/08/2014

¹⁵⁹ S.OLLITRAULT, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), 2001, pp.105-130

¹⁶⁰ F.SAWICKI, « Les temps de l'engagement A propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement », in Lagroye J. (dir.), *La politisation*, Belin, Paris, 2003, pp.123-146

¹⁶¹ D.GAXIE, « Rétribution du militantisme et paradoxes de l'action collective » *Swiss Political Science Review*, Vol 11, N°1, (2005), p157-188.

- Des plaisirs personnels
- La défense de son propre cadre de vie et de celui de ses proches
- La possibilité de jouer un rôle social important

Malgré tout, l'engagement possède aussi une très grande part d'altruisme, voire de sacrifice :

- Des conflits entre sa carrière militante et sa carrière professionnelle : pression du chômage, de l'argent, des patrons...
- Des conflits entre sa vie de citoyen engagé et sa vie privée : un sentiment d'abandon de sa famille qui se vit sur le mode de la culpabilité

La poursuite de l'engagement par les futures générations : conclusion et recommandations personnelles

Mon étude comporte bien sur de nombreuses limites : la première est sans doute le fait que lorsqu'on interroge les militants sur les raisons de leur engagement dans les années 70, ils nous expliquent, en partie, les raisons pour lesquelles ils sont encore engagés aujourd'hui. La seconde limite de l'étude a néanmoins permis son enrichissement : lorsqu'on demande à un militant de cette génération de nous parler de son engagement il nous répond nécessairement en comparant son engagement à ceux qu'il observe actuellement.

Pour certains l'engagement dans les années 70 était beaucoup plus difficile car rien n'existait, tout était à créer. Pour d'autres, le fait que tout était à inventer permettait une créativité et un mélange d'énergie qui n'existent plus aujourd'hui à cause notamment de l'institutionnalisation des associations. Ces derniers pensent donc qu'il est actuellement plus compliqué d'entrer dans l'engagement.

Ceci nous mène directement vers une discussion autour de leur vision globale de l'engagement : sont-ils optimistes ou pessimistes à propos de l'engagement des générations suivantes ? Si certains craignent un délitement du militantisme, d'autres affichent un optimisme solide et pensent que ce délitement du militantisme n'est qu'illusoire. Les engagements de demain devant répondre à des problématiques nouvelles prendront nécessairement une nouvelle forme. Cette dernière ne passera donc peut-être pas par les mêmes associations. Beaucoup de militants m'ont parlé de l'importance des ZAD, de mouvements comme Alternatiba ou encore du rôle des réseaux sociaux comme autant de nouvelles formes de militantisme porteuses pour l'avenir.

En conclusion, je me permettrais cette recommandation pour la suite de ce travail de «recueil de mémoire» : Il me semble essentiel de mettre en valeur le discours des militants des années 70 sur le thème des nouvelles formes d'engagements expérimentées par la jeunesse. C'est sur cette thématique que j'ai eu les témoignages les plus touchants et les plus captivants. Même si les interrogations sur l'engagement des jeunes ou sur les nouvelles formes de militantisme ne semblent pas rentrer directement dans le sujet du «recueil de mémoires», l'alliance de mémoires passionnantes avec un regard réfléchi sur l'avenir rendra notre travail plus utile et attractif pour les nouvelles générations.